Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 84
JUIN 2022

CORSAIRES ET PIRATES

ILS ONT DÉFIÉ LES PLUS GRANDES MARINES DU MONDE !

PIZARRO

COMMENT IL MIT LA MAIN SUR L'OR DES INCAS

THÈBES

CES REINES QUI ONT SAUVÉ L'ÉGYPTE

SARAJEVO

L'ASSASSINAT QUI PRÉCIPITA LA GRANDE GUERRE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JOURNALISME
15, 16, 17 juillet 2022
Couthures-sur-Garonne
POSTE DE SECOURS
UN ÉVÉNEMENT PARRAINÉ PAR LE GROUPE LE MONDE
Le Monde
L'OBS
Télérama
Courrier international
IHUFFPOSTI
Nouvelle-Aquitaine
LOT-ET-GARONNE
Val de Garonne Agglomération
Marmande
Couthures-sur-Garonne
VIGNOBLES DU SUD-OUEST
Les Paysans de Rougeline
PRIX PHILIPPE CHAFFANJON
SUD OUEST
3 nouvelle aquitaine
LE TEMPS
EL PAÍS
The Guardian
CORRIERE DELLA SERA
arte
inter
avec : IJBA, ALCA et Far Ouest

Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS
NUMÉRO 84

Le dossier

36 Corsaires, pirates et flibustiers

- **Les écumeurs des mers.** Depuis l'Antiquité, toute voile à l'horizon pouvait être le présage d'un abordage sanglant en quête de butin. **PAR ALAIN BLONDY**
- **Bons, brutes ou truands ?** Portraits de huit loups – et louves ! – de mer qui ont fait l'histoire de la piraterie et de la course. **PAR CLAIRE L'HOËR**
- **Louis XIV contre les barbaresques.** Les corsaires d'Afrique du Nord, à la solde de l'Empire ottoman, défient la puissante marine du roi. **PAR ALAIN BLONDY**
- **Surcouf.** Portrait du corsaire héros de Saint-Malo. **PAR MICHEL VERGÉ-FRANCESCHI**

Les grands articles

22 L'attentat de Sarajevo

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier de la couronne d'Autriche-Hongrie, est la cible de nationalistes serbes. Un assassinat qui va servir d'étincelle à la Grande Guerre. **PAR JOSEP MARIA CASALS**

62 Les reines de Thèbes

Mères, épouses, sœurs ou filles de pharaons, ces femmes de tête et d'action ont fait face à l'invasion de l'Égypte par les Hyksos et ont sauvé le pouvoir pharaonique. **PAR IRENE CORDÓN I SOLÀ-SAGALÉS**

74 L'or des Incas

Dans les années 1530, durant son expédition dans l'Empire inca, Pizarro accumule le plus important trésor du temps des conquistadors. Mais un trésor au goût de sang. **PAR MARÍA DEL CARMEN MARTÍN RUBIO**

Les rubriques

6 **L'ACTUALITÉ**

10 **LE PERSONNAGE**
Raymond Lulle
Après des visions mystiques, ce noble de Majorque se voue à la mission grâce à son art rhétorique novateur.

14 **L'ÉVÉNEMENT**
La rébellion des Trung
En l'an 40, deux sœurs se dressent contre le pouvoir chinois des Han, qui occupe alors leur pays, le Vietnam.

18 **LA VIE QUOTIDIENNE**
Les rois guérisseurs
Lors de leur sacre, les rois français et anglais étaient investis d'un pouvoir surnaturel : guérir les écrouelles.

88 **LA GRANDE DÉCOUVERTE**
La barque de Kheops
En 1954, une barque funéraire est retrouvée en pièces détachées au pied de la grande pyramide de Gizeh.

92 **LES LIVRES ET L'EXPOSITION**

Posé sur la 4e de couverture, pour les abonnés France uniquement : un encart jeté *Sélection hebdomadaire du Monde*.

UN NAVIRE ANGLAIS EST ATTAQUÉ PAR DES VAISSEAUX BARBARESQUES, PAR WILLEM VAN DE VELDE LE JEUNE. 1678. *MUSÉE MARITIME NATIONAL, GREENWICH.*

© NATIONAL MARITIME MUSEUM, GREENWICH / BRIDGEMAN IMAGES

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE
67-69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13. Tél. : 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :
Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE
Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO
Direction de la création : NATALIE BESSARD
Réalisation : DENFERT CONSULTANTS
Révision : LAURENT COURCOUL
Ont collaboré à ce numéro : ALAIN BLONDY, JEAN-JOËL BRÉGEON, SYLVIE BRIET, MARI-GWENN CARICHON, JOSEP MARIA CASAL, IRENE CORDÓN I SOLÀ-SAGALÉS, MARÍA DEL CARMEN MARTÍN RUBIO, FRANÇOIS KASBI, CLAIRE L'HOÊR, CORRADO OCCHIPINTI CONFALONIERI, VÍCTOR PALLEJÀ DE BUSTINZA, JOSÉ MIGUEL PARRA, NHUNG TUYET TRAB, MICHEL VERGÉ-FRANCESCHI

Traduction : AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NATHALIE LHERMILLIER, ANNE LOPEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX
Assistance de direction : JUDITH FRANÇOIS
Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA (responsable), RYM EL OUFIR (contrôleuse de gestion)

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH, FABIENNE COSTES (cheffes de fabrication)
Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASEEVEN RUNGIAH

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing), CLARA BILLAND, MAGALI NOHALES, LAËTITIA SO, VÉRONIQUE VIDAL
Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 67-69 avenue Pierre-Mendès-France CS 21470, 75212 Paris Cedex 13
De France : 01 48 88 51 04.
De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04.
E-mail : histoireetcivilisations@abonnements.mp.com.fr
• **Belgique :** Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304.
E-mail : abonne@edigroup.be
• **Suisse :** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01.
E-mail : abonne@edigroup.ch

Directeur de la diffusion et de la production : XAVIER LOTH
Directrice des ventes : SABINE GUDE
Ventes kiosques : EMILY NAUTIN-DULIEU Tél. : 0 805 050 147. Modifications de services ventes au numéro, réassorts : 0 805 050 147

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AGIR GRAPHIC, 53022 LAVAL
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2417-8764 (édition papier)
ISSN : 2728-9559 (édition en ligne)
Commission paritaire : 0925K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO
Histoire & Civilisations : 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13.
E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

PEFC 10-31-1141
Certifié PEFC
pefc-france.org

Origine du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0%
Ce magazine est imprimé chez AGIR GRAPHIC, certifié PEFC.
Eutrophisation : Ptot = 0,0078 Kg/T
Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL *President and CEO*

BOARD OF TRUSTEES
JEAN N. CASE *Chairman*, TRACY R. WOLSTENCROFT *Vice Chairman*, WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL, MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE
PETER H. RAVEN *Chairman*
PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN, CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT
SUSAN GOLDBERG *Editorial Director*, CLAUDIA MALLEY *Chief Marketing and Brand Officer*, MARCELA MARTIN *Chief Financial Officer*, COURTENEY MONROE *Global Networks CEO*, LAURA NICHOLS *Chief Communications Officer*, WARD PLATT *Chief Operating Officer*, JEFF SCHNEIDER *Legal and Bussines Affairs*, JONATHAN YOUNG *Chief Technology Officer*

BOARD OF DIRECTORS
GARY E. KNELL *Chairman*
JEAN A. CASE, RANDY FREER, KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH, LACHLAN MURDOCH, PETER RICE, FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING
YULIA PETROSSIAN BOYLE *Senior Vice President*, ROSS GOLDBERG *Vice President of Strategic Development*, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par **MALESHERBES PUBLICATIONS**
S.A. au capital de 868 050 euros
ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM
PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir

GROUPE LE MONDE
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus
MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE
FRANCIS JOANNÈS

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.

GRÈCE
SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée (VIIIe-IIe s. av. J.-C.), notamment en Italie et en Gaule méridionale.

ÉGYPTE
PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études de Paris.

MOYEN ÂGE
DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.

OLIVIER RÖLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

La piraterie est l'un des plus vieux

métiers du monde. Depuis la plus lointaine Antiquité, ces **espaces sans droit** que furent longtemps les mers et les océans attirèrent des aventuriers aiguillonnés par une taraudante misère ou simplement **le goût âcre de la prédation.** Les marins, on le sait, ont toujours redouté de voir apparaître à l'horizon ces téméraires assaillants, qui n'hésitaient pas à aborder des navires de plus grande stature. En certains endroits et à certaines époques, les pirates ont pu **prospérer jusqu'à mettre en péril** non seulement la vie des personnes, mais aussi le commerce et les nécessaires approvisionnements. Pour éradiquer, sinon contenir, ce mal endémique, des États comme Rome ont dû mettre toute leur puissance dans la balance. Mais dès que les empires ou les royaumes s'effondraient ou reculaient, la piraterie – ses tentations et ses dévastations – reprenait son droit. Comme la résurgence inévitable d'un état de nature. En tout cas, au long des siècles, la lutte entre pouvoirs officiels et marins hors-la-loi a été plus serrée, et plus équivoque, qu'on imagine. D'où l'apparition du corsaire, ce pirate entré au service, durant un temps du moins, d'un puissant. Celui qui était **un corsaire pour l'un était un pirate pour l'autre,** et réciproquement. Et, quand son contrat prenait fin, un corsaire supplétif du roi pouvait redevenir pirate à part entière. Et même un corsaire tardif comme Surcouf n'a jamais voulu s'engager entièrement au service de l'empereur, ses affaires, sa fortune et sa liberté ayant la priorité sur tout le reste !

ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Notre-Dame : du plomb sous terre

Le tragique incendie de la cathédrale de Paris aura eu un mérite : permettre des fouilles qui ont livré des objets éclairant un passé méconnu du lieu, comme un sarcophage en plomb.

Le 15 avril 2019, un incendie se déclarait dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, ravageant une partie de l'édifice et provoquant l'effondrement de la flèche. Très vite, des archéologues sont intervenus à l'intérieur du bâtiment pour repérer et sauvegarder l'ensemble des matériaux touchés par le sinistre. Depuis trois ans, ils mènent des travaux de diagnostic et de prospection, et accompagnent le chantier de restauration de la cathédrale. Pour permettre à l'échafaudage qui doit reconstruire la flèche de s'élever en toute sécurité, il fallait consolider le sol, l'opportunité pour la Direction des affaires culturelles de commander des fouilles à l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives). Qui n'auront pas été vaines, loin de là. En mars dernier, les archéologues ont découvert un sarcophage. Ce cercueil anthropomorphe en plomb, en bon état, était enfoui à 20 cm sous terre. Il mesure 1,95 m sur 0,48 m.

SARCOPHAGE EN PLOMB, SANS DOUTE D'ÉPOQUE MÉDIÉVALE, DÉCOUVERT LORS DES FOUILLES MENÉES À NOTRE-DAME DE PARIS À L'OCCASION DE SA RESTAURATION.

DENIS GUIKSMAN, INRAP / SERVICE DE PRESSE

Un défunt privilégié

Grâce à une caméra endoscopique, les chercheurs ont pu pénétrer à l'intérieur sans l'ouvrir et ont identifié des restes de végétaux sous la tête du défunt. La sépulture a été extraite de la cathédrale en avril et a été envoyée à l'institut médico-légal de Toulouse pour y être ouverte et étudiée par des médecins légistes. Une datation au carbone 14 devrait permettre de préciser si le personnage enterré là — sans doute un membre de l'élite ecclésiastique — a vécu au Moyen Âge. Durant la période médiévale, des inhumations se pratiquaient dans les églises et les cathédrales, et lorsque Viollet-le-Duc réalisa des travaux à Notre-Dame au XIXe siècle, des cercueils en plomb furent retrouvés dans la nef et dans le chœur, appartenant pour la plupart à des archevêques.

Enfin, la zone est du transept a livré des éléments (fragments polychromes, décors végétaux, personnages…) de l'ancien jubé. Il s'agissait d'un mur décoré et sculpté, construit vers 1230 et détruit sous le règne de Louis XIV, qui séparait le chœur, réservé au clergé, de la nef, ouverte aux fidèles.

Tout repose sur une dent de lait

La chronologie préhistorique tient à peu de chose : une petite dent, mise au jour dans la Drôme, relance le débat sur la durée de la cohabitation entre néandertaliens et *Sapiens*.

L'ÉQUIPE DE LUDOVIC SLIMAK LORS DE LA FOUILLE DE LA GROTTE MANDRIN, OÙ A ÉTÉ DÉCOUVERTE LA DENT D'*HOMO SAPIENS*.

LUDOVIC SLIMAK / AFP

C'est une dent de lait qui révolutionne l'apparition d'*Homo sapiens* sur le continent européen ! Découverte dans un abri sous roche de la Drôme, la grotte Mandrin, sur la commune de Malataverne, elle date de 54 000 ans et repousse ainsi de près de 10 000 ans l'arrivée de nos ancêtres en Europe.

On croyait jusqu'ici que les *Sapiens*, venus du Proche-Orient, avaient investi nos contrées il y a environ 45 000 ans, remplaçant les hommes de Neandertal, disparus pour leur part il y a environ 40 000 ans. Mais une équipe internationale de chercheurs menée par Ludovic Slimak, du CNRS, vient de bouleverser la donne.

De si fragiles vestiges

Les archéologues fouillent la grotte Mandrin de 2 à 4 mois par an depuis 32 ans. Ils y ont trouvé quelque 60 000 fragments d'outils en pierre, 70 000 restes d'animaux et 9 dents ! Soit une dent tous les dix mois de terrain ; c'est dire si ces petits vestiges humains sont précieux. Toutes ces dents appartiennent à des néandertaliens qui peuplaient la région. Toutes, sauf une petite molaire identifiée par microtomographie comme une dent d'*Homo sapiens*. Et cette dent se trouvait dans une couche du terrain dans laquelle ont été mises au jour 1 500 pointes de silex taillé correspondant à une industrie lithique différente des autres : une production en série de petites pointes que l'on ne trouve pas chez les néandertaliens. Les scientifiques l'ont nommée « industrie néronienne », du nom de la grotte de Néron, en Ardèche. Et ils ont établi que ces silex taillés étaient identiques à ceux retrouvés sur le site libanais de Ksar Akil, occupé par des *Homo sapiens*.

Pour l'équipe de Ludovic Slimak, qui a publié ses résultats dans la revue scientifique *Science Advances*, il n'y a aucun doute : ces éléments prouvent qu'un groupe de nos ancêtres s'était établi dans la grotte quelques mois après les néandertaliens pour y rester une quarantaine d'années. Il y aurait même eu une alternance de ces deux groupes humains dans la grotte. L'hypothèse — qui repose sur une dent — se tient, mais la découverte d'un autre fossile d'homme moderne apporterait une preuve définitive pour cette nouvelle histoire du peuplement de l'Europe. ■

ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE

De nouvelles tombes à Saqqarah

La nécropole de Memphis, capitale de l'Ancien Empire, vient de livrer cinq sépultures intactes, qui rejoignent la longue liste des découvertes récentes sur le site.

VUE INTÉRIEURE DE L'UNE DES CINQ TOMBES DÉCOUVERTES EN MARS 2022 SUR LE SITE DE SAQQARAH.

STRINGER / ANADOLU AGENCY / ANADOLU AGENCY VIA AFP

À 15 km au sud des célèbres pyramides de Gizeh, à Saqqarah, cinq nouvelles tombes datant de la fin du IIIe millénaire av. J.-C. ont été découvertes par des archéologues égyptiens. Elles se situent à proximité de la pyramide inachevée du roi Mérenrê Ier, qui régna sous l'Ancien Empire, vers 2270 av. J.-C., mais on ignore encore si ces tombes lui sont liées. Selon le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités, elles sont en très bon état et renferment les dépouilles de hauts dignitaires de la VIe ou de la VIIe dynastie, comme l'indiquent les inscriptions en hiéroglyphes déchiffrées à l'intérieur des chambres funéraires, ainsi que les peintures mises au jour.

Scènes funéraires

Sur le sarcophage en calcaire d'un homme nommé Iry, des décorations colorées montrent des scènes funéraires avec des tables d'offrande, les sept huiles qui servaient à la préparation des défunts et la façade d'un palais. Trois autres tombes se trouvaient à 6 m de profondeur, appartenant à deux femmes et au prêtre Pepi Nefhany. L'une des femmes était « l'unique responsable de la mise en beauté du roi ». La dernière tombe, située à 7 m sous terre, était dédiée à Hénu, intendant de la Maison royale.

Saqqarah fut la nécropole de Memphis, la capitale de l'Ancien Empire. Le site possède les plus anciennes pyramides, dont celle à degrés du pharaon Djéser, premier roi de l'ère pharaonique. Le monument fut construit par l'architecte Imhotep vers 2700 av. J.-C. Aujourd'hui inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, la nécropole de Saqqarah livre régulièrement de nouveaux trésors : en janvier 2021, par exemple, une cinquantaine de sarcophages du Nouvel Empire avaient été mis au jour. À la fin de 2018, les archéologues dévoilaient une tombe intacte datant de plus de 4 000 ans, couverte de peintures magnifiques et de sculptures encastrées dans des niches. La nécropole devient ainsi un site incontournable pour les passionnés d'Égypte ancienne, qui devraient pouvoir aussi visiter bientôt, sur le plateau de Gizeh, le nouveau Grand Musée égyptien.

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS

OFFRE « DUO »

1 an (11 nos) + 2 hors-séries
pour 62€ seulement au lieu de ~~95,70€~~

Mes avantages numériques

Site *Histoire & Civilisations*
Accès illimité
à tous les contenus du site
www.histoire-et-civilisations.com

Sur le kiosque numérique
accédez à **vos numéros,** à **1 an d'archives**
du magazine et à l'intégralité
des **hors-séries**

BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante :
Histoire & Civilisations – Service relations abonnés – 67/69 av. Pierre-Mendès-France – CS 21470 – 75212 Paris Cedex 13

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*, je choisis :

❑ L'abonnement pour **1 an** (11 nos) **+ 2 hors-séries** pour **62 €** seulement au lieu de ~~95,70 €~~*. **92E11**

❑ L'abonnement pour **1 an** (11 nos) pour **44 €** seulement au lieu de ~~75,90 €~~* **92E12**

**Prix de vente au numéro.* Offre valable jusqu'au 31/08/2022, réservée à la France métropolitaine, pour un 1er abonnement.
Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch
Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter.

Abonnez-vous par téléphone, c'est 100 % sécurisé !
en France, dans les Dom-Tom ou à l'étranger
+33 1 48 88 51 04

❑ M. ❑ Mme Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Code postal |_|_|_|_|_|
Ville .....
Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Email .....@.....
❑ Je souhaite être informé(e) des offres d'*Histoire & Civilisations*
❑ Je souhaite être informé(e) des offres des partenaires d'*Histoire & Civilisations*

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://confidentialite.histoire-et-civilisations.com ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France, CS 11469, 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr - R.C. Paris B 323 118 315

Raymond Lulle, la raison au service de la foi

Après plusieurs visions mystiques, un noble majorquin décide de se vouer à la conversion des musulmans et des juifs en employant des méthodes d'argumentation novatrices.

De Majorque aux cours européennes

1232

Raymond Lulle naît au sein d'une famille noble qui a participé à la conquête de Majorque sous le règne de Jacques Ier d'Aragon.

1263

Lulle a une série de visions du Christ, qui le poussent à adopter un mode de vie ascétique et à se consacrer à la prédiction.

1287

Lulle effectue la première de ses visites à Paris. Il est reçu à la cour royale et enseigne sa méthode à l'Université.

1307

Le missionnaire se rend dans la ville de Béjaïa (dans l'actuelle Algérie) pour débattre avec les musulmans sur la religion.

1315

Il écrit sa dernière œuvre à Tunis et meurt peu après, peut-être après son retour à Majorque.

Alors que l'on a célébré le 700e anniversaire de la mort du philosophe Raymond Lulle, il convient de se pencher sur cette figure complexe et universelle, à mille lieues des inquisiteurs et des idolâtres occultistes qui l'ont souvent entouré. Car la vie de Lulle, faite de péripéties qui dépassent l'imagination la plus folle, fait écho à des débats très actuels tels que le dialogue entre les religions, la paix universelle et la réforme des institutions corrompues.

Lulle naît vers 1232 au sein d'une famille de haut rang à Barcelone. Son père et son oncle ont participé à la conquête de l'île de Majorque menée par Jacques Ier entre 1229 et 1231, qui leur a apporté une gloire militaire et des fiefs non négligeables. De fait, le jeune chevalier fait partie de la petite élite des conquérants qui domine l'île et qui peut vivre de ses rentes. Dans sa jeunesse, il épouse une riche demoiselle de la noblesse, Blanca Picany, qui lui donne deux enfants, Domingo et Magdalena. Il devient « sénéchal de la table du roi » (ou bien une fonction élevée similaire) dans la petite cour de l'infant Jacques, fils de Jacques Ier, qui, à la mort de son père en 1276, devient roi de Majorque (1276-1311). Dans la capitale de l'île, Lulle vit la vie typique d'un chevalier, écrivant des pièces de style troubadour et suivant les « lascivités de l'époque », vraisemblablement des aventures extraconjugales. Jusqu'à ce qu'à 30 ans il traverse une crise spirituelle profonde.

Une conversion spectaculaire

Comme Lulle le raconte lui-même dans sa biographie, *Vita coetanea*, une nuit, alors qu'il est en train d'écrire une chanson d'amour à une dame, il a une vision du Christ sur la croix. Horrifié, il se met au lit et essaye d'oublier ce qui vient de se passer. Mais, une semaine plus tard, la vision resurgit. Elle revient de nouveau, encore et encore, jusqu'à cinq fois. Lulle comprend que c'est Dieu qui l'exhorte à abandonner les mondanités et à se mettre à son service. Il décide alors d'abandonner tous ses privilèges et son rang, ainsi que sa femme et ses enfants, pour mener une vie chrétienne fondée sur la pratique rigoureuse de la piété, de l'austérité, de la charité et de la pénitence. Pour autant, il n'entre pas dans un ordre religieux, mais y est admis comme

PHOTOAISA

Dans sa jeunesse, Lulle vit la vie mondaine de l'élite nobiliaire qui a conquis l'île de Majorque.

MONNAIE DE JACQUES II D'ARAGON. *MUSÉE NATIONAL D'ART DE CATALOGNE, BARCELONE.*

MAÎTRE DANS L'ART DE LA LOGIQUE

COMME PRÉPARATION pour ses débats religieux avec les musulmans et les juifs, Lulle développe une série de procédés d'argumentation dans son *Art abrégé de trouver la vérité* (*Ars inveniendi veritatem*). Il s'agit d'une méthode élaborée, utilisant des graphiques et des combinaisons logiques et qui peut s'appliquer, selon lui, à toute sorte de problèmes. Le *Grand Art* de Lulle a des admirateurs enthousiastes, tels que le théologien Nicolas de Cues au XV[e] siècle, ou encore Leibniz, le grand mathématicien et philosophe allemand du XVII[e] siècle. D'autres, en revanche, nient son bien-fondé, comme Descartes.

RAYMOND LULLE EXPOSE LES PRINCIPES DE SON ART. MINIATURE DU CODEX BREVICULUM. *BIBLIOTHÈQUE DU LAND DE BADE, KARLSRUHE.*

PRISMA / ALBUM

laïc, même s'il porte probablement un habit spécial.

Après sa conversion, Lulle décide de se dédier corps et âme à une grande mission : la conversion des « infidèles » ou « sarrasins », c'est-à-dire des musulmans. Son regard se porte sur les communautés islamiques et juives présentes dans les territoires de la couronne d'Aragon, mais il rêve également d'étendre la conversion à l'Afrique du Nord et à la Terre sainte. Son plan est de débattre avec les responsables religieux musulmans pour leur démontrer la supériorité de la religion chrétienne. Pour se faire, il élabore « un livre, le meilleur du monde contre les erreurs des infidèles ». De même, il décide de rendre visite au pape à Rome ainsi qu'aux rois et aux princes chrétiens, afin d'obtenir de l'aide pour créer des centres où des personnes triées sur le volet pourraient apprendre les langues nécessaires, de l'arabe au grec en passant par le tatar, pour mener à bien cette conversion. Il fonde la première de ces écoles à Miramar, sur l'île de Majorque, avec le soutien du roi et du pape.

Pendant qu'il prie, qu'il médite et qu'il accomplit des pèlerinages à Rocamadour, à Saint-Jacques-de-Compostelle et à Rome, Lulle se prépare pour ses futures missions. Pendant dix ans, il s'attache à acquérir autant de savoirs que possible et, avant tout, à apprendre la langue arabe sans la maîtrise de laquelle tout contact avec la culture musulmane serait impossible. Il trouve même un esclave musulman pour que celui-ci lui apprenne à parler et écrire cette langue, mais l'esclave finit par l'attaquer et se suicide en prison.

VISITE À BÉJAÏA

UN MANUSCRIT de l'autobiographie de Lulle, la *Vita coetanea*, comprend une douzaine de miniatures très expressives sur le philosophe majorquin. Celle présentée ci-contre fait référence à la visite de Lulle à Béjaïa en 1307. Après être arrivé en bateau ①, Lulle déclare à la foule ② que « la loi chrétienne est vraie, sainte et seule agréable à Dieu ; la loi des sarrasins est fausse et erronée, et je suis prêt à le démontrer ». Mais Lulle, qui débat avec le cadi, est averti par celui-ci que nier la loi de Mahomet suppose la peine de mort ③. De fait, les musulmans de la ville le rouent de coups ④, et il est enfermé en prison ⑤.

MINIATURE DU CODEX BREVICULUM. *BIBLIOTHÈQUE DU LAND DE BADE, KARLSRUHE.*

PRISMA / ALBUM

Lulle écrit des centaines d'œuvres pour un public citadin et cosmopolite, de préférence en catalan, mais aussi en latin et occasionnellement en arabe. Soucieux de promouvoir la copie, la traduction et la distribution de ses écrits, il parvient à diffuser sa pensée dans toute l'Europe. Écrivain et poète né, Lulle écrit sur la théologie, la cosmologie, la science et le droit, afin gagner des adeptes pour ses projets de réforme et de conversion chrétiennes. *Le Livre du gentil et des trois sages* et *Le Livre de l'ordre de chevalerie* ont un grand impact dans toute l'Europe. *Le Livre de l'Ami et de l'Aimé*, considéré comme l'une de ses œuvres maîtresses, exerce une grande influence dans l'histoire de la mystique occidentale. Dans sa littérature prédomine une vision mystique du cosmos, l'amour y est partout, et l'optimisme prévaut chez cet hyperactif.

Infatigable, il visite tous les centres intellectuels et politiques à sa portée. À Montpellier, fief et ville préférée du roi majorquin Jacques II, il découvre une université brillante, où il rédige plusieurs œuvres. Il visite Paris quatre fois et parvient à être reconnu comme maître à l'Université. Il se rend également à Rome au moins à trois occasions pour offrir ses conseils aux papes successifs. Barcelone, Gênes, Palma, Perpignan, Messine, Naples, Palerme et Pise sont autant de villes qu'il parcourt : la Méditerranée occidentale est son

UN ROMAN PROPHÉTIQUE

DANS SON ROMAN *Evast e Blanquerna*, rédigé en 1294, Lulle prophétise avec quelques mois d'avance le renoncement du pape Célestin V, le premier dans l'histoire de l'Église. Le suivant se produira en 2013 avec Benoît XVI, dont on sait de sources sûres qu'il a lu l'œuvre de Lulle. Celle-ci a-t-elle joué un rôle dans sa décision finale ?

PAGE D'*EVAST E BLANQUERNA*. ÉDITION DE VALENCE, 1521.

PRISMA / ALBUM

TONO BALAGUER / AGE FOTOSTOCK

SÉPULTURE de Raymond Lulle dans le couvent Saint-François, à Palma de Majorque. Fin du XV^e siècle.

territoire. Comment est-il parvenu à se faire écouter de tous ? Le prestige de ce génie solitaire devait être immense. Néanmoins, les résultats concrets de ces entrevues sont bien limités : dans les hautes sphères, les réformes les plus essentielles peuvent attendre. Or, Lulle veut convaincre : les musulmans dans un premier temps, mais également les juifs, les chrétiens dissidents, les païens et les incrédules. Armé de ses « raisons décisives », il discute avec eux et espère les convaincre tous, que ce soit dans les mosquées et les synagogues de Majorque et de Catalogne, en plein territoire de l'islam ou dans les villes de l'Afrique du Nord, où il se rend trois fois, et qui donnent lieu aux épisodes les plus dramatiques de sa carrière d'apologiste.

Le premier de ces voyages le mène à Tunis en 1293. Dans son autobiographie, Lulle explique qu'il essaye d'engager un débat religieux avec les principaux érudits islamiques de la ville, à qui il promet qu'il embrasserait leur religion s'ils le persuadent que leurs arguments sont plus valables que ceux du christianisme. Mais lorsque, comme il le rapporte, ses efforts commencent à donner leurs fruits, certains de ses adversaires convainquent le sultan de l'emprisonner et de le juger. Après avoir été condamné à mort, sa peine est commuée en exil.

Une discussion qui tourne mal

En 1307, à 75 ans, Lulle visite Béjaïa dans l'actuelle Algérie, une ville qui maintient d'étroites relations commerciales avec Majorque et la Catalogne. Une nouvelle fois, il souhaite débattre de religion avec les experts islamiques de la ville, ce qu'il fait avec le cadi, un magistrat. Mais l'ambiance se fait hostile et, pour le protéger, le cadi le fait arrêter. Lulle raconte dans son autobiographie, écrite à la troisième personne : « Lorsque Raymond quitta la maison du cadi et se rendit à la prison, ils le frappèrent à coups de bâton, à coups de poing, et lui tirèrent sa longue barbe. Puis ils l'enfermèrent près des latrines de la prison des voleurs où il souffrit de privations. » Enfin, en 1314, il se rend une nouvelle fois à Tunis. Pourvu de lettres de recommandation de Jacques II d'Aragon, Lulle parvient à rencontrer le sultan tunisien grâce, notamment, au contexte politique du moment. Nous ignorons s'il meurt là-bas, mais il semble plus probable qu'il décède à son retour chez lui, à Palma de Majorque, à 83 ans. ■

VÍCTOR PALLEJÀ DE BUSTINZA
PROFESSEUR ET ISLAMOLOGUE

Pour en savoir plus

TEXTE
Livre de l'Ami et de l'Aimé
R. Lulle, La Différence, 1994.

Les sœurs Trung embrasent le Vietnam

Il y a 2 000 ans, alors que la Chine des Han domine leur pays, deux femmes intrépides prennent la tête d'un mouvement de rébellion et deviennent des héroïnes nationales.

Depuis un modeste temple des faubourgs de Hanoï, au Vietnam, jusqu'aux rues de Californie, de Paris ou de Sydney, les Vietnamiens du monde entier commémorent l'anniversaire de la mort des sœurs Trung, deux femmes du Ier siècle de notre ère, le sixième jour du deuxième mois du calendrier lunaire. Souvent représentées à dos d'éléphant, ces deux sœurs ont mené une rébellion victorieuse contre la dynastie chinoise des Han en 40, presque 2 000 ans avant l'émergence d'un État vietnamien indépendant. Le souvenir des sœurs Trung dépasse les éphémères commémorations de leur soulèvement. En effet, durant deux millénaires, elles ont servi de gardiennes spirituelles aux Vietnamiens, qui les invoquent dans les périodes de nécessité.

Au Ier siècle, l'empire de la dynastie Han s'étend jusqu'au delta du fleuve Rouge et aux plaines plus au sud, des territoires formant la préfecture impériale de Giao Chi et qui, aujourd'hui, appartiennent au Vietnam. En 40, Trung Trac, la fille aînée d'un seigneur local, et sa sœur Nhi rassemblent une armée d'aristocrates pour protester contre les nouvelles taxes imposées par les autorités impériales chinoises. Les deux sœurs appartiennent à l'aristocratie des Lac, un peuple qui est le principal appui de la rébellion. Les sœurs marchent jusqu'à la capitale de la préfecture de Giao Chi, gagnant en chemin le soutien de plus de 65 villes et districts de la vallée du fleuve Rouge. Le gouverneur local, qui dans les registres

HÉROÏNES POPULAIRES Réalisée à Tam Coc en 1999, cette broderie montre que les sœurs Trung sont toujours célébrées au Vietnam.

HALIA TRAN-ADAMS

SPHG

SOUS LE JOUG CHINOIS

LA DOMINATION DU DELTA du fleuve Rouge permet à la Chine de contrôler les ressources naturelles de la région (métaux précieux, éléphants, perles) et plusieurs ports cruciaux des routes maritimes reliant l'Indonésie, l'Inde et le Proche-Orient, ainsi que l'importante production agricole de la région. C'est justement les exigences fiscales chinoises qui provoqueront la rébellion menée par les sœurs Trung.

historiques est décrit comme « cruel et avare », a à peine le temps de fuir avec son épouse. Les sœurs se proclament souveraines de ce territoire et abolissent les nouvelles taxes, raison du mécontentement.

Le mythe du peuple Lac

La rébellion représente une telle menace dans les confins méridionaux de l'Empire chinois que son souverain émet un édit de guerre et envoie ses meilleurs généraux, dont les célèbres Ma Yuan (« qui apaise les vagues » et Duan Zhi (« bateau-tour ») pour en finir avec cette fâcheuse affaire. Dans le cadre de cette campagne de guerre, les chefs militaires ordonnent aux districts du sud de l'empire de « fournir des chars et embarcations, réparer les embarcations et ponts, ouvrir les voies navigables et reconstituer les réserves de grain ». Malgré tous ces moyens et leurs 10 000 soldats, il leur faudra plus de deux ans pour vaincre les sœurs Trung.

Nous ignorons comment s'est achevé le destin de Trac et de Nhi. Selon certaines sources, elles se seraient suicidées pour ne pas être capturées par l'ennemi. D'autres racontent que le général Ma Yuan les aurait capturées et fait décapiter pour pouvoir envoyer leurs têtes à l'empereur. Ma Yuan a également emprisonné et réduit en esclavage plus de 300 chefs des territoires du delta du fleuve Rouge, que la Chine reconquiert. Après sa victoire en 43, le général place le delta sous contrôle militaire direct chinois, et les Vietnamiens deviennent des sujets de la Chine jusqu'à leur indépendance en 939.

L'histoire des sœurs Trung trouve sa source dans le mythe fondateur du peuple vietnamien lié à l'empereur mythique Shen Nong. Ce souverain a deux enfants et souhaite désigner comme héritier son cadet, plus compétent. Mais ce dernier décide de renoncer à cette faveur au profit de son frère aîné. Ainsi, Shen Nong concède le contrôle des territoires du nord à son fils aîné et envoie le cadet gouverner le peuple Lac, sur les côtes

ENCENSOIR VIETNAMIEN EN BRONZE EN FORME DE DRAGON. I^ER^-III^E^ SIÈCLE APR. J.-C. THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK

Malgré leurs 10 000 soldats, il faut deux ans aux généraux chinois pour vaincre les sœurs.

LA BAIE D'HALONG
Selon la légende, le Roi Dragon Lac a créé ces îles en frappant l'eau de sa queue lorsqu'il a plongé dans les profondeurs.

THINH CHUNG NGUYEN / EYEEM / GETTY IMAGES

méridionales. Les Lac vénèrent ce frère cadet comme leur premier souverain, connu dans l'histoire sous le nom de Kinh Duong Vuong. Selon la légende, le roi plonge jusqu'au palais des Mers et y rencontre la princesse de ce royaume immergé, avec laquelle il engendre Lac Long Quan, le « Roi Dragon Lac ». Percevant le talent de son enfant, Kinh Duong Vuong laisse à Lac Long Quan le gouvernement de son peuple, qui lui enseigne à cultiver la terre et à tisser ses propres vêtements. Puis le Roi Dragon retourne dans les profondeurs.

En voyant que les Lacs se retrouvent sans souverain, un roi du Nord les attaque. Les Lacs invoquent alors le Roi Dragon, qui s'élève des mers pour les défendre. L'envahisseur fuit, mais son épouse Au Co, la fée des montagnes, tombe amoureuse du Roi Dragon. De leur union naît une centaine d'œufs, desquels sortent une centaine de fils. Mais l'idylle est fugace. Le Roi Dragon dit à Au Co : « Je suis de la race des dragons, tu es de la race des immortels. L'eau et le feu se détruisent : nous vivrons difficilement d'accord. Il nous faut maintenant nous séparer. » Le Roi Dragon prend 50 fils pour gouverner les profondeurs et, lorsqu'il plonge dans les eaux du fleuve, sa queue fouette la surface, créant les magnifiques îles rocheuses de l'actuelle baie d'Halong. Les autres fils restent avec leur mère et deviennent les rois Hung du peuple Lac, desquels les Vietnamiens affirment descendre. Les historiens font remonter la lignée des sœurs Trung au mythique Roi Dragon et à Au Co,

DES FEMMES DE POUVOIR

DANS LES LÉGENDES, les femmes sont un élément clé de l'identité culturelle vietnamienne. Le mythe d'Au Co, mère des premiers rois du Vietnam, laisse penser que les Vietnamiens sont héritiers d'une tradition matriarcale, que suggèrent des figures comme les sœurs Trung ou la Dame Trieu qui, au IIIe siècle, dirige une rébellion contre le royaume chinois de Wu.

DAGUE EN BRONZE PROVENANT DU DELTA DU FLEUVE ROUGE. 600 AV. J.-C.-300 APR. J.-C.

QUINTLOX / ALBUM

LA VISION DE L'EMPEREUR

APRÈS LA MORT des sœurs, les villageois érigent un temple pour faire des offrandes à leurs esprits. Au XII[e] siècle, lors d'une grande sécheresse, l'empereur Ly Anh Tong ordonne aux maîtres bouddhistes zen de réaliser des rituels pour faire venir la pluie. Deux femmes lui apparaissent en rêve, montées sur des chevaux en acier et vêtues de tuniques vertes et de pantalons et de chapeaux rouges, apportant la pluie dans leur sillage ; elles lui disent être les sœurs Trung. À son réveil, il ordonne de restaurer leur ancien temple et de faire des offrandes pour honorer leurs esprits, auxquels il dédiera plus tard un nouveau sanctuaire.

STATUES DES SŒURS TRUNG DANS LE TEMPLE DE MIE LINH, LEUR VILLE DE NAISSANCE PRÈS D'HANOÏ.

ALAMY / AO

et les hissent au rang d'ancêtres du peuple vietnamien, auquel elles ont légué un esprit de résistance contre les envahisseurs.

Une leçon pour les hommes

Les sœurs Trung apparaissent dans les sources 400 ans après leur victoire, lorsque Fan Ye, un historien chinois du V[e] siècle, compile l'*Histoire des Han postérieurs*, où il décrit Trac comme « extraordinairement héroïque et courageuse ». Selon Fan Ye, l'époux de Trung Trac est vivant lors de la rébellion, et l'historien suggère qu'il a suivi les sœurs à la bataille, ce que certains érudits considèrent comme la preuve du passé matriarcal du Vietnam. Plusieurs siècles plus tard, en 1272, Lê Van Huu, historien de la cour de la dynastie vietnamienne Tran, fait entrer les sœurs dans les chroniques dynastiques officielles comme fondatrices de l'un des premiers royaumes vietnamiens, en faisant référence à Trac comme à une reine. Mais l'historien modifie certains aspects de la révolte. Lê Van Huu explique en effet que les sœurs Trung ont échoué en raison de la supériorité des forces des Han et de la faible résistance de leurs partisans, qui les abandonnent car ils considèrent que des femmes guerrières ne peuvent triompher. Lê Van Huu s'émerveille du fait que les sœurs sont capables d'imaginer un État indépendant et d'inspirer un grand soulèvement populaire contre les Han, tandis que « les hommes [vietnamiens] se contentent de baisser la tête et de devenir les servants du peuple du Nord » pendant plus de mille ans, jusqu'à l'indépendance de 939.

Mettre en exergue le courage des deux femmes, comme l'ont fait Lê Van Huu et Ngô Sy Liên, des historiens de la Cour vietnamienne, a un autre objectif. Au lieu de suivre le récit de Fan Ye, qui affirmait que l'époux de Trac était vivant et qu'il l'a probablement suivie à la bataille, les deux historiens assurent que Trac a lancé la rébellion pour venger la mort de son mari. Ils font donc passer la Trac « féroce et courageuse » décrite par Fan Ye pour une épouse « vertueuse et pieuse ». Souligner les vertus maritales de Trac leur permet de condamner les hommes qui n'accomplissent pas ce que l'on attend d'eux en termes de courage et de qualité militaire : les hommes qui ne veulent pas ou ne peuvent pas se dresser contre les envahisseurs étrangers ne sont pas à la hauteur de ces sœurs guerrières. ■

NHUNG TUYET TRAB
UNIVERSITÉ DE TORONTO

Pour en savoir plus

ESSAI
Le Vietnam depuis 2 000 ans
Collectif, Éditions de la République, 2017.

Quand les rois avaient la main miraculeuse

Lors de leur sacre, les rois de France et d'Angleterre étaient investis d'un pouvoir surnaturel : guérir les écrouelles.

Depuis l'aube de l'humanité, la fonction de guérisseur a été exercée par des chamanes, des marabouts et autres personnages. En France et en Angleterre, les souverains eux-mêmes revendiquèrent pendant plusieurs siècles des pouvoirs surnaturels contre différentes maladies, dont l'une fort répandue et stigmatisante : les écrouelles. Quel que soit leur niveau d'instruction, les malades se pressaient nombreux auprès de ces augustes guérisseurs pour qu'ils touchent leurs plaies, y tracent un signe de croix et les délivrent ainsi de leurs maux.

C'est au XII[e] siècle que remonterait la croyance dans les rois thaumaturges, terme dont l'étymologie signifie en grec ancien « faiseurs de miracles ». Les premiers témoignages de guérisons miraculeuses sont en effet datés du début et de la fin de ce siècle : en France, par l'abbé Guibert de Nogent au sujet de Louis VI (r. 1108-1137) et, en Angleterre, par l'épistolier Pierre de Blois au sujet d'Henri II (r. 1154-1189). Dans un cas comme dans l'autre, le pouvoir thaumaturgique émanait du caractère sacré de la royauté, symbolisé par l'huile sainte dont on oignait notamment les mains des souverains français lors du couronnement. Tous les monarques de droit divin — qui, hormis de 1792 à 1804, se succédèrent en France jusqu'à la mort de Charles X, dernier représentant de la maison de Bourbon, en 1830 — furent donc investis de ce pouvoir.

Un rituel qui se codifie

Les premiers rois thaumaturges accomplissaient leurs miracles sans périodicité régulière, que ce fût dans leur palais, dans une église ou lors d'un voyage, à mesure que les malades se présentaient. Le développement de l'administration royale tendit toutefois à codifier la pratique de ce rite et à en espacer progressivement les cérémonies. Saint Louis commença au XIII[e] siècle par regrouper les visites quotidiennes de scrofuleux après la messe, suivi deux siècles plus tard par Louis XI, qui ne les reçut plus qu'une fois par semaine. Les monarques finirent par ne plus accorder leur grâce thaumaturgique qu'aux grandes dates du calendrier liturgique, comme la

LE ROI FRANÇOIS I[ER] touche les scrofuleux. Par Carlo Cignani. XVII[e] siècle. *Palazzo Comunale, Bologne.*

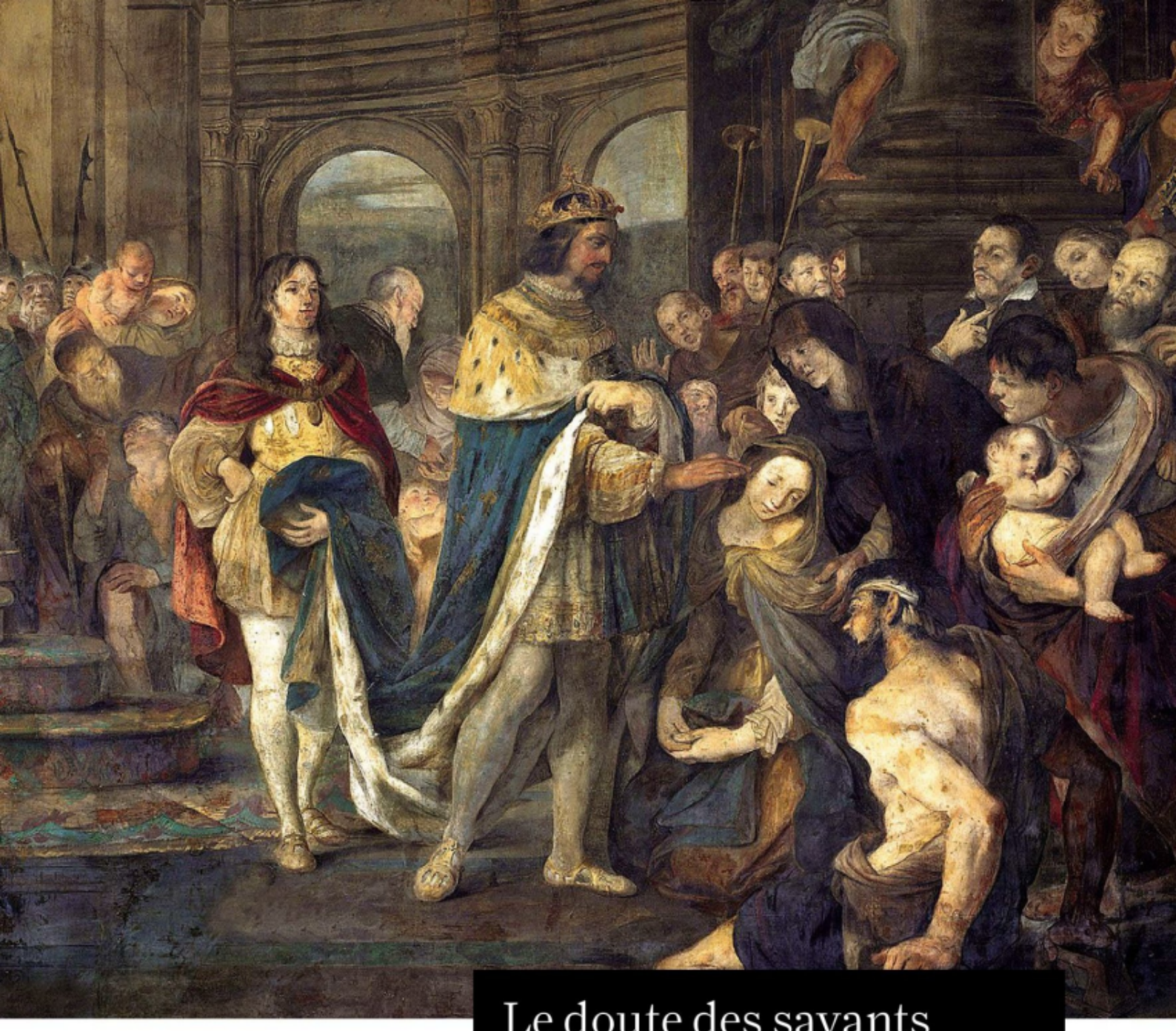
SCALA, FLORENCE

BRIDGEMAN / ACI

BUBONS ET PURULENCE

LE TERME POPULAIRE d'écrouelles et son synonyme scientifique, scrofule, désignaient l'adénite tuberculeuse, une inflammation des ganglions lymphatiques due aux bacilles de la tuberculose. Cette affection provoquait des purulences, des bubons et des déformations, en particulier au niveau du cou et du visage.

JEUNE FEMME ATTEINTE DE LA SCROFULE. GRAVURE DU XIX[E] SIÈCLE.



Semaine sainte, la Fête-Dieu, l'Assomption, la Nativité de la Vierge ou Noël.

Comme des pèlerins, les malades venaient parfois de loin, voire de l'étranger, dans le seul espoir d'être guéris par le roi. Parmi eux figuraient en effet des Italiens, dont au moins 16 se rendirent par exemple en 1307 auprès de Philippe le Bel, ou encore des Espagnols, comme en témoigne l'historien André Du Chesne : « [Un] grand nombre de tels malades [...] vient encore tous les ans d'Espagne, pour se faire toucher à nostre pieux et religieux Roy ; dont le Capitaine

Le doute des savants et des philosophes

LA CROYANCE au roi guérisseur s'était répandue y compris parmi les plus érudits. Mais le scepticisme commença néanmoins à s'installer. L'Espagnol Michel Servet, qui passa l'essentiel de sa vie entre la France et la Suisse, note par exemple dans l'édition de la *Géographie* de Ptolémée qu'il fit paraître en 1535 : « On rapporte des rois de France [...] que [leur] seul contact guérit les **ÉCROUELLES.** J'ai vu de mes propres yeux ce roi [François Ier] toucher plusieurs malades atteints de cette affection. S'ils furent vraiment rendus à la santé, c'est ce que je n'ai point vu. » Au XVIIIe siècle, le scepticisme gagna tous les penseurs des Lumières et fit espérer à **VOLTAIRE** que « le temps viendra que la raison, qui commence à faire quelques progrès en France, abolira cette coutume ».

SCALA, FLORENCE

PIÈCE D'OR UTILISÉE PAR LE ROI D'ANGLETERRE POUR GUÉRIR LES MALADES. DÉBUT DU XVIIIe SIÈCLE.

La cérémonie du toucher royal

LA CÉRÉMONIE DE GUÉRISON des scrofuleux divergeait entre la France et l'Angleterre. La principale différence consistait dans le toucher direct ou indirect des plaies par la main du souverain. Le roi d'Angleterre utilisait ainsi une pièce de monnaie percée d'un trou grâce auquel le malade pouvait ensuite la suspendre à son cou.

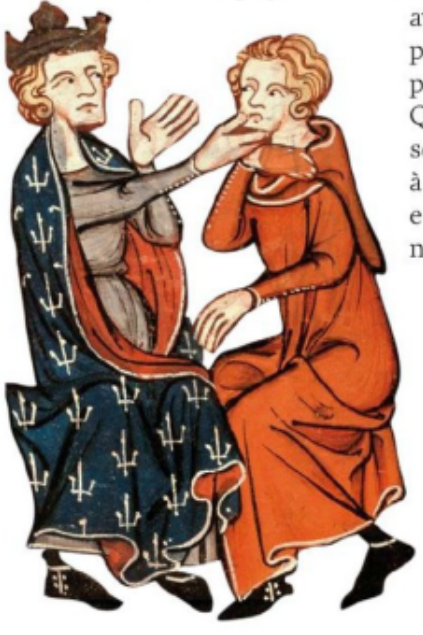
En Angleterre, les malades sont conduits tour à tour par un ecclésiastique devant le roi assis. Celui-ci pose une pièce d'or sur leurs plaies, avec laquelle il trace le signe de croix et que peut conserver le malade.

qui les conduisoit en l'année 1602, rapporta attestion des Prélats d'Espagne, d'un grand nombre de guéris par l'attouchement de sa Maiesté. » Les rois de France étaient si réputés pour leur pouvoir thaumaturgique que François Ier, transféré dans la ville espagnole de Valence après avoir été fait prisonnier par Charles Quint, vit se présenter à lui « tant et si grand nombre de malades d'escrouelles [...] avec grant espérance de guérison que, en France, ne fut oncques en si grant presse », selon une source de l'époque.

Étrangers ou non, les scrofuleux affluaient en grand nombre auprès des souverains français et anglais. Dans l'Angleterre de la première moitié du XIVe siècle, les livres de comptes de l'Aumône font généralement état d'au moins 1 000 malades « bénis » par an, avec un « record » à plus de 1 700. La France du XVIe siècle enregistre des chiffres très similaires : des centaines de malades se pressent parfois devant le roi, comme Henri IV, qui en touche plus de 900 le dimanche des Rameaux de l'année 1595, et 1 250 le jour de Pâques de l'année 1608.

À partir du XVe siècle, l'aumônier du roi fut chargé d'aider tous les scrofuleux à assurer leur subsistance jusqu'au jour du miracle. En versant des sommes particulièrement généreuses aux malades venus d'Espagne, qui recevaient jusqu'à 225 ou 275 livres, le trône de France entendait certainement asseoir son rayonnement thaumaturgique au-delà de ses frontières. Le médecin de la cour était toutefois chargé d'établir un premier diagnostic pour n'admettre que des scrofuleux auprès de son auguste confrère, qui ne guérissait que cette pathologie.

Avant d'exercer son miraculeux pouvoir, le roi prononçait une prière et recevait la communion. Il effleurait ensuite les plaies de sa main nue,



SAINT LOUIS GUÉRIT LES ÉCROUELLES. ENLUMINURE DU XIVe SIÈCLE.
AKG / ALBUM

L'eau qui avait servi à laver les mains du roi était aussi utilisée comme médicament.

BRIDGEMAN / ACI

BRIDGEMAN / ACI

En France, le roi longe les rangs des malades agenouillés, pose sa main sur leurs plaies et les bénit d'un signe de croix.

LE ROI D'ANGLETERRE CHARLES II (À GAUCHE) ET LE ROI DE FRANCE HENRI IV (À DROITE) TOUCHENT LES ÉCROUELLES DES MALADES. GRAVURES DU XVII[e] SIÈCLE.

car le contact direct entre deux corps était considéré comme le moyen le plus efficace pour transmettre ses forces invisibles à un autre individu. Il finissait par y tracer le signe de croix, comme les saints qui avaient avant lui triomphé des maladies, manifestant ainsi aux yeux de tous qu'il officiait au nom de Dieu.

Miracle ou superstition ?

En France, les paroles prononcées pendant la bénédiction se fixèrent dans une formule attestée au XVI[e] siècle (« Le Roi te touche, Dieu te guérit »), qui évolua au XVII[e] siècle (« Le Roi te touche, Dieu te guérisse »). Un miraculeux pouvoir était également attribué à l'eau des cuvettes royales : recueillie après avoir lavé les mains du roi et administrée durant neuf jours aux scrofuleux, elle était censée les guérir sans aucune autre prise de médicaments.

La cérémonie se concluait par l'aumône des scrofuleux. En France, sous Philippe le Bel, on ne donnait qu'à ceux qui venaient de loin, et la valeur du don variait entre 20 sous et 6 livres ; en Angleterre, sous Édouard I[er], Édouard II et Édouard III, sa valeur était toujours de 1 denier. Cette pièce jouait un rôle très symbolique : pour ne pas être à demi miraculés, les malades devaient en effet la recevoir des mains du roi et, en Angleterre, la suspendre autour de leur cou à la façon d'un talisman pour se prémunir de toute rechute.

Aucun scrofuleux ne s'attendait à être immédiatement délivré de son mal – qui guérissait rarement ou au bout de longs mois, mais était souvent assez bénin. L'imaginaire collectif n'en était pas moins habité par la croyance au don thaumaturgique, que les souverains instrumentalisaient pour démontrer l'origine divine et, ce faisant, la légitimité de leur autorité royale.

La décadence de cette croyance commença à la Renaissance et s'accéléra au siècle des Lumières – les penseurs du XVIII[e] siècle aspirant à faire régner la raison plutôt que la superstition pour dépouiller les monarques de leur aura surnaturelle et les réduire au rang de simples représentants héréditaires du trône. La disparition définitive du miracle royal fut scellée par les révolutions politiques qui secouèrent l'Angleterre puis la France, où l'origine divine de la royauté a été profondément remise en question. ■

CORRADO OCCHIPINTI CONFALONIERI
HISTORIEN

Pour en savoir plus

ESSAI
Les Rois thaumaturges
M. Bloch, Gallimard, 1983.

QUELQUES INSTANTS AVANT LA TRAGÉDIE
L'archiduc et son épouse sortent de l'hôtel de ville de Sarajevo et s'apprêtent à monter dans la voiture à bord de laquelle ils seront assassinés quelques instants après, comme l'illustre la couverture de *La Domenica del Corriere* en page de droite.
LOOK AND LEARN / BRIDGEMAN / ACI

L'ÉTINCELLE DE SARAJEVO

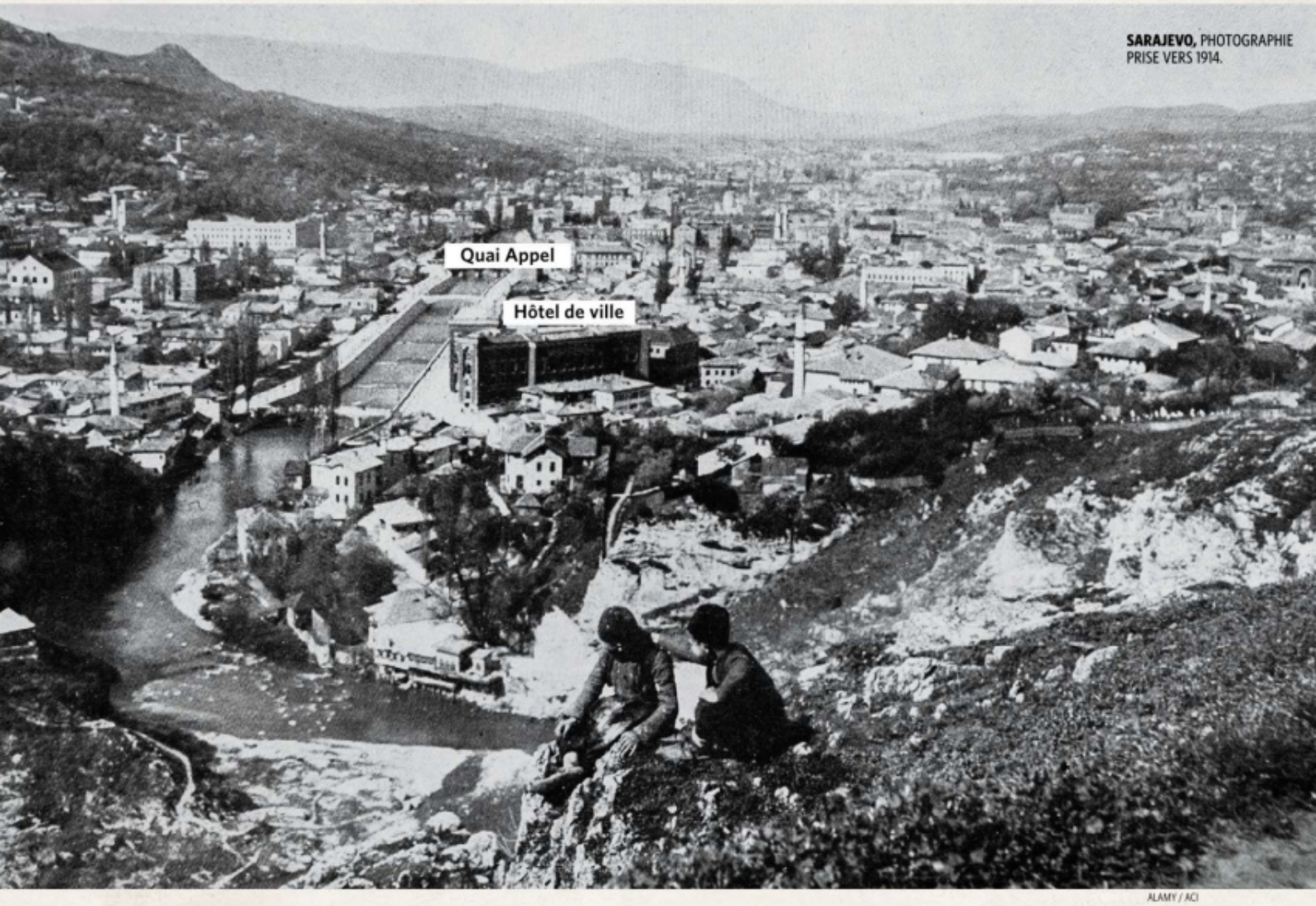
L'ATTENTAT QUI DÉCLENCHA LA GRANDE GUERRE

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier de la couronne d'Autriche-Hongrie, est en visite à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine récemment annexée par l'empire. Un groupe de jeunes nationalistes saisit cette occasion unique pour fomenter un assassinat aux conséquences européennes dévastatrices.

JOSEP MARIA CASALS
HISTORIEN

LA DOMENICA DEL CORRIERE

STEFANO BIANCHETTI/CORBIS VIA GETTY IMAGES



SARAJEVO, PHOTOGRAPHIE PRISE VERS 1914.

ALAMY / ACI

SARAJEVO, CAPITALE DE LA BOSNIE

Depuis que la Bosnie est passée sous contrôle austro-hongrois en 1878, les occupants ont transformé Sarajevo en vitrine de la modernité et de l'efficacité de leur gestion : le bazar et les mosquées restent en place, mais l'on construit une nouvelle ville avec des tribunaux, des lycées, un autre hôtel de ville... Le tramway électrique est mis en circulation avant celui de Vienne. La Miljacka est canalisée, et une promenade est aménagée sur la rive nord : le quai Appel, futur théâtre de l'attentat.

LE PONT LATIN. C'EST À SA HAUTEUR QUE PRINCIP A TIRÉ SUR LE CORTÈGE.

ELVIS BARUKCIC / GETTY IMAGES

En ce matin ensoleillé du dimanche 28 juin 1914, les destins de deux hommes se mêlent tragiquement dans la ville de Sarajevo, capitale de la lointaine et montagneuse province balkanique de Bosnie-Herzégovine. Rien ne laissait supposer qu'un jour leurs chemins se croiseraient. À 50 ans, l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, a une fortune considérable ; à 19 ans, Gavrilo Princip, né dans une humble famille de paysans de la région, ne dispose d'aucun moyen financier. Princip est fermement déterminé à frapper la monarchie austro-hongroise – qui a annexé la Bosnie-Herzégovine six ans auparavant – d'un coup qui en ébranlera les fondements et réveillera la conscience des Slaves bosniaques, qu'ils soient serbes ou croates, chrétiens ou musulmans, en les incitant à se rebeller contre l'occupant austro-hongrois. Et ce coup consiste à assassiner l'archiduc.

François-Ferdinand n'était pas destiné au trône et ne semblait pas non plus promis à vivre longtemps ; on pensait même qu'il mourrait de tuberculose. Mais il survit à la maladie, au fils du vieil empereur François-Joseph – son cousin Rodolphe, héritier du trône, qui s'était suicidé par amour – et à son propre père, le frère de l'empereur et le plus proche héritier dans l'ordre successoral, mais qui meurt de fièvre typhoïde en 1896. C'est ainsi que l'archiduc devient le successeur inopiné de François-Joseph, à une période où l'empire doit faire face à une crise majeure.

L'empereur François-Joseph était à la tête d'un État divisé entre l'Autriche et la Hongrie, des territoires qui, outre leur monarque, n'avaient en commun que les ministères de la Guerre, des Affaires étrangères et des Finances. Cette unité fragile, fondée sur la suprématie politique des Autrichiens et des Magyars sur les autres peuples de l'empire, était menacée par la montée des nationalismes slaves : le brasier de la Bohême couvait au nord, et celui de la Serbie au sud, ce dernier ayant transformé la Bosnie-Herzégovine en une poudrière.

Pour comprendre les origines de cette situation, il faut remonter environ 40 ans en arrière. La victoire de l'Empire russe sur l'Empire ottoman, ainsi qu'une grande révolte des peuples balkaniques soumis au joug ottoman – dans laquelle luttèrent le grand-père et le père de Princip – permettent à la Bulgarie, à la Roumanie, au Monténégro et à la Serbie d'obtenir leur indépendance. Les dirigeants serbes caressaient le rêve d'une grande Serbie hégémonique, dont les frontières incluraient tous les Slaves des Balkans. Mais cet idéal est durement mis à mal en 1908, quand l'Empire austro-hongrois

AUAMY / ACI

▲ UN RÈGNE SOUS LE SIGNE DU DEUIL Devenu empereur en décembre 1848, François-Joseph a enduré le suicide de son fils Rodolphe, l'assassinat de son épouse, Sissi, et celui de François-Ferdinand, son neveu et nouvel héritier de l'empire.

CHRONOLOGIE

LE JOUR OÙ TOUT BASCULA

Mars 1914 Gavrilo Princip projette d'assassiner l'archiduc François-Ferdinand.

Mai-juin La Main noire, organisation nationaliste serbe, apporte son soutien à Princip.

28 juin À Sarajevo, Princip tire sur l'héritier de l'Empire austro-hongrois.

Octobre À l'issue de son procès, Princip est condamné à la réclusion à perpétuité.

3. Extra-Ausgabe.
Bosnische Post
Die Attentate.

UNE ÉDITION SPÉCIALE DU *BOSNISCHE POST* DE SARAJEVO RELATE L'ATTENTAT QUI A EU LIEU LE JOUR MÊME.

ELVIS BARUKCIC / GETTY IMAGES

THE PRINT COLLECTOR / AGE FOTOSTOCK

LE PROJET POLITIQUE DE L'ARCHIDUC

François-Ferdinand envisageait de transformer la double monarchie d'Autriche-Hongrie en intégrant les Slaves sur un pied d'égalité avec les Autrichiens et les Magyars, afin d'éviter l'implosion de l'empire à cause du nationalisme slave. Une bonne partie des élites autrichiennes s'opposaient à ce projet, de même que les Hongrois, dont le poids dans la prise de décision au sein de l'empire aurait été affaibli, et que la Serbie, qui aspirait à unifier sous son égide tous les Slaves des Balkans.

HERITAGE / GETTY IMAGES

▲ LA MONARCHIE DANUBIENNE
La carte ci-dessus, imprimée en 1902, montre l'empire d'Autriche et le royaume de Hongrie (la Bosnie n'a pas encore été annexée).

◀ L'AIGLE IMPÉRIAL
Emblème de la double monarchie, l'aigle bicéphale tient dans ses serres le sceptre, l'épée et le globe, symboles du pouvoir.

annexe la Bosnie-Herzégovine, officiellement toujours ottomane, mais mise sous tutelle austro-hongroise depuis 1878 en vertu d'accords internationaux. La Serbie convoitait ce territoire, dont la population se composait de 43 % de Serbes — dont faisait partie la famille de Princip.

En Serbie, l'annexion est considérée comme un affront et donne lieu à une réaction nationaliste furibonde qui entraîne en 1911 la création d'une organisation, L'Union ou la mort. Mieux connue sous le nom de « Main noire », cette société secrète avait pour chef Dragutin Dimitrijevic, dit Apis, un officier disposant d'un grand ascendant sur l'armée et dont l'objectif était l'unification de tous les Serbes par n'importe quel moyen. En Bosnie-Herzégovine aussi, l'annexion suscite un violent rejet. Princip, qui avait quitté sa contrée natale en 1907, à l'âge de 13 ans, pour venir étudier à Sarajevo, la capitale de la province, ressent lui aussi une indignation qui se mue en colère en raison des conditions de vie précaires des paysans, une population dont il fait partie (six de ses frères sont morts très jeunes), et de l'absence de droits politiques. Comme lui, des centaines de jeunes gens s'opposent à la domination coloniale austro-hongroise et brûlent de passer à l'action. Nombre d'entre eux sont membres de Jeune Bosnie, un groupuscule qui promeut la résistance contre les autorités austro-hongroises.

Belgrade, refuge des nationalistes

Pour de nombreux membres de Jeune Bosnie, la violence était un outil légitime de réponse à l'oppression, et c'est précisément l'acte violent de l'un d'entre eux qui indique à Princip la voie à suivre. Le 15 juin 1910, Bogdan Žerajic, 23 ans, tire à cinq reprises sur le gouverneur de Bosnie-Herzégovine au pont de l'Empereur, qui enjambe la rivière Miljacka à Sarajevo. Mais, ayant échoué, il se suicide avec la dernière balle. Žerajic devient pour Princip l'exemple parfait du dévouement à la cause : la libération de la Bosnie. À Sarajevo, Princip dévore toute la littérature révolutionnaire (socialiste, anarchiste, et même nationaliste) et, bien que de tempérament plutôt introverti et solitaire, il participe aux manifestations estudiantines contre la domination étrangère. À mesure que grandit son intérêt pour la politique, ses notes chutent ; de plus, connaissant ses convictions politiques, les professeurs le traitent mal. En 1912, il décide finalement de partir à Belgrade, la capitale serbe, afin d'y achever sa formation. C'est lors de ce séjour que le jeune rebelle se mue en assassin.

La Serbie était devenue la championne du panslavisme balkanique et le refuge de tous ceux qui étaient persécutés en Bosnie. Belgrade était un aimant qui attirait des dizaines de jeunes gens venant y étudier et exprimer librement leurs aspirations politiques. Nombre d'entre eux s'engagent comme combattants irréguliers dans les guerres balkaniques de 1912 (contre les Ottomans) et de 1913 (contre

DES MEMBRES DE LA RÉSISTANCE BOSNO-SERBE, DONT ŽERAJIĆ.

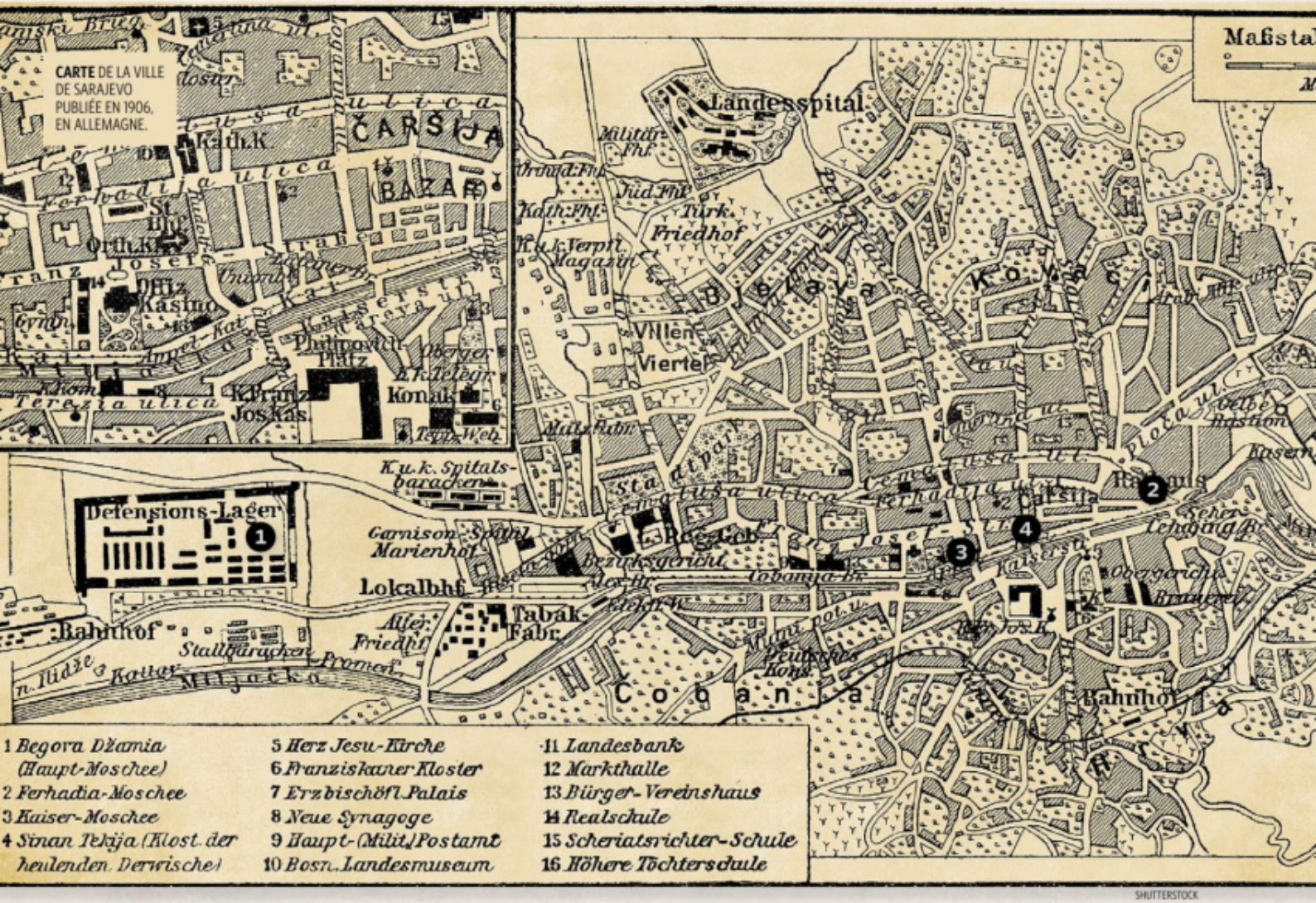
ALAMY / ACI

BOGDAN ŽERAJIC, LE MARTYR

AYANT ÉCHOUÉ à assassiner le gouverneur Varešanin et s'étant suicidé en 1910, Žerajic, membre de Jeune Bosnie, est enterré dans une tombe anonyme à Sarajevo. Mais l'emplacement de sa sépulture est vite connu et devient le lieu de pèlerinage des jeunes rebelles bosniaques : Gavrilo Princip et Nedeljko Cabrinovic se rendent sur sa tombe la nuit précédant l'attentat du 28 juin 1914.

DRAGAN ILIC / ALAMY / ACI

▼ VICTOIRE SERBE
Cette médaille d'or commémore la victoire de la Serbie sur les Ottomans lors de la première guerre balkanique de 1912.



CARTE DE LA VILLE DE SARAJEVO PUBLIÉE EN 1906, EN ALLEMAGNE.

SHUTTERSTOCK

LE QUAI APPEL, BOULEVARD DES ASSASSINS

L'itinéraire de l'archiduc devait forcément passer par le quai Appel, cette avenue où s'embusquent Princip et ses compagnons. La visite commence par une brève parade dans les casernes militaires de la ville ❶, puis se poursuit par le quai Appel jusqu'à l'hôtel de ville ❷. Le couple est l'objet du premier attentat sur le trajet ❸, à côté du pont Cumurija. Après avoir quitté l'hôtel de ville, l'archiduc et son épouse meurent sous les balles de Princip devant le pont Latin ❹.

LE VÉHICULE DE L'ARCHIDUC TOURNE VERS L'ENDROIT OÙ ATTEND PRINCIP.

STR / GETTY IMAGES

la Bulgarie), à l'issue desquelles la Serbie a doublé de population et de territoire. Princip veut s'enrôler en 1912, mais il est écarté en raison de sa constitution fragile, et il finit par vivoter à Belgrade aux côtés de nombreux autres étudiants et ex-combattants bosniaques des deux guerres précédentes. C'est alors que se présente l'opportunité de révéler sa véritable personnalité, plutôt que celle du « type faible » que voient les gens, « un raté à cause de l'étude immodérée de la littérature [et qui] feignai[t] d'être une personne faible, alors qu'[il ne l'était] pas » — dit-il aux enquêteurs après l'attentat.

Avec l'aide de la Main noire

Au milieu du mois de mars 1914, Princip est assis en compagnie de son ami Nedeljko Cabrinovic dans l'un des cafés où se réunissent étudiants et ex-combattants d'origine bosniaque, lorsque Cabrinovic lui montre une coupure de journal qu'il vient de recevoir, annonçant que l'héritier de la couronne visitera Sarajevo le 28 juin, après avoir supervisé les manœuvres militaires qui doivent avoir lieu pendant le mois. Princip projette immédiatement d'attenter à la vie de l'archiduc. Pour cela, il a besoin de complices, d'armes, d'argent et d'une couverture pour entrer clandestinement en Bosnie depuis la Serbie. Ses complices seront deux camarades bosno-serbes de Belgrade : Trifko Grabež, un étudiant, et Cabrinovic lui-même, qui est typographe. Tout le reste sera fourni par la Main noire. Il est souvent allégué que l'attentat aurait été ourdi par cette organisation, mais il est plus probable qu'elle a soutenu un complot dominé par l'amateurisme, le plus étonnant étant que celui-ci ait réussi.

Princip obtient des armes par l'intermédiaire de Milan Ciganovic, ex-combattant bosno-serbe lié à la Main noire. Avant de les lui remettre, Ciganovic demande l'accord du commandant serbe Voja Tankosic, l'un des chefs de la Main noire, dont Apis, le leader, affirmera plus tard que toute la conjuration fut l'œuvre de cette société secrète. Il a également été dit que Princip en était membre ; cependant, les buts politiques de la Main noire (la réunification des Slaves du Sud sous l'hégémonie serbe) étaient bien distincts de ceux de Princip, qui croyait en un État où Serbes et Croates seraient accueillis sur un pied d'égalité.

Ciganovic lui procure six bombes et quatre pistolets, et lui apprend à les utiliser dans un bois. Il lui remet aussi de l'argent pour payer le voyage jusqu'à Sarajevo. Princip quitte Belgrade avec Grabež et Cabrinovic le 28 mai. Grâce à la Main noire, ils peuvent compter sur la complicité d'agents de la douane serbe pour traverser la rivière Drina, qui constituait la frontière avec la Bosnie, et sur celle de paysans bosno-serbes qui les aident dans le trajet à travers champs jusqu'à Tuzla, d'où ils poursuivent le voyage en chemin de fer, et arrivent à Sarajevo le 4 juin.

ALAMY / ACI

DRAGUTIN DIMITRIJEVIC, ALIAS « APIS », PHOTOGRAPHIÉ EN 1900.

APIS ÉTEND SON OMBRE SUR LA SERBIE

EN 1914, Dragutin Dimitrijevic a toujours dans le corps les trois balles reçues en 1903, année où il assassina avec d'autres militaires Alexandre Ier, roi de Serbie impopulaire, et plaça sur le trône Pierre Ier Karadjordjevic. Depuis, les conspirateurs représentent un pouvoir bien établi au sein de l'État serbe, surtout après la fondation de la Main noire en 1911. L'objectif premier de cette société secrète, après les guerres balkaniques, est la libération (en d'autres termes, l'intégration à la Serbie) de la Bosnie et de l'Herzégovine, où elle fomentait l'insurrection contre les Austro-Hongrois.

▼L'ARME DE PRINCIP

Ce Browning FN modèle 1910, un semi-automatique fabriqué en Belgique, était l'arme des officiers serbes. Il est aujourd'hui exposé au musée de Sarajevo.

ALAMY / ACI

L'ATTENTAT REPRÉSENTÉ PAR LE PEINTRE FELIX SCHWORMSTÄDT.

LEEMAGE / GETTY IMAGES

TUÉS À BOUT PORTANT

Lorsque le véhicule de l'archiduc passe devant Princip, ce dernier, entouré de gens, choisit de ne pas activer la bombe qu'il porte à la ceinture. Il sort son pistolet et tire deux fois, quasiment à bout portant. La première balle traverse la portière de la voiture et pénètre dans l'abdomen de la duchesse en sectionnant l'artère gastrique. La seconde balle frappe la veine jugulaire de l'archiduc, qui réussit cependant à murmurer à son épouse : « Sophie, Sophie, ne mourez pas, continuez à vivre pour nos enfants ! »

L'ARRESTATION DE PRINCIP (PHOTOGRAPHIE D'ÉPOQUE RETOUCHÉE).

ULNA / GETTY IMAGES

Princip a préalablement écrit à son vieil ami Danilo Ilic, qui vit à Sarajevo et est membre de Jeune Bosnie, afin de lui demander de trouver d'autres complices pour garantir le succès de l'attentat. En mai, Ilic a recruté trois personnes : un charpentier bosniaque musulman âgé d'environ 26 ans, Mehmed Mehmedbašic, qui a déjà été impliqué dans un projet de la Main noire visant à tuer le général Potiorek, alors gouverneur de Bosnie-Herzégovine, et deux étudiants : Cvetko Popovic, 16 ans, et Vaso Cubrilovic, 17 ans. Le 14 juin, Ilic part chercher les armes confiées par Princip à un homme d'affaires de Tuzla. Mais, à mesure que le temps passe, il émet des doutes au sujet de l'attentat. Il pense en effet que cela entraînera des souffrances supplémentaires pour les Serbes soumis aux Austro-Hongrois, et il estime que l'activisme politique est plus efficace que le terrorisme. Il en discute avec Princip, mais, désireux de ne pas abandonner son ami, il décide finalement d'exécuter le plan tel que prévu.

Un cortège à portée de tir

Le soleil brille à Sarajevo le dimanche 28 juin. François-Ferdinand et son épouse, la comtesse Sophie Chotek, enceinte de leur quatrième enfant, doivent assister à une réception à l'hôtel de ville avant de visiter le musée local. Ils viennent d'Ilidža, une station thermale voisine de Sarajevo. Pour effectuer le programme prévu, ils doivent parcourir deux fois le quai Appel, une grande avenue longeant la rivière Miljacka qui divise Sarajevo en deux : d'abord pour aller de la gare à l'hôtel de ville, puis pour se rendre de l'hôtel de ville au musée.

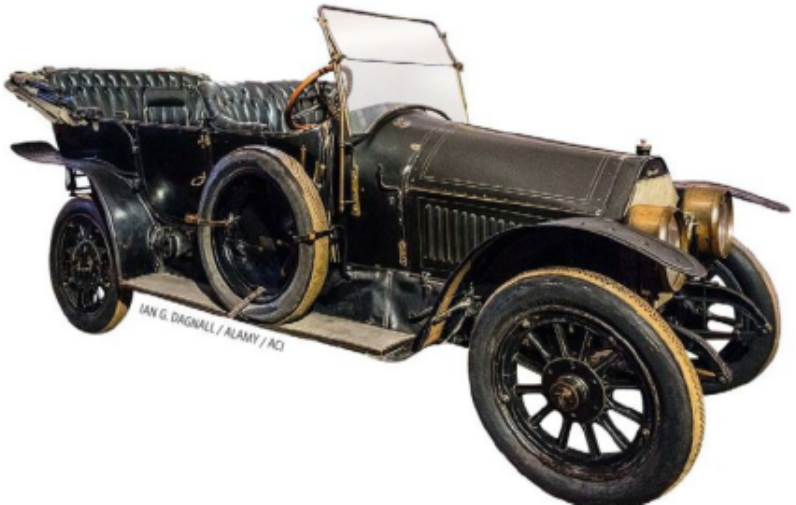
Les six hommes armés — Mehmedbašic, Cubrilovic, Cabrinovic, Popovic, Princip et Grabež — sont embusqués le long de l'avenue, mêlés à la foule qui acclame le couple. Pour mettre en scène la proximité de la Couronne avec le peuple bosniaque, l'itinéraire n'est pas protégé par l'armée, et les autorités locales n'ont déployé que 150 policiers. L'éventualité d'un attentat était pourtant dans l'air, c'est d'ailleurs ce qui avait incité la comtesse à accompagner son mari en Bosnie. Lorsque le cortège des six véhicules passe devant Mehmedbašic, le premier terroriste, celui-ci croit qu'un policier est derrière lui et ne sort pas sa bombe ; en revanche, Cabrinovic jette la sienne en direction du *stulphut*, le casque orné de plumes d'autruche teintes en vert que porte l'archiduc, assis dans la troisième automobile. La bombe rebondit sur la capote repliée de la voiture, tombe au sol et explose

DES CURIEUX S'ATTROUPENT DEVANT LE TROU OUVERT PAR LA BOMBE DE CABRINOVIC.

BPK / SCALA, FLORENCE

SIX TIREURS AMATEURS

LA RÉUSSITE DU PLAN des conjurés n'est pas vraiment due à leur expérience dans le maniement des armes. Seuls Princip, Cabrinovic, Mehmedbašic et Grabež ont été brièvement entraînés à utiliser un pistolet. De son côté, Danilo Ilic enseigne à Popovic et à Cubrilovic à tirer dans un tunnel et leur remet deux pistolets supplémentaires la nuit précédant l'attentat. Aucun d'entre eux ne sait se servir de bombes.



IAN G. DAGNALL / ALAMY / ACI

▼ **UNE VOITURE DÉCAPOTABLE** Le véhicule dans lequel circulaient l'archiduc est aujourd'hui exposé au Musée d'Histoire militaire de Vienne.

DANS L'ATTENTE DU JUGEMENT
Quatre mois après l'attentat, Princip et Cabrinovic, avec d'autres conspirateurs, sont conduits dans la salle où se tient leur procès.

MAIDUN COLLECTION / ALAMY / ACI

au passage du véhicule suivant en blessant plusieurs personnes. Il est 10 h 10. Les voitures accélèrent, et les autres conjurés ne peuvent plus viser. Cabrinovic est arrêté après avoir tenté de fuir en sautant dans la Miljacka (en été, le débit du cours d'eau est très faible) et en avalant le cyanure dont disposaient les terroristes pour se suicider, mais le poison lui brûle seulement la bouche et la gorge.

Soucieux de ne pas paraître effrayé, l'archiduc assiste à la réception à l'hôtel de ville en compagnie de son épouse, mais l'itinéraire initial est modifié. Le couple n'ira pas visiter le musée en ville, mais longera le quai Appel pour aller à l'hôpital rendre visite aux victimes de l'attentat. Le cortège part vers 10 h 45. Cependant, personne n'a informé le chauffeur de l'archiduc de ces modifications de programme, et la voiture, arrivée à la hauteur de la rue François-Joseph, tourne à gauche comme cela était initialement prévu. À l'angle du quai Appel, adossé au mur du café Moritz-Schiller, Princip attend patiemment le passage du cortège, conformément aux informations qui ont été publiées.

Le sang coule sous l'uniforme

Le général Potiorek ordonne au chauffeur de faire marche arrière, une manœuvre qui n'était pas automatique, car le chauffeur devait inverser les courroies de transmission. Princip saisit alors cette opportunité et tire deux fois : une balle sur l'archiduc et l'autre sur Potiorek, mais la duchesse est frappée par la balle destinée au général et tombe sur son époux. Le couple est mortellement blessé : une balle a sectionné l'artère jugulaire de l'archiduc, ce dont son entourage ne se rend pas compte, car le sang coule sous la tunique de l'uniforme ; l'autre balle a perforé l'abdomen de la duchesse. Tous deux meurent en quelques minutes. Princip avale son cyanure, qui ne le tue pas, et pointe le pistolet contre sa tempe, mais il lui est arraché des mains. Hormis Mehmedbašic, qui réussit à fuir au Monténégro, tous les participants à l'attentat, ainsi que ceux qui les ont aidés en Bosnie sont arrêtés. La loi interdisait d'appliquer la peine capitale aux mineurs de moins de 20 ans ; les seuls majeurs sont Mehmedbašic, qui survivra et combattra lors des deux guerres mondiales, et Ilic, qui sera pendu. Cabrinovic et Princip mourront de tuberculose en prison.

On ne peut affirmer que l'attentat déclencha directement la Première Guerre mondiale. Ce qui provoque le conflit est la décision de l'Autriche-Hongrie d'utiliser l'assassinat comme prétexte pour attaquer et se débarrasser de la Serbie, considérée comme le foyer d'agitation des Slaves du Sud. Un choix qui enclenche le jeu d'alliances des puissances européennes qui va précipiter l'Europe dans le conflit le plus effroyable survenu jusqu'alors. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
La Grèce et les Balkans. Du Vᵉ siècle à nos jours (trois tomes)
O. Delorme, Gallimard (Folio), 2013.

SEAN GALLUP / GETTY IMAGES

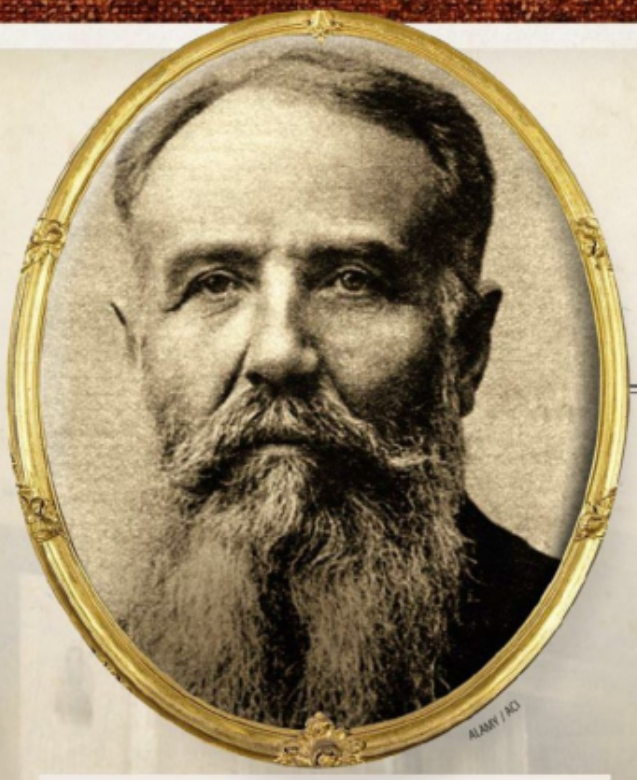
▲ **LA CHAPELLE DES CONJURÉS**
La chapelle où repose les restes de Princip et des autres conjurés se trouve dans le cimetière de Saint-Marc, à Sarajevo.

LÀ REPOSE L'ASSASSIN

LA DÉPOUILLE DE PRINCIP, mort dans une prison austro-hongroise, fut transférée à Sarajevo en 1920 pour être officiellement inhumée dans une tombe. En 1939, le corps fut déplacé dans la chapelle où il repose aujourd'hui, avec ceux de Grabež, de Cabrinovic, d'Ilic et de six autres personnes qui les avaient aidés à se rendre à Sarajevo. La chapelle renferme aussi la dépouille de Žerajic, leur modèle et inspirateur.

DÉNOUER LE RÉSEAU D'INTRIGUES

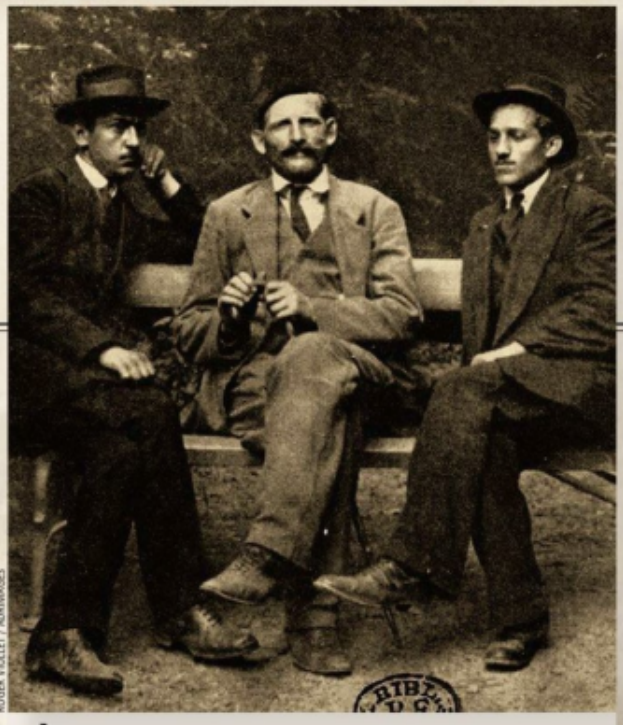
Après l'attentat se posa la question des renseignements sur le complot dont disposait le gouvernement serbe. Il semblerait que le Premier ministre, Nikola Pasic, ait été au courant du plan. Il tenta d'en avertir l'Autriche-Hongrie par l'intermédiaire de Jovan Jovanovic, ambassadeur serbe à Vienne. Ce dernier vit Leon Bilinski, ministre austro-hongrois des Finances le 21 juin, mais l'avertit de façon très vague, en racontant qu'un jour une recrue bosniaque des troupes impériales « avait mis une cartouche avec une balle dans son fusil ou son revolver au lieu d'une cartouche à blanc ». Bilinski, n'accordant aucune importance à l'information, se contente de dire : « Espérons que rien n'arrivera. »



ALAMY / ACI

LE PREMIER MINISTRE SERBE
En juin, le gouvernement dirigé par Nikola Pašic (portrait ci-dessus), informé de la conjuration, ordonne aux gardes-frontières de Bosnie de bloquer tout trafic d'armes et d'explosifs. Mais il est trop tard car Princip, Grabež et Cabrinovic sont déjà en Bosnie.

L'ENQUÊTE
L'enquête austro-hongroise ne prouva ni l'implication du gouvernement serbe dans l'attentat, ni ce qu'il savait réellement du plan. Elle n'éclaircit pas non plus le rôle qu'avait pu jouer la Main noire dans l'affaire, mais révéla le rôle important de Ciganovic et de Tankosic.



ROGER VIOLLET / AURIMAGES

À BELGRADE

La photographie montre Gavrilo Princip (à droite) et Trifko Grabež (à gauche), en compagnie de Djuro Sarac, ex-combattant des guerres balkaniques, à Belgrade. Sarac, ancien étudiant bosno-serbe, avait été garde du corps du commandant Voja Tankosic, leader de la Main noire.

EMBLÈME DE LA MAIN NOIRE : UNE TÊTE DE MORT ET DES TIBIAS ENTRECROISÉS.

SZ PHOTO / BRIDGEMAN / ACI

LA MAIN NOIRE

Cette organisation n'aurait pas planifié le complot, mais aurait fourni les moyens de le mener à bien. Elle était à tel point infiltrée dans l'armée et la police serbes qu'elle déjoua les tentatives du gouvernement de Pasic destinées à éviter que les armes et les terroristes passent en Bosnie.

ONZE JOURS DE PROCÈS PRINCIP (LE TROISIÈME HOMME AU PREMIER PLAN EN PARTANT DE LA GAUCHE) SE TIENT ASSIS SUR LE BANC DES ACCUSÉS AVEC SES COMPLICES, SUR CETTE PHOTOGRAPHIE PRISE LORS DU PROCÈS, QUI DÉBUTE LE 12 OCTOBRE.

STR / GETTY IMAGES

DOSSIER

DANS LE SILLAGE DES ÉCUMEURS DES MERS

Pirates et corsaires

PAS DE QUARTIER !
Jean Bart, corsaire de Louis XIV, monte à l'abordage d'un vaisseau hollandais le 29 juin 1694. Par François Auguste Biard. 1843. *Musée du Louvre, Paris.*

MICHEL URTADO / RMN-GP

Depuis la plus lointaine Antiquité, les marins les redoutent autant que les tempêtes. Toute voile à l'horizon peut être le présage d'un abordage sanglant en quête de butin. Et, en la matière, pirates et corsaires partagent les mêmes méthodes. Pourtant, les uns vivent en parias, tandis que les autres reçoivent les honneurs des grands souverains...

ALAIN BLONDY
PROFESSEUR ÉMÉRITE, SPÉCIALISTE DE L'HISTOIRE DU MONDE MÉDITERRANÉEN

CHRONOLOGIE

UNE HISTOIRE PRESQUE AUSSI VIEILLE QUE CELLE DE L'HUMANITÉ...

vers 1175 av. J-C
Le pharaon Ramsès III défait une coalition de pirates qui ravageait tout le Proche-Orient.

67 av. J-C
À Rome, la *lex Gabinia* donne les pleins pouvoirs au général Pompée pour éradiquer la piraterie en Méditerranée.

VIIIe-Xe siècle
Les Vikings lancent des raids sur le nord-ouest de l'Europe.

1203-1217
Exploits du pirate Eustache le Moine dans la Manche et en mer du Nord.

1300-1373
Les rois Philippe IV, Philippe VI et Charles V font dépendre la course du seul pouvoir royal.

1389-1400
Piraterie des frères Vitaliens et de Klaus Störtebeker dans la Baltique et la mer du Nord.

1400-1443
Les rois Charles VI et Charles VII font dépendre la course de l'Amirauté.

1518-1574
Fondation des Régences corsaires d'Alger, de Tripoli et de Tunis.

1530-1565
Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem installés à Malte par Charles Quint arrêtent Ottomans et barbaresques

1540-1590
Les Valois et Élisabeth Ire remettent en cause le monopole hispano-portugais dans les océans. Début de l'installation des Français et des Anglais aux Antilles.

1618-1648
La guerre de Trente Ans s'exporte aux Caraïbes. Les flibustiers luttent contre les intérêts espagnols.

1679
Le désarmement des flibustiers est ordonné pour permettre le développement des plantations de canne à sucre.

Avril 1679
Le premier rendez-vous de l'île d'Or entre ex-flibustiers marque le début des « pirates des Caraïbes ».

1718-1721
La mort de Barbe-Noire et de Charles Vane signe la fin de la piraterie dans les Caraïbes. Elle migre dans l'océan Indien.

1746
Mably dénonce l'immoralité de la course.

1792
En France, l'Assemblée législative débat de la suppression de la course.

1793
À la Convention, les corsaires sont déclarés « sans culottes-des mers ».

1803
Napoléon Bonaparte réglemente la course.

1830
Prise d'Alger et fin de la corsopiraterie barbaresque.

1856
Abolition de la course.

1982
L'Onu publie la Convention sur le droit de la mer.

2011
Le Conseil de sécurité de l'Onu définit la piraterie comme un crime relevant de la compétence universelle.

NAVIRE DE COMMERCE ROMAIN TRANSPORTANT UN CHARGEMENT DE VIN. CES BATEAUX ÉTAIENT L'UNE DES CIBLES DES PIRATES ANTIQUES EN MÉDITERRANÉE. MOULAGE D'UN BAS-RELIEF ROMAIN DU IIIe SIÈCLE.
GIANNI DAGLI ORTI / AURIMAGES

L'être humain se distancia du reste du monde animal lorsqu'il fut capable de se tenir debout et de marcher. À partir de là, il sortit de la savane pour se répandre sur les terres émergées. L'écueil le plus important qu'il rencontra fut le franchissement des éléments liquides. Alors, son intelligence lui fit créer des pirogues creusées dans des troncs d'arbres ou des nacelles de roseaux flottant sur les eaux. Contrairement à ce que nous avons longtemps cru, l'exploration des mers et des îles ne commença pas avec le Néolithique, mais des siècles auparavant, au Paléolithique, vers 15000 av. J.-C. Mû par la simple curiosité de découvrir les terres qu'il apercevait ou par un besoin métaphysique de découvrir l'outre-monde, il vainquit sa frayeur de l'eau pour atteindre des îles ou des terres nouvelles.

Piller les routes commerciales

Aux alentours du IIIe millénaire av. J.-C., des hommes venus des steppes abasourdirent les communautés adonnées à l'agropastoralisme par le fait qu'ils semblaient soudés à un animal rapide et endurant : le cheval. Alors, jusqu'au XIXe siècle, l'être humain domina le monde entier grâce à sa double maîtrise de la cavalerie et de la marine.

La métallurgie des métaux fut quasi contemporaine de l'introduction du cheval. Le cuivre d'abord, le bronze ensuite et enfin le fer transformèrent les sociétés humaines. Les dieux de la Forge et de la Guerre supplantèrent les déesses de la Fécondité, mais surtout apparut une forme d'échanges beaucoup plus lointaine : le commerce. Comme les voies de communications terrestres, les routes maritimes furent à la fois des moyens essentiels pour les commerçants et d'irrépressibles tentations pour les voleurs.

Les grands centres métallurgiques de la fin du Néolithique étaient Chypre et la Crète. Des aventuriers qui maîtrisaient l'art de la navigation s'attaquèrent aux convois transportant les lingots, tels les Lukkas au XIVe siècle av. J.-C. Or, au siècle suivant, les grandes puissances de l'époque (Empire hittite, Crète, Égypte) furent profondément affaiblies par des crises politiques, économiques et climatiques. Ceux qui avaient tout perdu rejoignirent les voleurs des mers et finirent par former une véritable armée navale qui, par ses attaques, accéléra la fin de l'Âge du bronze. Les Égyptiens, qui les appelaient les « Peuples de la mer » ou les « Barbares du Nord », les arrêtèrent vers 1175 à la bataille de Djahy. Ramsès III brisa leur dynamique lorsqu'il en installa certains au Proche-Orient, prouvant ce qui sera une constante de la piraterie : en dehors d'éléments qui n'envisagent aucune autre activité que la prédation en mer, beaucoup ne donnaient dans la maraude qu'en raison de la misère.

AKG-IMAGES / BALAGE BALOGH / ARCHAEOLOGYILLUSTRATED.COM

▲ AVARIS
Restitution de la capitale des Hyksos, dans le delta du Nil, avec le palais du gouverneur au premier plan, au XVIIe-XVe siècle.

THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM / RMN

MONNAIE VIKING EN ARGENT, DATÉE VERS 939-941 APR. J.-C. ET DÉCOUVERTE EN ANGLETERRE. *BRITISH MUSEUM, LONDRES.*

GUERRIERS VIKINGS SUR UN NAVIRE (DÉTAIL). PIERRE TROUVÉE À TJÄNGVIDE, SUR L'ÎLE DU GOTLAND (SUÈDE). VIIIe SIÈCLE. *MUSÉE HISTORIQUE, STOCKHOLM.*

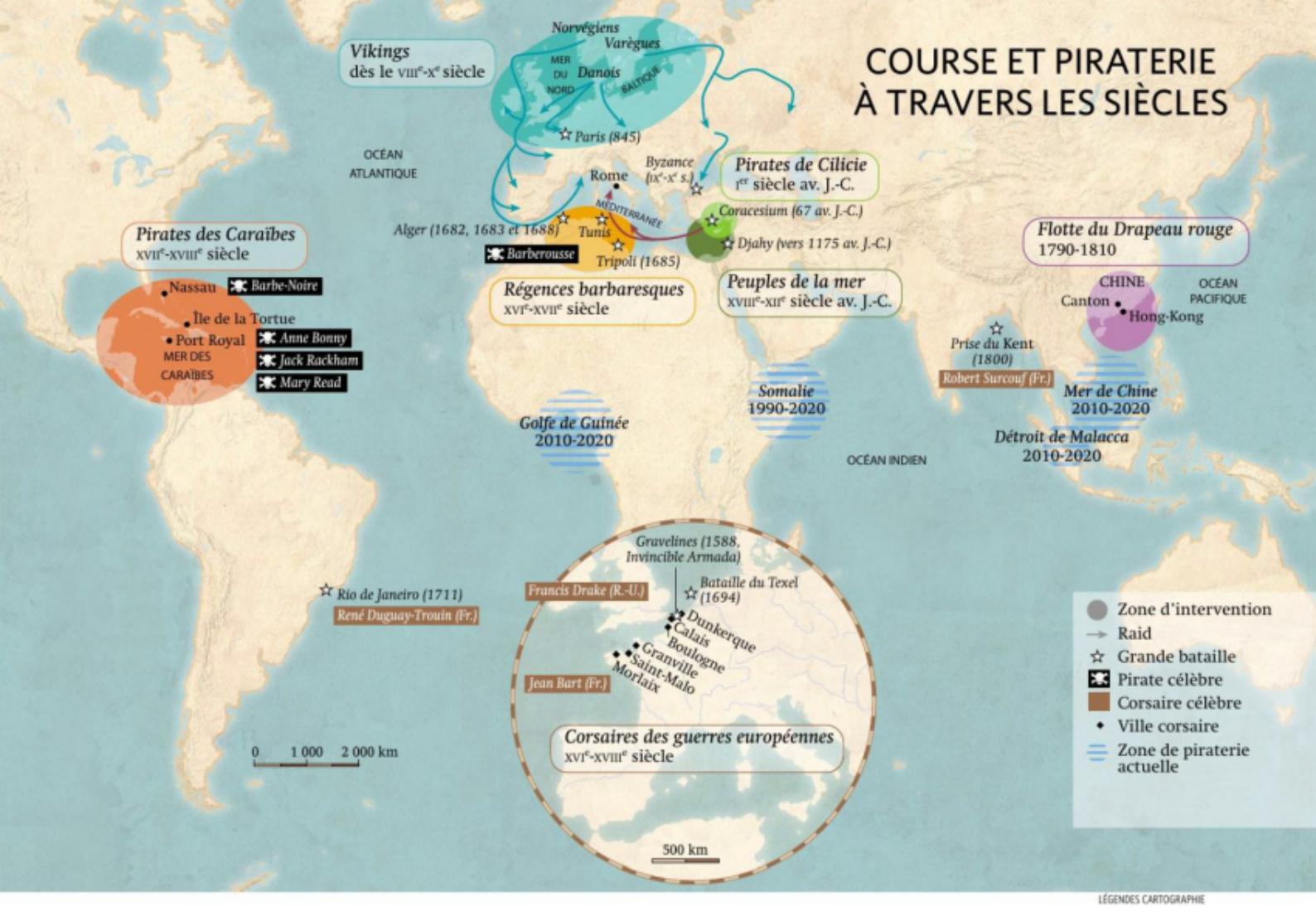
BRIDGEMAN IMAGES

RUSE ET SIDÉRATION : L'ART DE L'ABORDAGE

PIRATERIE COMME COURSE devaient s'emparer des navires, de leur cargaison, voire de leurs passagers. Tout dégât fait à la prise était donc un manque à gagner. Jusqu'au XVIIe siècle, avant la généralisation du vaisseau, pirates et corsaires préféraient les bâtiments rapides et légers. Ils avaient deux armes : la ruse et la sidération. Arborer un **pavillon ami** était un leurre courant et, une fois qu'ils étaient proches de la prise, celle-ci était immobilisée par des grappins, et l'équipage sautait à l'abordage. Les cris, les coups de feu et l'aspect des assaillants contribuaient à **paralyser toute résistance.** Ce fut la technique des janissaires embarqués par les corsaires barbaresques et celle des pirates des Caraïbes. Lorsque les vaisseaux armés remplacèrent les galères pour lutter contre la piraterie, celle-ci adopta aussi le bâtiment de haut bord. Son artillerie fut alors utilisée soit pour arraisonner une prise civile, soit pour combattre un bâtiment de guerre. Les grands noms de la piraterie sont liés à cette époque et, avec eux, **l'image de brutes sanguinaires,** uniquement motivées par le butin et se désintéressant autant du navire que de son équipage, qui étaient abandonnés ou coulés.

Pourtant, si pendant des siècles une telle coalition ne se reproduisit plus, le monde grec eut néanmoins à faire face aux attaques de son commerce. Ce furent les Grecs qui donnèrent leur nom aux voyous des mers, les pirates (étymologiquement « ceux qui osent, qui entreprennent »). Ce furent eux aussi qui posèrent les questions essentielles sur la définition de la piraterie. Pour que l'on puisse les désigner comme criminels, il fallait qu'il y eût délit. Or, si la mer n'appartenait à personne, il n'y avait pas vol. Il fallut donc définir la propriété de la mer. Ensuite, comment lutter contre des pirates quand la marine de guerre est insuffisante ? L'idée vint alors de mettre des pirates au service de la cité pour défendre son commerce maritime, voire nuire à celui du compétiteur ou de l'ennemi. Ce type de « pirate légal » est l'ancêtre de ce qu'était le corsaire.

Mais les Grecs connurent aussi ce qui fut une constante de la piraterie : l'attrait qu'elle exerçait sur des aventuriers bien-nés, qui recherchaient autant le frisson de l'aventure



LÉGENDES CARTOGRAPHIE

illégale que l'enrichissement. Ils les appelèrent les « archipirates », à la tête parfois de véritables escadres.

Grand ménage en Méditerranée

Or, au IIIe siècle av. J.-C., le monde hellénisé s'était profondément morcelé après la disparition d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C. Comme des siècles auparavant, la faiblesse politique permit aux pirates de se coaliser et de former un quasi-État en Cilicie, sur la côte méditerranéenne de l'Asie Mineure. Ces pirates ciliciens auraient pu continuer à prospérer, s'ils ne s'étaient attaqués aux navires d'une puissance montante qui s'intéressait à l'Asie : Rome. La République mit pourtant du temps à réagir. Mais, lorsqu'elle se rendit compte que les ponctions des pirates ruinaient son commerce et son approvisionnement, elle réagit brutalement. En 67 av. J.-C., une loi conféra au général Pompée le pouvoir absolu sur toute la Méditerranée. En trois mois, ayant divisé sa flotte en plusieurs escadres, il la purgea de tous ses pirates, des Baléares à la Cilicie.

▼POMPÉE
Buste du général romain. Ier siècle av. J.-C. *Musée du Louvre, Paris.*

STÉPHANE MARÉCHALLE / RMN-GP

À la fin de l'Antiquité, l'effondrement politique de l'Empire romain d'Occident permit une fois encore la réapparition du désordre des mers. La mainmise des populations germaniques sur le nord-ouest de l'empire donna une importance économique accrue aux mers septentrionales (Manche, mer du Nord, Baltique). Des marins-commerçants, implantés depuis longtemps, finirent par former un groupe pluriethnique qui pratiqua, aux VIIIe et IXe siècles, autant les échanges commerciaux que les raids dévastateurs. Ceux qui avaient remonté la Neva et le Dniepr furent appelés les Varègues ; ceux du nord-ouest de l'Europe, les Vikings ou les Normands. S'en prenant surtout aux églises et aux monastères, où ils étaient sûrs de trouver des richesses, ils furent présentés

comme des exhalaisons de l'enfer. Si aucun pouvoir ne put les réduire par la force, l'octroi d'un territoire — la Normandie — et leur christianisation les fixa dans le monde romano-germanique. En revanche, leurs méfaits affaiblirent le pouvoir carolingien, remplacé au Xe siècle par les dynasties ottonienne et capétienne.

Et le pirate devient corsaire

Le système féodal qui s'imposa ensuite eut pour conséquence l'affaiblissement du pouvoir central. Les conflits entre seigneurs, ainsi qu'entre suzerains et vassaux, furent mis à profit par ceux qui cherchaient à se venger des pouvoirs établis. Aux bandits de grand chemin tel Robin Hood (notre « Robin des Bois ») correspondirent des malfrats des mers tel Eustache le Moine (1170-1217). Ce fut à partir de ce moment-là qu'apparut l'osmose entre le pirate et le corsaire. Dans leurs luttes, les seigneurs, ne disposant pas alors d'une flotte suffisante, s'offraient les services d'un pirate qu'ils intégraient à leur stratégie par une lettre de marque. Mais celui qui était un corsaire pour l'un était un pirate pour l'autre et, une fois pris, il était pendu haut et court.

Il fallut plus de deux siècles pour que les lettres de marque n'émanent que du seul souverain et fassent l'objet d'une reconnaissance diplomatique entre puissances. Alors, en se centralisant, le pouvoir royal eut pour conséquence dans le domaine naval de bien différencier juridiquement le pirate du corsaire. Ce dernier était un marin supplétif des forces royales qui attaquait, pour un temps donné, les navires de commerce d'un ennemi nommément désigné. Cependant, jusqu'au XVIIIe siècle, la rigueur de cette classification juridique ne se traduisit pas dans la réalité. Lorsque les conflits entre États cessaient, les corsaires, privés de ressources, se faisaient pirates jusqu'à ce que de nouvelles occasions leur permettent d'obtenir à nouveau des lettres de course.

Avec les progrès technologiques de la fin du XVe siècle et l'apparition de navires mieux adaptés à la haute mer, le monde des océans

▶ L'ENRÔLEMENT DANS LA MARINE
Les corsaires étaient des marins officiellement enrôlés en qualité de supplétifs des forces royales, comme le montre ce tableau peint par Arthur David McCormick.

LEXIQUE DES TERREURS DES MERS

Archipirates. Riches aventuriers qui, au IIIe siècle av. J-C, se firent écumeurs des mers. Condottieres des mers, ces superbes bandits étaient aussi craints qu'admirés. Par la suite, le terme fut appliqué au pirate Eustache le Moine au XIIIe siècle ou au pirate anglais Henry Avery au XVIIe siècle.

Chiens de mer (*Sea Dogs*). Surnom donné aux corsaires d'Élisabeth Ire, dont les plus célèbres sont Francis Drake et Walter Raleigh. Ils jouèrent un rôle essentiel dans la défaite de l'Invincible Armada espagnole en 1588. Une fois la paix signée avec l'Espagne (1604), de nombreux Chiens de mer se mirent au service des barbaresques, n'hésitant pas à se convertir à l'islam.

Consulaire (La). *Baba Merzoug* (« Père Chanceux »), canon d'Alger sur lequel le père Le Vacher, consul de France, fut embouché en 1683. Ses restes furent ensuite projetés sur la flotte française. Le canon a été placé dans l'arsenal de Brest après l'expulsion des Ottomans d'Alger par les troupes de Charles X (1830).

Corsaires gréco-moscovites. Corsaires au service de la Russie de Catherine II contre

PROUE DE NAVIRE EN FORME DE CORSAIRE. BOIS PEINT, XVIIe SIÈCLE. *MUSÉE MARITIME, ROTTERDAM.*

GIANNI DAGLI ORTI / AURIMAGES

ROGER-VIOLLET

l'Empire ottoman, de 1774 à 1792. Certains étaient grecs (Lámbros Katsónis), corses (Guglielmo Lorenzi) ou albanais.

Flotte du Drapeau rouge. Véritable armada pirate qui infesta les mers de Chine des années 1790 à 1810. Dans les dernières temps, elle fut dirigée par une femme, la « Veuve Zheng ».

France équinoxiale. Essai de colonisation française au Brésil entre 1612 et 1667.

Invincible Milice. Surnom que se donnaient les barbaresques d'Alger.

Janissaires. Soldats d'infanterie ottomans (de *yeniçeri*, nouvelles troupes). Embarqués à bord de bâtiments corsaires, ils étaient chargés de l'abordage. Pour terroriser leurs adversaires, ils s'accompagnaient sur terre d'une musique dissonante pour une oreille européenne et de hurlements lors de l'assaut en mer.

Jolly Roger. Pavillon noir à tête de mort des pirates des Caraïbes. S'il rappelait la fugacité de la vie, c'était pour souligner l'urgence d'en profiter pleinement.

Lettre de marque ou lettre de course. Sauf-conduit émanant d'une puissance souveraine, qui établit un contrat avec un capitaine de navire pour pratiquer la course contre un ennemi nommément désigné et durant une période limitée.

Picarons. Esclaves noirs évadés qui s'étaient fait pirates dans les Caraïbes. Sous le Directoire, Victor Hugues, l'agent du gouvernement en Guadeloupe, les utilisa contre les intérêts anglais.

Régences barbaresques. Provinces ottomanes d'Afrique dont les chefs-lieux étaient Alger, Tunis et Tripoli. Le sultan y était représenté par un pacha, sans grand pouvoir. Le chef de chaque régence était élu par les soldats et les corsaires. À Tunis et à Tripoli, l'élection fut remplacée par un système dynastique.

Reis. Capitaine corsaire ottoman. Les reis étaient organisés en une corporation qui avait un poids important dans les structures politiques de chaque régence. À Alger, les plus belles maisons du port leur appartenaient.

ATTAQUE DE PIRATES CONTRE UN NAVIRE ESPAGNOL, PAR ANDRIES VAN EERTVELT. XVII[e] SIÈCLE. *MUSÉE MARITIME NATIONAL, GREENWICH.*

HERITAGE IMAGES / FINE ART IMAGES / AKG-IMAGES

DES EAUX DE LA GRÈCE À CELLES DES CARAÏBES

LES GRECS les appelèrent *brigands*, puis *jeteurs à la mer* et enfin, au III[e] siècle av. J.-C, *peiratès*, terme lié au verbe « oser, entreprendre ». Lorsque la prédation en mer put aussi prendre des formes légales, le délit ne fut plus caractérisé par le vol, mais par les **circonstances du vol** et les bénéficiaires de la prise. Ainsi fut déclaré pirate celui qui s'attaquait à des navires civils en temps de paix et qui s'emparait de biens pour son propre compte. Pris, il encourait la peine de mort. Mais lorsque ces aventuriers étaient des contractuels des puissances politiques, ils recevaient une **lettre de marque,** spécifiant la durée de validité, la part de butin revenant à l'État et, enfin, l'ennemi contre lequel « courir sus » (d'où le nom de corsaires). Au XVII[e] siècle, ayant migré aux Caraïbes, ils devinrent des **« francs-butineurs »,** du hollandais *vrijbuiter* (*freebooter* en anglais et *friboutier* puis *flibustier* en français). En Méditerranée, la guerre navale entre chrétiens et Ottomans ayant quasiment disparue depuis 1571, elle fut remplacée par une guerre larvée, connotée religieusement, et à la fois course et piraterie. D'où l'expression récente de « corsopiraterie ».

devint le nouveau théâtre de l'expansion humaine. La découverte des Amériques et de l'Extrême-Orient entraîna un flux croissant de riches cargaisons de métaux précieux et d'épices. Ce furent désormais ces nouvelles routes qui attirèrent le banditisme en mer.

Or, cette explosion des conquêtes et du commerce lointains fut contemporaine d'une grande crise religieuse de l'Occident : la Réforme. L'intolérance étant de règle dans chaque camp, certains trouvèrent dans l'émigration lointaine un moyen d'échapper à la persécution. Alors qu'Espagnols et Portugais considéraient les nouveaux mondes comme les leurs, des États émergents, tels les Pays-Bas, l'Angleterre ou la France, entendirent aussi profiter des nouvelles richesses. Leur politique fut double : d'une part, envoyer des colons créer des comptoirs et s'adonner à de nouvelles cultures comme le tabac ou la canne à sucre ; d'autre part, affaiblir les flottes ibériques et leur dénier tout monopole. Ce fut le temps des flamboyants corsaires d'Élisabeth I[re] (Drake et les « Chiens de mer »)

GIANNI DAGLI ORTI / AURIMAGES

▲ À L'OMBRE DES PALMIERS
Les côtes du Mexique (ici la plage de Tulum, dominée par un temple maya) étaient l'un des hauts lieux de la piraterie dans la mer des Caraïbes.

ou des derniers Valois (Jehan Ango, Le Clerc ou Villegaignon).

Le souci venait de ce qu'aucun de ces États n'avait une flotte suffisante pour à la fois se défendre dans ses eaux territoriales et s'attaquer aux riches convois d'Amérique. Ils recoururent alors aux corsaires. Certains étaient liés à des riches armateurs européens, d'autres étaient des pirates qui avaient reçu des lettres de marque de ces États. Leur aire de prédilection était la mer des Caraïbes, grandes et petites Antilles étant devenu le centre du nouveau commerce international. Les Hollandais les ayant définis comme faisant librement du butin (*vrijbuiter*), ils furent appelés les flibustiers.

En Méditerranée, alors que l'expansion ottomane avait atteint son maximum dans les années 1520, le sultan eut aussi recours à des supplétifs pour occuper les côtes septentrionales de l'Afrique et s'y maintenir (les frères Barberousse, Courtogoli, Camali). Ce fut ce qui constitua la différence avec les flibustiers : leurs conquêtes furent érigées en provinces vassales de Constantinople, et ceux que l'Occident appela les barbaresques s'administrèrent, élisant leur chef qui apparaissait comme le quasi-souverain d'Alger, de Tunis ou de Tripoli. Possédant ainsi un territoire, n'hésitant pas à signer des accords avec les royaumes européens, ils agissaient selon leurs propres lois, vivant du butin qu'ils revendaient le plus souvent sur les places chrétiennes et des sommes qu'ils recevaient pour le rachat des esclaves qu'ils avaient faits. La « corsopiraterie » barbaresque était donc différente, dans sa forme, de la flibuste et de la piraterie, mais n'était pas moins nuisible à l'essor économique des royaumes européens.

Le grand siècle des pirates

À partir de la fin du XVII[e] siècle, l'accroissement des marines nationales et l'augmentation des échanges commerciaux changèrent la donne. La course apparut comme un frein à l'économie, et la piraterie comme une plaie. En Méditerranée, dans les années 1680, la France tenta de réduire militairement les

AKG-IMAGES

▲PLANTATION AU BRÉSIL
Au XVIIIe siècle, les flibustiers qui ne purent pas se reconvertir dans la culture de la canne à sucre et son commerce se firent pirates. Tableau par Frans Post. XVIIe siècle. *Collection privée.*

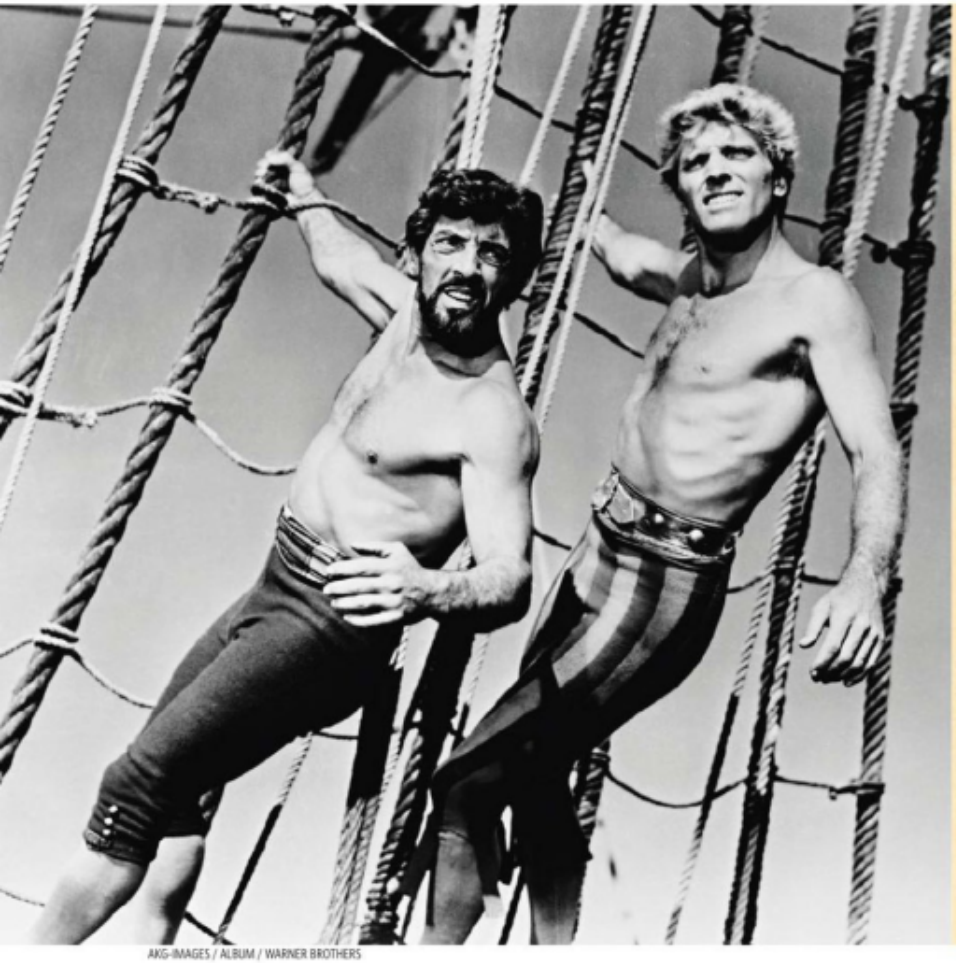
barbaresques. Mais ce fut en vain, d'autant que les dissensions entre Européens étaient systématiquement mises à profit par les régences barbaresques. Durant tout le XVIIIe siècle, les États leur achetèrent donc une paix qui ne durait guère.

Dans le monde caribéen, la culture de la canne à sucre devenant plus importante que celle du tabac, aux premiers colons venus tenter leur chance se substituèrent de riches propriétaires, seuls susceptibles d'acheter de vastes territoires et de nombreux esclaves pour les cultiver. Le temps des flibustiers était terminé, et ceux qui ne se convertirent pas en planteurs se firent pirates. Ce fut alors, pendant les deux premières décennies du XVIIIe siècle, le grand moment de la piraterie (Barbe-Noire, Rackham, Anne Bonny, Mary Read), que la littérature d'abord et le cinéma ensuite enjolivèrent. Mais toute tentative de la part des pirates de s'organiser durablement avec une base territoriale échoua. La piraterie « folklorique » disparut.

En revanche, la course se maintint chaque fois qu'un conflit opposa un État européen à un autre, pour porter atteinte aux ressources économiques de l'adversaire ou pour soulager la marine nationale. La course s'insinua ainsi lentement dans la stratégie de la guerre navale, et des corsaires furent même intégrés à la Marine royale. Ce fut notamment le cas du grand corsaire de Louis XIV, Jean Bart.

Des corsaires en fin de course

Le coup principal qui fut porté contre la maraude en mer vint de la philosophie des Lumières. Une fois la piraterie définitivement cataloguée comme un crime, la course fut dénoncée comme une guerre faite à des marins et des commerçants qui étaient des civils innocents. De son côté, la corsopiraterie barbaresque fut stigmatisée parce qu'elle portait atteinte autant à la liberté individuelle qu'à la liberté d'entreprendre. Au tournant du XIXe siècle, les jeunes États-Unis, l'Angleterre et la France s'en prirent aux régences. Philadelphie créa le corps des



AKG-IMAGES / ALBUM / WARNER BROTHERS

▲VOLTIGE DANS LES VOILES
Burt Lancaster (à droite) incarne le capitaine Vallo dans le film *Le Corsaire rouge*, réalisé par Robert Siodmak en 1952.

Marines, et Tripoli s'effondra. Nantie d'une mission confiée par les puissances européennes au congrès d'Aix-la-Chapelle de 1818, la France de Charles X s'empara d'Alger, et les Ottomans disparurent du bassin méditerranéen occidental.

La course ne fut plus utilisée que par les États occidentaux dans leurs conflits : de 1792 à 1815 entre la France et l'Angleterre, sous la Révolution et l'Empire (où brilla Surcouf) ; de 1861 à 1865 entre les confédérés et les unionistes, durant la guerre de Sécession. Pourtant, en 1856, un texte avait été adopté pour décréter l'abolition de la course. En réalité, les États parachevaient ainsi leur longue conquête de la course, qu'ils avaient commencée au Moyen Âge en s'emparant du monopole des lettres de marque. Désormais, la course ne put plus être le fait de marines civiles, mais uniquement des marines de guerre.

Mais, tandis que la course était circonscrite à la guerre de course, la piraterie réapparut lorsqu'un nouveau commerce se révéla lucratif : celui des hydrocarbures. Là encore, comme dans l'Antiquité, des populations affamées par les guerres ou les conditions climatiques profitèrent de leur maîtrise de la mer pour s'en prendre aux navires pétroliers : en Asie du Sud-Est à la fin du XXe siècle, dans les mers d'Afrique orientale au début du XXIe siècle et, aujourd'hui, en Afrique occidentale, dans le golfe de Guinée, où l'on voit ressusciter le vieil arsenal des barbaresques : prise de cargaisons, prise d'otages et paiement de rançons. Uniquement parce que le pillage, que ce soit sur terre ou sur mer, suit le commerce. C'est ainsi qu'aujourd'hui, alors qu'un nouvel espace, l'espace virtuel, est à conquérir, est apparu le pirate informatique, capable du même schéma de nuisance, mais faisant du piratage l'outil de sa piraterie. ■

À L'ABORDAGE DES LIVRES ET DES FILMS

EN 1719, DANIEL DEFOE crée son *Robinson Crusoé* à partir de l'histoire d'un pirate débarqué en 1704 sur une île déserte. En 1724, l'*Histoire générale des plus fameux pirates*, de Johnson, est la source de toutes les chimères publiées depuis. Du poème de Byron sur les corsaires (1814), Verdi tire un opéra (1848) et Adam, un ballet (1856). Au XXIe siècle, la **BD** et les **mangas** s'adressent aux jeunes lecteurs, tandis qu'une lecture marxisante ou libertaire fait du pirate les prémices de ses propres fantasmes. Sujets de 279 films, les pirates sont notamment incarnés par Errol Flynn (1935, 1940, 1952) et Burt Lancaster (1952). Quant aux corsaires, Drake est le sujet d'une **série** anglaise (1961-1962) et Surcouf celui d'un film français (1924) et d'un film franco-italien (1966). Grâce à la **littérature** et au **cinéma,** focalisés sur quelques grandes figures, le pirate, pauvre diable qui avait seulement voulu changer d'enfer, est devenu un personnage réinventé à chaque nouvelle ère technique : sujet de roman à l'ère du papier, il a crevé l'écran à l'ère de l'image.

Pour en savoir plus

ESSAI
Pirates, corsaires et flibustiers
A. Blondy, Perrin, 2021.

HUIT PORTRAITS DE LOUPS DE MER

Boys, brutes ou truands ?

Qu'ils agissent pour leur propre compte ou pour celui d'un souverain, qu'ils soient en quête de butin, de pouvoir, de conquête ou d'aventure, leurs noms sont entrés dans la légende. De Jean Bart à Anne Bonny, incursion dans un univers où l'intrépidité était la vertu suprême.

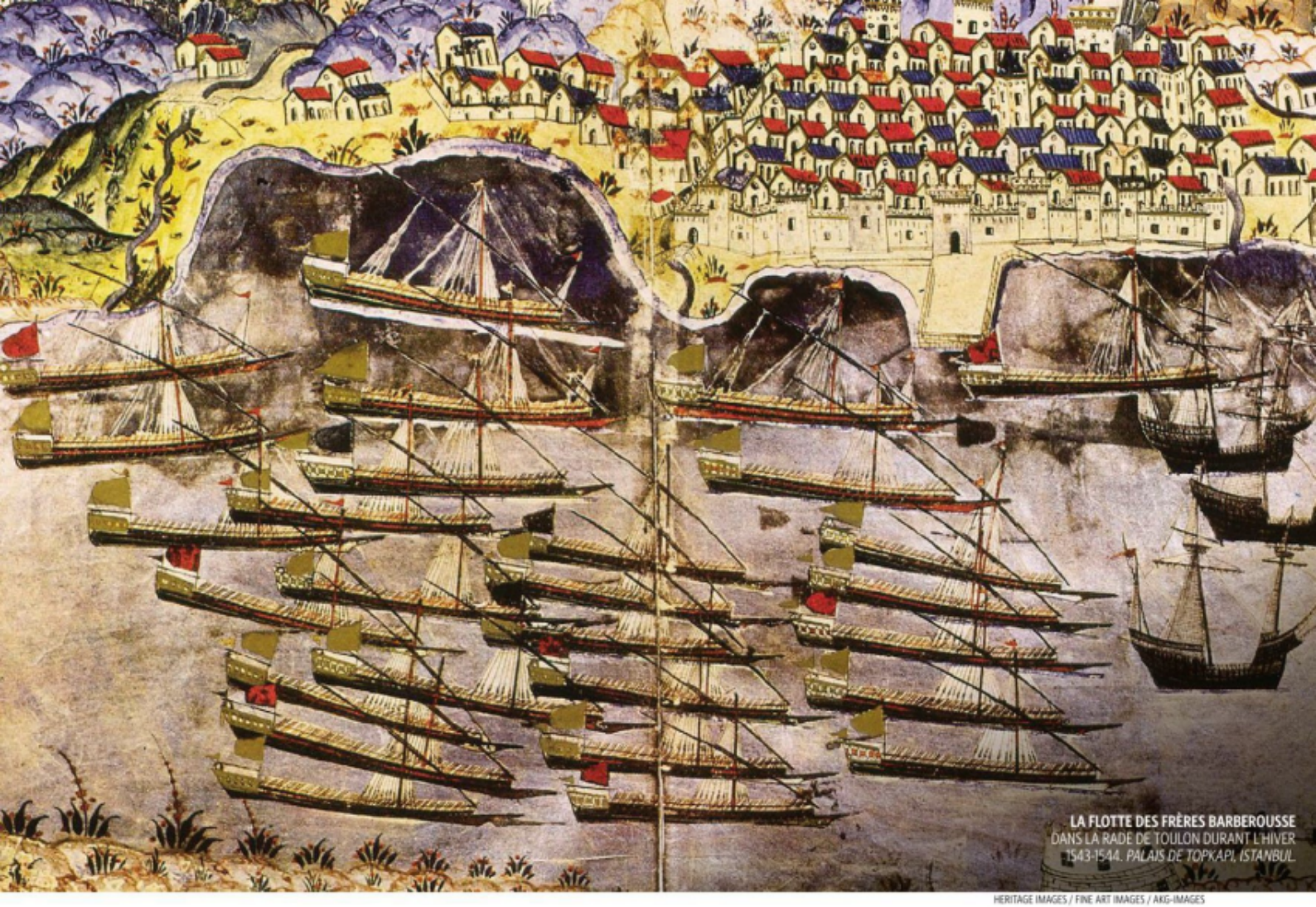
CLAIRE L'HOËR
JOURNALISTE ET HISTORIENNE

JEANNE DE BELLEVILLE. DÉTAIL D'UNE ENLUMINURE PAR ELSA MILLET (2019).

ELSA MILLET

Jeanne de Belleville (v. 1300-v. 1359)

C'est par vengeance que Jeanne de Belleville se met à écumer les mers. Pourtant, rien ne l'y prédestinait. Fille d'un seigneur du Poitou, elle est d'abord mariée vers l'âge de 13 ans. Devenu veuve la trentaine venue, elle épouse en secondes noces Olivier IV de Clisson, issu d'une grande famille de la noblesse bretonne, à qui elle donne cinq enfants. Mais son époux est pris dans la guerre de succession de Bretagne, opposant les partisans du roi de France à ceux du roi d'Angleterre. Invité à participer à un tournoi à Paris, il est arrêté et condamné à la décapitation par Philippe VI, qui le soupçonne de comploter avec les Anglais. Infamie suprême, son corps est pendu au gibet de Montfaucon, et sa tête est exposée sur les créneaux du château du Bouffay, à Nantes. Jeanne n'a plus qu'une idée : venger son époux après avoir récupéré sa tête. Près de Poitiers, elle met la main sur le château de Touffou. Le gouverneur, ignorant la fin tragique de son mari, la laisse entrer sans se méfier dans la forteresse avec ses hommes d'armes. Or, comme il est difficile d'attaquer le roi de France sur terre avec une armée réduite, elle décide de le harceler sur le littoral en menant contre lui une guerre d'embuscade. La voici devenue piratesse à la tête de deux navires qui ravagent les côtes pendant neuf mois. Quand ses navires sont capturés, elle parvient à gagner l'Angleterre. Le pape intercédera pour qu'elle cesse de comploter en échange d'une amnistie, ce qu'elle finira par accepter.



LA FLOTTE DES FRÈRES BARBEROUSSE DANS LA RADE DE TOULON DURANT L'HIVER 1543-1544. *PALAIS DE TOPKAPI, ISTANBUL.*

HERITAGE IMAGES / FINE ART IMAGES / AKG-IMAGES

Les frères Barberousse

Arudj (v. 1474-1518) et Khayr ad-Din (v. 1476-1546)

À l'origine, la famille de ces frères, dont le nom va faire trembler les rives méditerranéennes au XVI[e] siècle, est chrétienne. Né dans l'une des îles grecques alors sous domination ottomane, le père se convertit à l'islam. Quant à ses quatre fils, il est difficile de démêler leur histoire de la légende. On raconte qu'alors qu'ils revenaient de Tripoli où ils avaient vendu des marchandises, Arudj et son plus jeune frère, Ilyas, furent attaqués par les chevaliers hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, les futurs chevaliers de Malte. Ilyas est tué et Arudj, emmené en captivité. Il restera prisonnier pendant trois ans jusqu'à ce que son autre frère, Khayr ad-Din, parvienne à planifier son évasion. Dès lors, le destin d'Arudj – dont la barbe aurait peut-être été rousse, à moins que ce ne fût celle de son frère… – est tracé : le gouverneur ottoman de la ville d'Antalya lui confie 18 galiotes manœuvrées par des esclaves rameurs pour combattre à l'arme blanche les chevaliers chrétiens et les marins espagnols. Au début du XVI[e] siècle, les musulmans viennent d'être chassés de la péninsule Ibérique par les Rois Catholiques. La guerre sur mer est aussi une guerre de religion, et les corsaires musulmans sont baptisés du nom de « barbaresques ». Les succès des frères Barberousse sont tels que leur flotte compte bientôt 24 vaisseaux ! Ils multiplient les attaques contre des navires ainsi que les razzias dans les villages côtiers, dont les habitants sont revendus comme esclaves en Afrique du Nord. En 1516 se produit un fait décisif : Arudj parvient à chasser les Espagnols d'Alger et à prendre le contrôle de toute la région, le corsaire devenant ainsi sultan d'Alger. À sa mort sur le champ de bataille en 1518, son frère Khayr ad-Din hérite de ses pouvoirs et entremêle sa légende à celle de son aîné.

Pour en savoir plus

ESSAI
Dictionnaire des corsaires et des pirates
G. Buti, P. Hrodej (dir.), CNRS Éditions, 2021.

Francis Drake (1540-1596)

ÉLISABETH Ire FAIT CHEVALIER FRANCIS DRAKE, PAR FORTUNINO MATANIA. *COLLECTION PRIVÉE.*

LOOK AND LEARN / BRIDGEMAN IMAGES

Son père, pasteur fuyant les persécutions religieuses contre les protestants, place le jeune Francis comme apprenti sur une barque de cabotage. L'enfant apprend si bien à naviguer qu'il obtient la barque en héritage à la mort de son patron. À 23 ans, il fait sa première traversée de l'Atlantique sur un navire négrier. L'Angleterre d'Élisabeth Ire est alors rivale sur mer de l'Espagne de Philippe II. C'est un champ d'action pour le pirate que Drake est devenu : sa première tentative contre les Espagnols a lieu au Panama, où embarquent les galions chargés d'or qui reviennent en Europe. Ce premier succès le rend célèbre : le roi d'Espagne demande sa tête à la reine d'Angleterre qui, tout au contraire, lui octroie des lettres de course en 1577. Sa mission ? Attaquer les Espagnols en différents points du globe, selon un itinéraire qui l'amène à boucler le tour du monde en passant par le détroit de Magellan, Valparaíso, la côte ouest des États-Unis, l'Indonésie et le cap de Bonne-Espérance. Drake est le premier Anglais à avoir accompli cette circumnavigation. Ses cales sont remplies d'épices et d'or, dont la moitié revient à la reine. Adoubé chevalier, il devient membre du Parlement. Quelle réussite pour un roturier ! Mais il reprend la mer en 1585, quand la guerre éclate entre l'Espagne et l'Angleterre. Ses exploits sont tels que Philippe II décide de lancer une expédition à la conquête des îles Britanniques : l'Invincible Armada. Las ! Le vice-amiral Drake envoie 23 navires espagnols par le fond. Il mourra finalement de maladie lors d'une ultime expédition au Panama, à l'âge de 56 ans.

Barbe-Noire (v. 1680-1718)

Difficile de savoir si son vrai nom était Edward Teach, car de nombreux pirates utilisaient des pseudonymes pour ne pas ternir la réputation de leur famille. En revanche, les témoignages sont unanimes : Barbe-Noire a toujours cultivé la frayeur qu'il suscitait parmi les honnêtes gens. Ne disait-on pas qu'il venait des portes de l'enfer ? Avant le combat, il plaçait dans sa longue barbe tressée des morceaux de chandelle fumants afin de ressembler à l'incarnation du diable. Son horrible réputation lui donnait un avantage certain, puisque des capitaines préféraient se rendre plutôt que d'avoir à combattre, ce qui fit de lui finalement un pirate plutôt moins sanguinaire que les autres ! Probablement originaire de Bristol, il serait né en 1680. Il accomplit un véritable coup d'éclat en capturant en 1717, au large de la Martinique, le navire négrier français *La Concorde*, armé de 40 canons. Attaché à la dynastie des Stuarts et à sa dernière reine, Anne, il renomme le vaisseau *Queen Anne's Revenge* (*La vengeance de la reine Anne*). En 1718, il met à la rançon les habitants de Caroline du Sud en bloquant le port de Charleston : d'éminents citoyens capturés sont relâchés contre des médicaments, des objets de valeur et des vêtements de qualité, Barbe-Noire étant connu pour sa coquetterie. Le trésor supposé du pirate et ses déprédations poussent Alexander Spotswood, gouverneur de Virginie, à mandater le lieutenant Robert Maynard pour qu'il mette fin à ces agissements. Ce sera chose faite en novembre 1718. À l'issue d'un ultime combat, le cadavre de Barbe-Noire est retrouvé transpercé de cinq balles et de 20 coups de couteau. Maynard décide de lui couper la tête pour la suspendre au mât de beaupré de son navire. Quant au trésor, on le cherche encore…

BARBE-NOIRE. GRAVURE COLORISÉE DU XIXe SIÈCLE. *COLLECTION PRIVÉE.*

PETER NEWARK HISTORICAL PICTURES / BRIDGEMAN IMAGES

Jean Bart (1650-1702)

Parmi les plus célèbres corsaires français se trouve un sujet espagnol. En effet, au moment de la naissance du Flamand Jean Bart à Dunkerque en 1650, la ville ne fait pas partie du royaume de France, mais appartient aux Pays-Bas, territoires septentrionaux de la Couronne espagnole. Cependant, sous le règne de Louis XIV, l'importance stratégique de la Flandre en fait un point de convoitise entre les différents souverains. En 1658, après la bataille des Dunes remportée par Turenne, la ville, qui est espagnole le matin, devient française au cours de la journée, puis anglaise le soir. Louis XIV étant déterminé à l'annexer, il finit par la racheter au roi d'Angleterre Charles II en 1662. Commence alors, sur les plans de Vauban, la construction de fortifications afin d'en faire un port de guerre d'envergure. Jean Bart a donc 12 ans quand il devient sujet du roi de France et mousse. À partir de 1670, Dunkerque est la ville par excellence de la guerre de course. Si bien que le jeune Jean Bart, issu d'une famille de tradition maritime comptant corsaires et amiraux, trouve un théâtre où exercer ses talents en pleine guerre de Hollande. Il s'empare de sa première prise en 1674. Rapidement repéré par Colbert, il est récompensé par Louis XIV et finit par rejoindre la Marine royale cinq ans plus tard en qualité de lieutenant de vaisseau.

Après un passage en Méditerranée contre les barbaresques, il revient protéger des convois français contre les attaques anglaises et hollandaises dans la Manche. Fait prisonnier, il s'évade et rame de Plymouth à Erquy. Son nom va bien bientôt retentir du nord au sud de la France quand, le 29 juin 1694, Jean Bart remporte la bataille du Texel. La plupart des pays européens se sont réunis contre Louis XIV au sein de la ligue d'Augsbourg. Ils imposent au pays un blocus terrible. Alors que le royaume manque cruellement de blé, le roi achète une cargaison de grain à la Norvège. Mais huit bâtiments de guerre hollandais parviennent à détourner le convoi de 110 navires vers leur territoire. C'est alors qu'ils sont attaqués par l'escadre de sept vaisseaux dirigée par Jean Bart, qui récupère la plupart des bâtiments et rentre à Dunkerque malgré la présence d'une flotte britannique. La *Cantate à Jean Bart*, toujours chantée au carnaval de Dunkerque, célèbre cet exploit par lequel le corsaire « sauva la France en lui donnant du pain ». Anobli, Jean Bart devient chevalier de l'ordre de Saint-Louis et est autorisé à arborer dans ses armes une fleur de lys d'or.

JEAN BART. GRAVURE D'ÉPOQUE. *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS.*

ALBERT HARLINGUE / ROGER-VIOLLET

Anne Bonny (entre 1697 et 1705-1721)

L'histoire d'Anne Bonny est intimement liée à celle de Jack Rackham, mais aussi à celle d'une autre piratesse, Mary Read, puisque les deux femmes furent jugées ensemble à la Jamaïque en novembre 1720 et condamnées à mort. Avant même son entrée en piraterie, Anne Bonny diffuse un parfum de scandale. Cette Irlandaise née d'une liaison illégitime aurait été élevée comme un garçon. Mariée à un certain James Bonny vivant à New Providence aux Bahamas, elle tombe amoureuse du pirate Jack Rackham. Le gouverneur la condamne à être fouettée avant de retourner avec son mari. Elle décide alors de s'enfuir avec son amant à bord d'un navire volé. L'équipage est surpris lorsqu'il découvre que ce combattant acharné dans les abordages est une femme : elle s'habille en homme et se fait appeler Adam Bonny pour ne pas être démasquée. C'est elle qui invite Mary Read, elle aussi déguisée en homme sous le nom de Willy Read, à se joindre à eux. Leurs prises sont si nombreuses que leur réputation s'accroît. Le gouverneur de la Jamaïque finit par charger le chasseur de pirates Jonathan Barnet d'arrêter l'équipée. Le 21 octobre 1720, alors qu'il a débusqué le navire, Barnet somme les hommes de se rendre. Mais ils sont ivres morts, et seules Anne et Mary répliquent à coups de mousquets. Elles ne peuvent repousser l'assaut bien longtemps. Après avoir été condamnées à mort, elles révèlent très opportunément qu'elles sont enceintes, ce qui entraîne automatiquement le report de leur exécution. Mary mourra finalement de fièvre en prison au mois d'avril 1721. Quant à Anne, on ne sait si elle est graciée, si elle s'évade ou si son père paie une rançon afin de la libérer. On dit qu'elle serait morte à l'âge de 82 ans en Caroline.

AKG-IMAGES / SCIENCE SOURCE

▲ **ANNE BONNY** (DÉTAIL). GRAVURE TIRÉE DE L'*HISTOIRE GÉNÉRALE DES PIRATES*, DE JOHNSON (1724).

GRANGER COLL NY / AURIMAGES

▶ **JACK RACKHAM,** SURNOMMÉ « CALICO JACK ». GRAVURE COLORISÉE, TIRÉE DE L'*HISTOIRE GÉNÉRALE DES PIRATES*, DE JOHNSON (1724).

Jack Rackham

« Calico Jack », tel est le surnom donné à Jack Rackham, qui portait une élégante veste de calicot de couleur vive rendant sa silhouette aisément reconnaissable en mer. Comme le célèbre Barbe-Noire, il a passé son enfance à Bristol, où les matelots anglais s'embarquaient en nombre vers les Antilles au service d'activités florissantes entre l'Europe et le Nouveau Monde. Comme lui, il est rapidement passé dans la flibuste, plus dangereuse, mais plus rémunératrice que la pêche ou le simple

René Duguay-Trouin (1673-1736)

PORTRAIT DE RENÉ DUGUAY-TROUIN, PAR ANTOINE GRAINCOURT. 1780-1782. *CHÂTEAU DE VERSAILLES.*

GÉRARD BLOT / RMN-GP

René Duguay-Trouin fait partie de ces grandes familles maoulines dont le destin est intimement lié à la mer. Sa vie est connue grâce aux Mémoires qu'il a laissés. Ce fils d'un riche armateur préfère tenter la carrière de corsaire plutôt que de reprendre celle de commerçant qui s'offre à lui, ou même celle de prêtre à laquelle ses parents le destinaient initialement. Il acquiert rapidement une telle réputation qu'à 18 ans on lui confie un navire, et qu'à 23 ans il est présenté à Louis XIV dans la galerie des Glaces du château de Versailles. En 1697, il change de carrière pour entrer dans la marine du roi, la Royale, avec le grade de capitaine de frégate. Il faut dire que sous le règne du Roi-Soleil, les ennemis sont nombreux. Duguay-Trouin remporte des succès contre les Anglais et les Portugais pendant la guerre de Succession d'Espagne. Mais son plus haut fait d'armes consiste à s'emparer en 1711 – et en 11 jours seulement – de la place de Rio de Janeiro, dont les fortifications étaient réputées inexpugnables. Le capitaine en tire une rançon considérable de plus de 1 tonne d'or, l'estime renouvelée du roi et une célébrité mondiale. Avec la mort de Louis XIV en 1715 s'ouvre une période de paix incompatible avec la guerre de course. Duguay-Trouin devient alors chef d'escadre. En 1731, à l'âge de 58 ans, il est l'« ange gardien » des navires français en Méditerranée, qu'il protège contre les attaques des barbaresques, les corsaires musulmans. Pour montrer sa puissance, il va jusqu'à bombarder Tripoli et obtient la libération de nombreux captifs chrétiens. En 1973, pour le tricentenaire de sa naissance, ses restes ont été exhumés de l'église Saint-Roch à Paris pour être placés dans la cathédrale Saint-Vincent, au cœur de la ville close de Saint-Malo.

(1682-1720)

commerce. Lorsque son capitaine, Charles Vane, refuse d'attaquer un navire français lourdement armé, l'équipage, déçu de voir s'échapper cette belle prise, se mutine. Jack Rackham prend la tête de la rébellion. Son pavillon devient célèbre : un crâne surmontant deux sabres entrecroisés sur fond noir. Mais, bientôt, Rackham tente de quitter le monde interlope des pirates. Il accepte une amnistie royale et débarque à New Providence, dans l'archipel des Bahamas. C'est là qu'il fait une rencontre décisive. Car il est surtout connu pour avoir accepté deux femmes pirates au sein de son équipage : Anne Bonny, une femme mariée qui devient sa maîtresse, et Mary Read. Pour éviter à Anne d'être fouettée en public pour adultère, Rackham lui intime de se déguiser en homme et s'enfuit avec elle en bateau. Rackham reprend alors sa vie de pirate, basculant définitivement dans le monde des hors-la-loi. À l'issue d'une chasse à l'homme menée sur ordre du gouverneur de la Jamaïque, il est capturé et condamné à mort. Alors qu'il demande à voir Anne Bonny avant l'exécution, elle lui aurait lancé au visage : « Si tu t'étais battu comme un homme, tu n'aurais pas à mourir comme un chien ! » L'endroit où le pirate fut pendu le 18 novembre 1720 se nomme encore aujourd'hui Rackham's Cay.

ALGER EST BOMBARDÉE PAR LA FLOTTE FRANÇAISE EN 1682. GRAVURE PAR JAN LUYKEN ET JURRIAEN VAN POOLSUM, 1689.

AKG-IMAGES / LISZT COLLECTION

Louis XIV contre les barbaresques

Sous le règne du Roi-Soleil, le contrôle de la Méditerranée devient plus que jamais décisif. Or, à la fin du XVII[e] siècle, les corsaires d'Afrique du Nord, au service de l'Empire ottoman, tiennent tête à la puissante marine française.

ALAIN BLONDY
PROFESSEUR ÉMÉRITE, SPÉCIALISTE DE L'HISTOIRE DU MONDE MÉDITERRANÉEN

Les janissaires et les capitaines corsaires qui constituaient l'« Invincible Milice », détentrice du pouvoir de la régence d'Alger, connaissaient parfaitement la situation politique européenne. Durant la minorité de Louis XIV, de 1643 à 1653, Alger avait cru pouvoir n'avoir aucun égard pour la France, l'estimant affaiblie par sa guerre continue contre l'Espagne. Par la suite, Alger prêta une oreille complaisante aux ouvertures que lui firent les compétiteurs de la France, signant un traité avec les Hollandais en 1680, puis avec les Anglais en 1682. Dans les deux cas, Louis XIV entendit châtier la régence.

En 1664, il chargea son cousin François de Bourbon-Vendôme, duc de Beaufort et petit-fils d'Henri IV, d'occuper Djidjelli (actuelle Jijel), une importante base maritime de corsaires. L'affaire ayant tourné court, il le renvoya l'année suivante sur les côtes de la régence d'Alger, assisté d'un ancien corsaire que Richelieu avait fait capitaine de vaisseau dans la Royale : Jean-Paul de Saumeur, dit le « chevalier Paul ». En août 1665, la flotte du duc de Beaufort et du chevalier Paul incendia une escadre ottomane devant Cherchell, coulant notamment le vaisseau amiral du sultan. Ne se contentant pas de cette victoire, le chevalier Paul fonça sur La Goulette, où il prit trois nouveaux vaisseaux corsaires, dont deux furent brûlés. Alger demanda la paix, qui fut signée en mai 1666. Mais, immédiatement, la régence d'Alger refusa de libérer, comme elle s'y était engagée, les plus de 1 100 esclaves français qui croupissaient dans ses bagnes.

Trois cents canons face à Alger

Aussi, à la fin du XVII[e] siècle, l'exemple algérien était devenu viral, et les corsaires des autres régences multiplièrent alors leurs assauts en Méditerranée. Louis XIV décida de les attaquer dans leurs bases mêmes. En 1680, il nomma Abraham Duquesne lieutenant général des armées navales, pour notifier son ultimatum au trois régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli. En juin 1681, à la tête

d'une escadre de sept vaisseaux de plus de 40 canons, Duquesne fit connaître les intentions du roi à Alger et Tunis. Puis, s'étant assuré de la neutralité du sultan, il se dirigea vers l'île de Chios, où se tapissaient les corsaires tripolitains. Le 23 juillet, bombardant le port, il coula six des huit vaisseaux corsaires de Tripoli. La Sublime Porte, effrayée, força cette régence à signer la paix en octobre 1681. Mais celle d'Alger, pour montrer qu'elle ne craignait rien, passa à l'offensive.

En conséquence, une flotte française mouilla en juillet 1682 dans la baie d'Alger et bombarda la ville durant trois nuits. Or, loin d'intimider les corsaires, cela les enhardit. Duquesne revint donc en juin 1683 et bombarda de nouveau la ville. Alors que le dey d'Alger était prêt à signer la paix, il fut assassiné par le chef de la corporation des corsaires, Mezzomorto, qui s'empara du pouvoir et ordonna une lutte sans merci. Le 27 juillet 1683, en réponse à un bombardement qui détruisit plus de 1 000 maisons et tua tant d'Algérois que l'on remplit 12 bateaux de leurs cadavres, le père lazariste Jean Le Vacher, vicaire apostolique, fut attaché à la bouche d'un canon dont le tir projeta ses macabres restes sur la flotte française. En dépit de nouveaux bombardements, Alger, au bord de la famine, ne cédait pas.

Des bombes aux négociations

Le roi remplaça alors Duquesne par Tourville. Avec l'aide d'un négociateur, Denis Dusault, directeur des concessions d'Afrique, un traité fut signé en avril 1684. Pour la première fois, l'Invincible Milice avait donc accepté de s'humilier devant la raison des bombes. La France pensa que la punition servirait d'exemple au monde barbaresque. Or, il n'en fut rien ; Tripoli recommença ses opérations corsaires dès le lendemain de la paix de 1682. Louis XIV ordonna donc au maréchal d'Estrées, vice-amiral de France, de bombarder cette ville le 22 juin 1685. Le 29, Tripoli cédait sur tout. D'Estrées parut alors devant la régence de Tunis, qui était divisée par une guerre civile, et obtint en septembre le renouvellement des concessions françaises par les deux pouvoirs tunisiens.

Cependant, à Alger, le climat était différent. Les corsaires ne supportaient plus l'immobilité à laquelle la paix les avait réduits et qui les ruinaient. Avec l'accord du dey Mezzomorto, ils contrevinrent aux engagements

LOOK AND LEARN / BRIDGEMAN IMAGES

▼EXÉCUTION AU CANON
En 1683, le consul de France Jean Le Vacher, est embouché à un canon, en représailles du bombardement d'Alger par les navires français. Lithographie, XIXe siècle.

BRIDGEMAN IMAGES

▲NÉGOCIATIONS AVEC LES ASSIÉGÉS
Abraham Duquesne, lieutenant de la flotte française (au centre), libère des chrétiens prisonniers des barbaresques après le bombardement d'Alger en juin 1683.

de 1684. En conséquence, Versailles renoua avec l'envoi de croisières punitives en 1686 et en 1687. La réponse du dey ne se fit pas attendre : il fit enchaîner tous les Français, du consul aux capitaines, et les fit vendre comme esclaves. Une seconde guerre éclata donc. Entre le 1er et le 16 juillet 1688, un déluge de 10 000 bombes détruisit les monuments et les maisons des riches corsaires. Le consul André Piolle fut alors lynché par la foule, et les autres Français furent embouchés aux canons à tour de rôle. Pour chacun, l'amiral d'Estrées faisait aussitôt pendre sur un radeau un Ottoman ou un Maure.

Mais, le 18 juillet, l'amiral fut rappelé en France en raison de la situation européenne provoquée par la Glorieuse Révolution anglaise. Alger eut alors l'impression d'être réellement invincible. En 1689, la France décida de renouer avec la négociation, confiée à un homme de talent : le capitaine Guillaume Marcel. Celui-ci intéressa financièrement le dey Mezzomorto, mais le traité était à peine signé en septembre 1689 que les corsaires et les janissaires, s'estimant floués, se soulevèrent contre le dey, qui eut juste le temps de fuir à Constantinople.

De 1681 à 1689, les guerres contre Alger s'étaient déroulées pendant la plus longue période de paix continentale du règne de Louis XIV. Par la charge financière qu'elles entraînèrent, par leur intensité et leur durée, elles coûtèrent au royaume de France plus qu'elles ne lui rapportèrent. Le commerce marseillais estima donc que les démonstrations belliqueuses, inutilement coûteuses, gênaient son activité économique. Finalement, en 1690, un accord fut trouvé entre Versailles et Alger. Pour autant, la paix entre la France et la régence d'Alger ne fut désormais rien d'autre qu'une trêve renouvelée plus ou moins régulièrement, aucune des deux parties ne croyant à la bonne foi de l'autre. Cette défiance mutuelle fit que, jusqu'en 1830, les corsaires d'Alger restèrent pour la France un problème majeur en Méditerranée. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
Les Barbaresques
J. Heers, Perrin (Tempus), 2008.

Surcouf, le dernier corsaire

Robert Surcouf a 16 ans lorsque la Révolution française éclate. L'abolition de la course flotte alors dans l'air du temps. Le jeune homme n'en a cure : c'est en corsaire qu'il rêve de s'illustrer. Mais un corsaire paradoxal, libre de choisir pour qui il se battra.

MICHEL VERGÉ-FRANCESCHI
PROFESSEUR ÉMÉRITE DES UNIVERSITÉS ET ANCIEN DIRECTEUR DU LABORATOIRE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE MARITIME DU CNRS

Prononcer certains patronymes tels que Surcouf, Duguay-Trouin ou Chateaubriand fait immédiatement songer à Saint-Malo, dont le seul nom évoque le souvenir d'une « cité corsaire ». Par sa mère, Robert Surcouf (1773-1827) est un cousin de Duguay-Trouin (1673-1736), né un siècle avant lui en ce port. Chateaubriand (1768-1848), en revanche, n'est que son contemporain, mais la famille Surcouf et celle de l'homme de lettres ont eu, à différentes reprises, des affaires d'intérêts (ventes ou achats de navires ou de biens immobiliers). Faire la biographie d'un homme nécessite toujours de faire la radiographie de son temps.

Les Surcouf, en 1640, étaient de pauvres gens. Arrivé de sa Basse-Normandie natale, le premier Surcouf débarque à Saint-Malo avec femme et enfants. C'est l'époque des « nu-pieds », pauvres hères ramassant du sel sur les plages normandes, qui avaient un régime de gabelle (l'impôt sur le sel) différent du reste du royaume. Ce couple meurt en 1690, très âgé, à l'hospice de Saint-Malo créé par la charitable épouse du gouverneur de la place. Leurs fils sont calfats : avec de l'étoupe, du vieux chanvre, des étoffes usagées, ils enfoncent avec leurs ciseaux appelés « calfaix » ce mélange textile entre les planches de chêne des navires en construction, puis les recouvrent d'une sorte de goudron issu des résineux, souvent suédois, les pins des Pyrénées étant réputés trop cassants – d'où l'alliance de la France de Richelieu avec la Suède de la reine Christine.

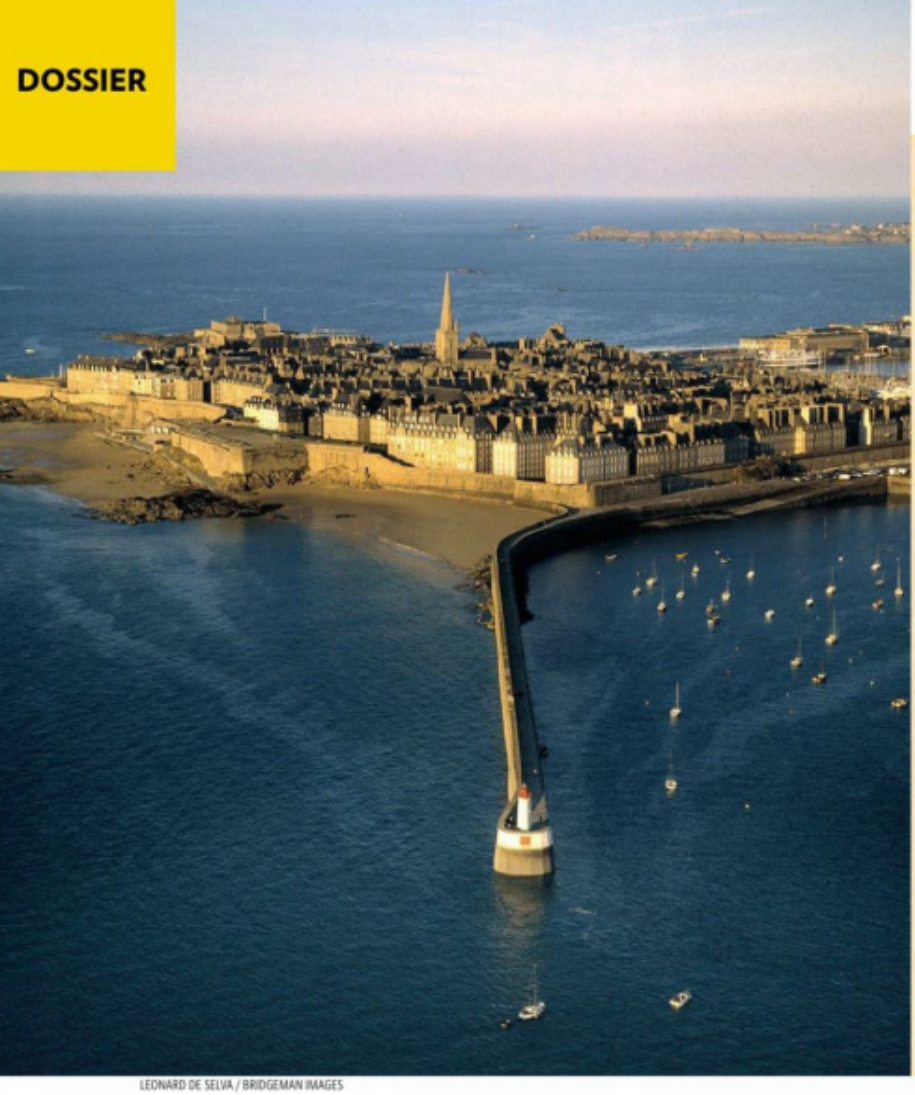
▶LE HÉROS DE SAINT-MALO
Descendant d'une famille de calfats ayant réussi dans le négoce et de la vieille noblesse bretonne, Surcouf triomphe dans la course contre l'Empire britannique. Statue par Alfred Caravanniez. 1902. *Saint-Malo.*

MANUEL COHEN / AURIMAGES

Un fils de ces calfats progresse dans la hiérarchie sociale : pilotin, pilote, lieutenant à bord de navires marchands, capitaine au commerce, cet arrière-grand-père de Surcouf meurt trop jeune pour « réussir ». Mais sa veuve commence à se lancer dans la course, le négoce maritime avec les îles à sucre des Antilles et la traite négrière ; d'où la fabuleuse réussite de son fils, grand-père de Surcouf. Armateur, il possède à lui seul 10 % de l'armement malouin, achète terres et hôtels. Il laisse 500 000 livres à ses enfants, ce qui représente la solde d'un lieutenant de vaisseau (1 000 livres annuelles) pendant 500 ans. Mais, sur sa vingtaine d'enfants, dix seulement survivent et se partagent sa succession. Le père de Surcouf est donc réduit à un héritage modeste de 50 000 livres et part habiter à Cancale avec son épouse et ses enfants.

Une famille tournée vers la mer

Robert Surcouf y est donc élevé chez sa grand-mère maternelle. Née Porçon, de très vieille noblesse bretonne, sans doute assez méprisante vis-à-vis de son médiocre gendre, roturier entraîné dans la ruine de ses frères, elle inculque à ses petits-fils toutes les valeurs réputées être celles de la noblesse : l'honneur du nom, la nécessité du combat, de la victoire et de la gloire. Ses ancêtres sont morts pour les rois de France (Charles VIII, Louis XII, François Ier) en Méditerranée. Ceux de son défunt mari ont été les premiers à Pondichéry (1674). L'histoire de l'océan Indien et de l'île de France (actuelle île Maurice), ils l'ont écrite. Surcouf, enfant et adolescent, est un héritier. Il veut retrouver la fortune de son grand-père Surcouf



LEONARD DE SELVA / BRIDGEMAN IMAGES

SAINT-MALO, LA VILLE DES CORSAIRES

LORSQUE SURCOUF NAÎT, la Bretagne est française depuis 1532. Ses ancêtres ont appareillé du port en 1534 avec Jacques Cartier, qui écrivit : au Canada, « j'ai vu un ours si vieux qu'il était tout blanc ». Inscrit au XVIe siècle dans l'époque des grandes découvertes, le port devient la cité corsaire que l'on connaît au XVIIe siècle, avec un cousin de Surcouf : Duguay-Trouin. Brest n'était alors, selon Colbert, qu'une « gueuserie » de 2 000 habitants. Dans les années 1760, les cousins de Surcouf naviguent avec Bougainville jusqu'aux Malouines. Marin comme Cartier, corsaire comme Duguay-Trouin, esprit éclairé comme Bougainville, le compatriote de Chateaubriand est la synthèse de trois siècles d'histoire malouine et française.

▲UN PORT STRATÉGIQUE
Dès le XVIe siècle, la prospérité de Saint-Malo connaît un grand essor lié au commerce avec les Amériques. C'est l'époque des grandes familles d'armateurs, qui façonnent l'histoire de la ville.

POUR APPROFONDIR
Retrouvez le podcast « Surcouf, la fin d'un monde » avec Michel Vergé-Franceschi sur storiavoce.com

et la gloire de ses ancêtres Porçon, qui sont aussi les ancêtres de Duguay-Trouin.

Une fois ses motivations comprises, Surcouf remplit cette espèce de contrat mental tacitement passé avec les siens. Embarqué à 14 ans, il navigue, il s'enrichit, il s'illustre. Il a 16 ans en 1789, mais il est en mer. En 1792, la république est proclamée. La Terreur survient. Il est dans l'océan Indien avec nombre de cousins. Le frère de son père est vénérable de sa loge maçonnique de Saint-Malo. Les « frères » maçons militent pour la Liberté, l'Égalité, la Fraternité. Leur « sœur » Olympe de Gouges participe à la création de la Société des amis des Noirs ; à 45 ans, elle monte à l'échafaud. Et pourtant, la Convention veut abolir l'esclavage, la traite, la course. Lois, mesures, décrets se succèdent, se contredisent, s'annulent. Ils arrivent à l'île de France 100 à 110 jours après avoir été votés à Paris. Surcouf, avec une permission de naviguer au commerce, se retrouve hors la loi, car il y pratique la course. Le Conseil des Cinq-Cents saisit ses prises au profit de la République. Ses armateurs protestent, se sentant spoliés. Le Conseil des Cinq-Cents le convoque à Paris en 1797. Surcouf est dans l'illégalité. L'orateur de sa loge de l'île de France le défend. Condorcet combat la course, mais « les lois sont éphémères et la magnificence de l'État » doit l'emporter. Les prises sont restituées. Surcouf, 24 ans, triomphe. La presse parle de lui. Son patronyme sort de l'anonymat. Parisien, fou de joie, il met sa maîtresse enceinte : ce sera un fils.

Une fortune venue des Antilles

Ainsi encouragé par l'État, Surcouf s'illustre avec la prise du *Kent*, gros bâtiment de commerce britannique. Napoléon Ier le reçoit à Paris. Il voudrait lui confier la flottille de Boulogne pour débarquer des troupes outre-Manche. Il le fait chevalier de la Légion d'honneur à la première promotion de l'ordre, en 1804. Mais Surcouf veut rétablir la fortune de son grand-père. Il refuse d'entrer dans la Marine impériale. Il n'était pas à Aboukir en 1798. Il ne sera pas à Trafalgar en 1805.

JOSSE / BRIDGEMAN IMAGES

▲UNE PRISE DE CHOIX
Le 7 octobre 1800, Surcouf, à la tête de *La Confiance*, s'empare du navire britannique le *Kent* dans le golfe du Bengale. Par Ambroise Louis Garneray. 1850. *Musée, d'Histoire, Saint-Malo.*

En luttant dans l'océan Indien contre le commerce britannique, il s'enrichit et épouse la fille du maire de Saint-Malo, anobli par Louis XVI. Son frère devient baron en 1823. Quant à lui, il lègue à ses enfants une fortune égale à quatre fois le prix du château de Combourg, propriété de Chateaubriand : des manoirs bretons et normands ; 800 hectares ; ses plantations de tabac en Bretagne.

Cette fortune vient du commerce avec les Antilles, mais aussi de la traite négrière. L'Europe d'après 1750 consomme du café. Il est amer. On y ajoute du sucre. Le café au lait est né sous Louis XV – comme le guéridon (ou table-bouillotte) pour poser cafetière, sucrier, chocolatière en argent, tasses et soucoupes en faïence ou porcelaine. Les ébénistes mettent deux roulettes sous les pieds avant des fauteuils légers (les cabriolets) pour s'approcher de nos futures tables basses de salon. Les orfèvres, les porcelainiers, les faïenciers, les ébénistes, les cigarettières des manufactures de tabac du Havre, tous vivent de la traite, et le général Pascal Paoli offre du chocolat chaud à l'Écossais Boswell reçu en Corse, et non du vin muscat.

Déboulonner la statue de Colbert ou de Surcouf, décapiter celle de Joséphine de Beauharnais n'a pas de sens. L'esclavage fut une longue tragédie. Ce n'était pas un homme, ni une femme – Joséphine ou l'arrière-grand-mère de Surcouf – qui en étaient individuellement responsables. C'était une civilisation, collectivement. Un peu comme nous qui utilisons des portables fabriqués par des enfants asiatiques pour des salaires de misère. Comment serons-nous jugés dans 300 ans ? D'où l'intérêt de relire Caton l'Ancien : « Il est pénible d'avoir à rendre compte de sa vie à des hommes d'un autre siècle que celui où l'on a vécu. » ■

Pour en savoir plus

ESSAI
Surcouf. La fin du monde corsaire
M. Vergé-Franceschi, Passés composés, 2022.

Les souveraines de Thèbes

CES REINES QUI ONT SAUVÉ L'ÉGYPTE

Elles étaient mères, épouses, sœurs, filles de pharaons. Face à l'invasion des Hyksos, qui précipita la chute du Moyen Empire égyptien au XVIIIe siècle av. J.-C., les reines thébaines ont soutenu, voire organisé, la résistance pharaonique. Portrait de ces femmes de tête et d'action qui ont permis l'avènement du Nouvel Empire.

IRENE CORDÓN I SOLÀ-SAGALÉS
DOCTEURE EN HISTOIRE, SOCIÉTÉ CATALANE D'ÉGYPTOLOGIE

UNE FEMME DIVINISÉE
Issue d'une lignée d'influentes souveraines et mariée au vainqueur des Hyksos, la puissante Ahmès-Néfertari fut divinisée après sa mort. Statue découverte à Deir el-Medineh. XIXe dynastie. *Musée du Louvre, Paris.*

CHRISTIAN DECAMPS / RMN-GRAND PALAIS

BRIDGEMAN / ACI

◀ **UNE REINE EN DEUIL**
La reine Iâhhetep devant le cadavre de son époux, Seqenenrê Tâa II, mort au combat contre les Hyksos. Par Winifred Mabel Brunton. Lithographie, 1910.

▼ **STÈLE D'AHMOSIS**
MISE AU JOUR DANS LE TEMPLE DE KARNAK. LE ROI Y PRÉSENTE DES OFFRANDES À LA REINE TÉTISHÉRI, SA GRAND-MÈRE. *MUSÉE ÉGYPTIEN, LE CAIRE.*
SCALA, FLORENCE

Au XVIII[e] siècle av. J.-C., la Basse et la Moyenne-Égypte tombèrent aux mains des Hyksos, dont le nom grec dérive de l'expression égyptienne *heka khasout*, « chefs des pays étrangers ». Ils y régnèrent pendant plus d'un siècle, à la fin de la deuxième période intermédiaire, et fondèrent les XV[e] et XVI[e] dynasties. En s'appuyant sur les vagues de Sémites qui s'étaient réfugiés au pays de Canaan et s'étaient installés jusqu'en Égypte, ces envahisseurs – eux-mêmes sémites – établirent leur capitale à Avaris, dans le delta du Nil. Après une période de coexistence pacifique, les Hyksos se heurtèrent toutefois à la résistance de Thèbes, en Haute-Égypte, où les vaillants souverains de la XVII[e] dynastie contrôlaient encore le vaste territoire qui s'étendait d'Abydos à Éléphantine. Un conflit éclata alors entre ces deux dynasties parallèles, respectivement dirigées par le Hyksos Apophis I[er] et le Thébain Seqenenrê Tâa II, qui fit naître l'espoir d'une Égypte libérée et réunifiée.

L'irréductible Tétishéri

À Thèbes, plusieurs figures féminines marquèrent le cours de la XVII[e] dynastie et préfigurèrent ainsi les puissantes reines Hatshepsout (épouse de Thoutmosis II, puis elle-même pharaonne), Tiy (épouse d'Amenhotep III) et Néfertiti (épouse d'Akhenaton,

CHRONOLOGIE

L'ÉGYPTE DIVISÉE EN DEUX

XVIII[e] siècle av. J.-C.
Originaires du Proche-Orient, les Hyksos fondent les XV[e] et XVI[e] dynasties, et établissent leur capitale à Avaris, dans le delta du Nil.

v. 1554 av. J.-C.
À Thèbes, Seqenenrê Tâa II fonde la XVII[e] dynastie. Il est tué lors d'une bataille contre les Hyksos. Kamosis lui succède.

LE TEMPLE D'AMON À KARNAK
Cet immense complexe constituait le cœur religieux et politique de l'Égypte pharaonique. Ahmès-Néfertari fut la première reine à y exercer la très haute fonction d'« épouse du Dieu ».

ADAM JONES / AGE FOTOSTOCK

v. 1552 av. J.-C.

Kamosis meurt à son tour en essayant d'expulser les Hyksos. La reine Iâhhetep assure la régence jusqu'au règne de son fils Ahmosis.

v. 1539 av. J.-C.

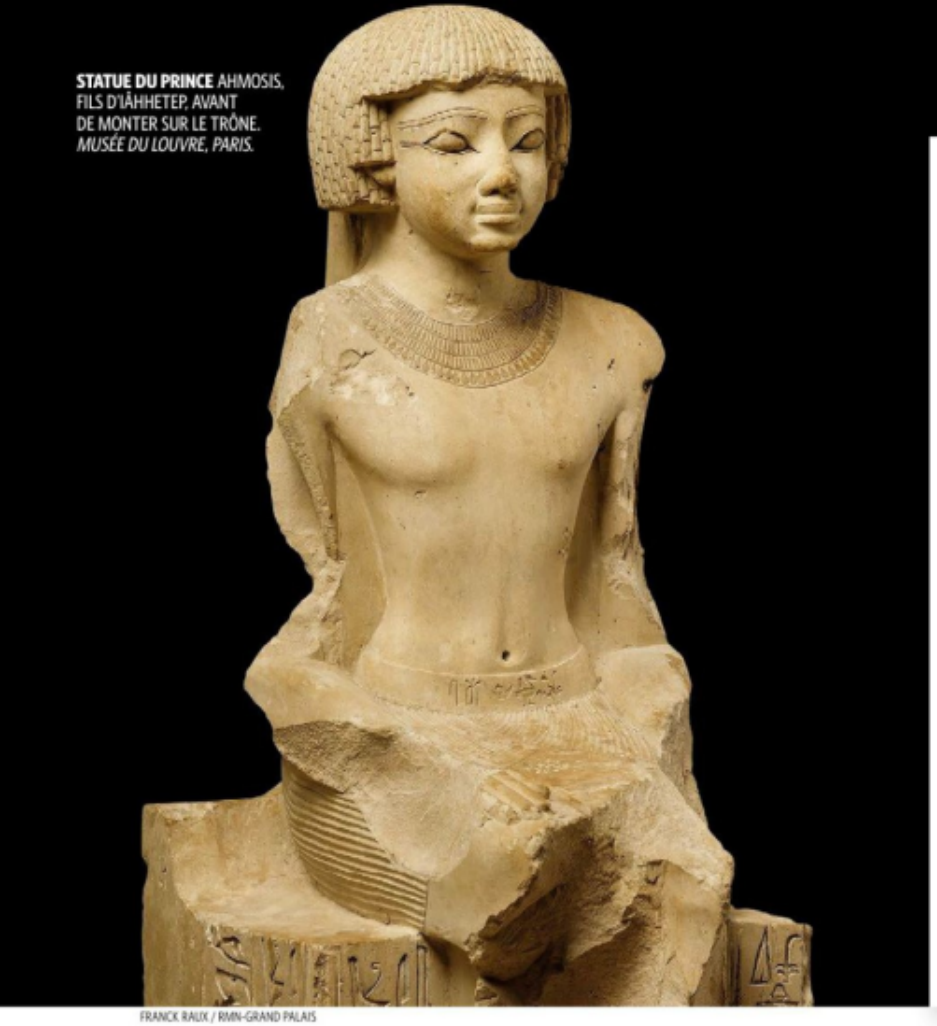
Ahmosis entreprend de reconquérir les territoires occupés par les Hyksos, aidé par les conseils de son épouse, Ahmès-Néfertari.

v. 1534 av. J.-C.

Ahmosis expulse les Hyksos, après avoir repris leur capitale Avaris. Il mène des campagnes en Nubie et en Palestine.

v. 1525 av. J.-C.

Ahmosis, fondateur de la XVIII[e] dynastie, décède. Grâce à Ahmès-Néfertari, il est parvenu à réunifier la Haute et la Basse-Égypte.



STATUE DU PRINCE AHMOSIS, FILS D'IÂHHETEP, AVANT DE MONTER SUR LE TRÔNE. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*

FRANCK RAUX / RMN-GRAND PALAIS

Le tombeau d'Iâhhetep

DEUX ANS APRÈS avoir découvert le tombeau d'Ahmosis, en 1859, le Service des antiquités égyptienne fit une nouvelle découverte : le sarcophage où reposait la momie de la reine Iâhhetep, mère d'Ahmosis, entourée d'un somptueux mobilier funéraire. Le tout se trouvait en parfait état dans un puits de la nécropole de Dra Abou el-Naga, près de Thèbes, creusé à plus de 5 m de profondeur.

DEPUIS LORS, ce fabuleux trésor a suscité la convoitise. En 1867, Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III, demanda ainsi au vice-roi d'Égypte de lui offrir une partie des bijoux, envoyés à Paris pour l'Exposition universelle. Alarmé par l'audace de l'impératrice, Auguste Mariette, l'archéologue qui avait découvert la sépulture, s'empressa de les faire repartir au Caire.

▼ PENDENTIF ROYAL
Dans le trésor d'Iâhhetep a été retrouvée une chaîne en or ornée de trois pendentifs en forme de mouches (détail ci-dessous). *Musée égyptien, Le Caire.*

DEA / AGE FOTOSTOCK

réputée pour son exceptionnelle beauté), qui contribuèrent à la grandeur de la XVIIIe dynastie et inaugurèrent ainsi le Nouvel Empire. La première de ces illustres Thébaines fut l'irréductible reine Tétishéri, mère de Seqenenrê Tâa II, dont elle aurait profondément influencé la politique.

Iâhhetep, la régente

Tétishéri fut considérée comme l'âme de la résistance nationale pour la sagesse de ses conseils aux rois guerriers, qu'elle incita à lever une armée face à l'ennemi. D'ascendance roturière (elle était fille du juge Tjenna et de la dame Néfrou), elle fut malgré tout choisie par Seqenenrê Tâa Ier pour devenir sa « grande épouse », et même élevée en matriarche de la XVIIe dynastie par son petit-fils Ahmosis, qui lui consacra un cénotaphe dans la cité sainte d'Abydos, lieu de culte de leurs ancêtres et du panthéon égyptien en la divinité d'Osiris.

Comme sa mère Tétishéri, Iâhhetep a soutenu son frère et époux Seqenenrê Tâa II dans la lutte contre les envahisseurs hyksos.

Aussi combative que sa mère Tétishéri, Iâhhetep soutint à son tour la lutte contre l'occupation étrangère et perdit probablement son frère et époux, Seqenenrê Tâa II, dans une bataille contre les Hyksos. Découverte en 1881 à Deir el-Bahari et conservée au Musée égyptien du Caire, la momie du jeune pharaon présente en effet une pommette fracassée et de terribles blessures apparemment infligées au cou et au front par une hache hyksos.

À Seqenenrê Tâa II succéda Kamosis, que l'on présente traditionnellement comme le frère ou le fils du défunt roi, mais qui était plus vraisemblablement un noble guerrier choisi en dehors de la famille royale pour poursuivre la lutte contre les Hyksos. Trois ans plus tard, lorsque Kamosis perdit lui aussi la vie sur un lointain champ

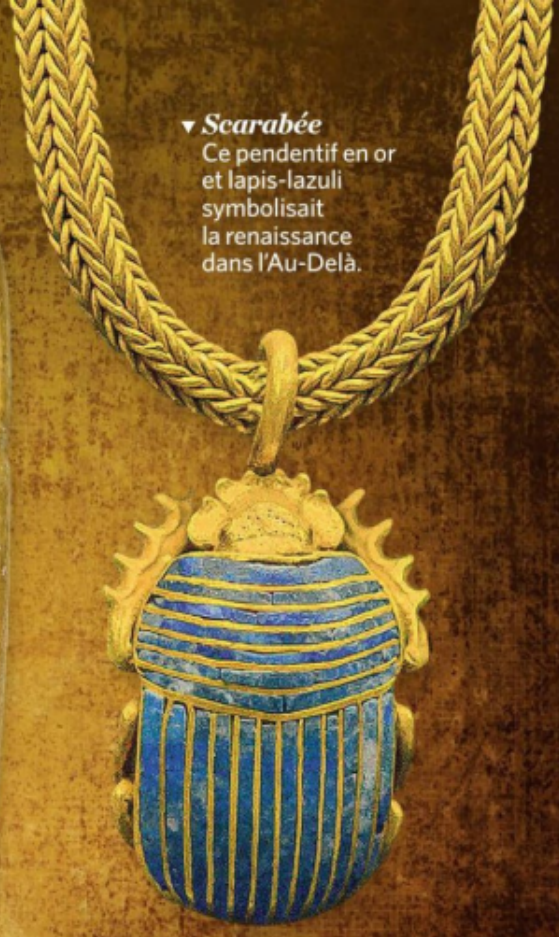
SCARABÉE, DAGUE ET NAVIRE : A. GUILLEUX / AGE FOTOSTOCK. SARCOPHAGE : ARALDO DE LUCA. BRACELET : KHARBINE-TAPABOR / ART ARCHIVE

UN TRÉSOR INTACT

Le mobilier funéraire d'Iâhhetep comprenait 2 kilos d'objets en or. La momie de la reine a malheureusement subi d'irréversibles dommages pendant les fouilles.

Sarcophage ▸
Sur le couvercle doré de son sarcophage, la reine porte une perruque surmontée d'un cobra dont il manque la tête. Appelé uræus, cet attribut royal symbolise la déesse-cobra Ouadjet.

◂ ***Dague***
Sa lame en bronze et sa poignée ronde en argent sont fixées l'une à l'autre par une pince décorée de billes en or.



▾ ***Scarabée***
Ce pendentif en or et lapis-lazuli symbolisait la renaissance dans l'Au-Delà.

▾ ***Bracelet***
Le décor symétrique, en or et lapis-lazuli, représente le dieu à tête de faucon Henou en position agenouillée.

▾ ***Navire***
Fabriqué en argent, il transporte des rameurs et leur comite (commandant). La tombe en renfermait un autre en or.

DEA / SCALA, FLORENCE

◀ UN SPHINX RÉAPPROPRIÉ
Un roi hyksos a fait inscrire sa titulature sur ce sphinx figurant à l'origine le pharaon Amenemhat III, et découvert à Tanis, dans le delta du Nil. *Musée égyptien, Le Caire.*

a uni les dissidents ; elle a pacifié la Haute et la Basse-Égypte et soumis les rebelles. » Fine stratège et habile diplomate, Iâhhetep exerça effectivement le pouvoir royal et joua un rôle décisif dans l'expulsion des Hyksos. Ses hauts faits permirent à son fils Ahmosis de finalement libérer le royaume et de fonder la XVIII[e] dynastie, la première du Nouvel Empire, en tournant une sombre page de l'histoire égyptienne : celle de la deuxième période intermédiaire, précipitée par l'invasion des Hyksos.

Sœur et épouse d'Ahmosis, Ahmès-Néfertari joua ensuite un rôle central dans le règne du pharaon et de leur fils. Témoin de la mort de son père aux mains des Hyksos, de l'ascension au trône de son frère et mari, de la régence de leur mère et de leur victoire sur les envahisseurs étrangers, cette princesse thébaine était prédisposée à un destin de matriarche. Fille d'Iâhhetep, elle en avait hérité la force et l'énergie nécessaires pour régner et faire advenir la paix ; conseillère de son frère et mari Ahmosis et de son fils Amenhotep I[er], elle joua à leurs côtés un rôle de premier plan dans la construction d'une Égypte réunifiée, élevant ainsi cette famille thébaine au rang de dynastie nationale.

Ahmès-Néfertari, la matriarque

Dans la capitale du Nouvel Empire, le clergé d'Amon consacra la puissance d'Ahmès-Néfertari en lui accordant le titre d'« épouse [de ce] dieu » régional, hissé au rang de divinité impériale par la gloire de Thèbes. Ses fonctions de prêtresse furent officiellement inscrites sur une stèle élevée dans le temple d'Amon à Karnak, où figuraient également les riches offrandes du pharaon à la reine et à leur progéniture, qui en hériterait. En se consacrant au service d'Amon, Ahmès-Néfertari entrait non seulement dans une caste influence, mais elle bénéficiait surtout d'une protection divine. Comme les autres reines d'Égypte, elle fit

SCALA, FLORENCE

DEA / ALBUM

LA REINE MÈRE
Cette statuette, conservée au British Museum, pourrait représenter la reine Tétishéri, mère du pharaon Seqenenrê Tâa II et grand-mère du pharaon Ahmosis.

de bataille, Iâhhetep assuma la régence jusqu'à ce qu'Ahmosis, le fils qu'elle avait eu avec Seqenenrê Tâa II, soit en âge de régner.

Désormais alliés avec la Nubie, les Hyksos furent repoussés sur les fronts nord et sud par Ahmosis, qui mata également deux révoltes thébaines et finit par réunifier l'Égypte. Reconnaissant envers sa mère pour avoir brillamment assuré la régence en une période de troubles et d'anarchie, le pharaon lui rendit hommage sur une stèle imposante, qu'il fit élever dans le temple de Karnak : « Elle a gouverné un grand nombre de personnes et pris soin de l'Égypte avec sagesse ; elle a assisté son armée ; elle l'a soignée ; elle a forcé ses ennemis à partir et

LES PATRONS DE DEIR EL-MEDINEH

Conservée au Musée égyptien de Turin, cette stèle a été mise au jour dans le tombeau du scribe royal Aménemopé, à Deir el-Medineh (TT265). Elle montre le défunt et son fils présentant une offrande à Ahmès-Néfertari et Amenhotep Ier. Taillée sous la XIXe dynastie, cette stèle témoigne du culte séculaire qui leur fut rendu.

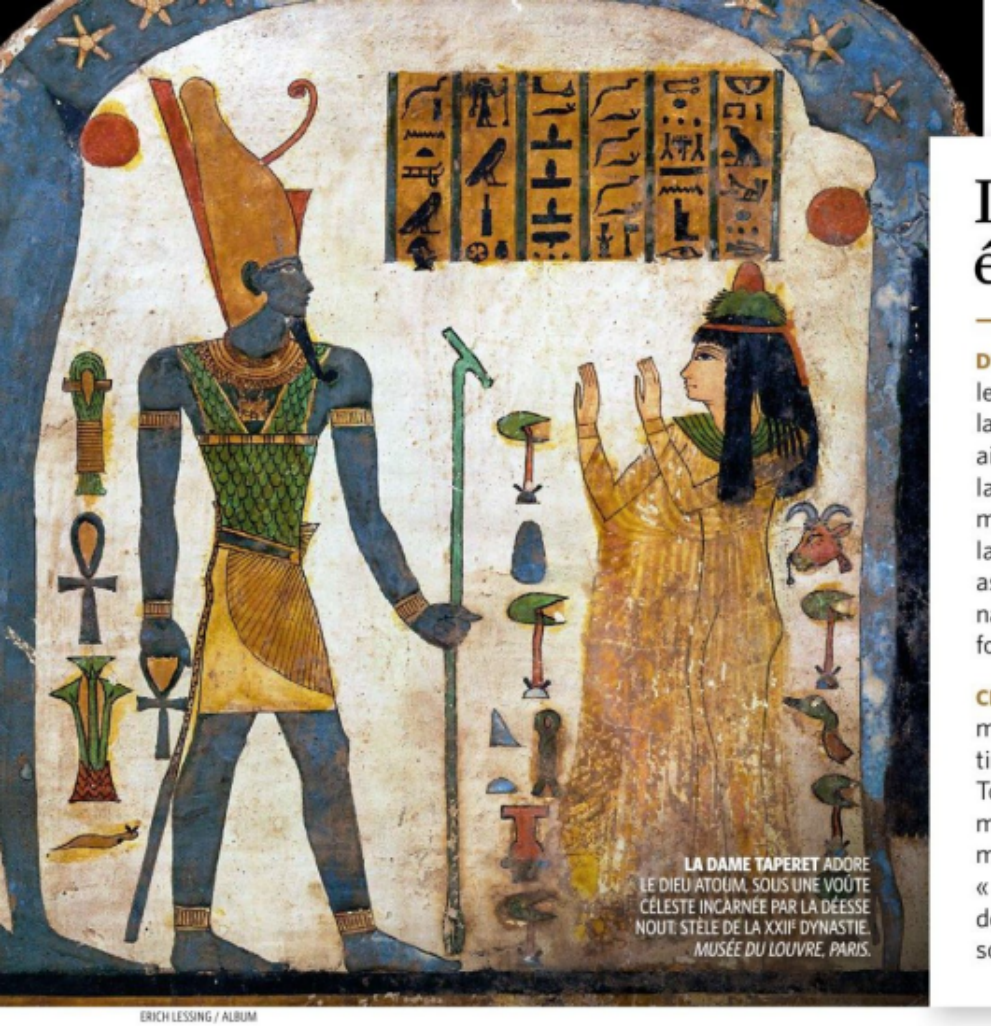
Disque solaire
La royauté du pharaon est symbolisée par le disque solaire, flanqué de deux cobras Ouadjet, qui flotte au-dessus de sa tête.

Amenhotep Ier
Le front du prince est orné d'un uræus, symbole de la déesse-cobra Ouadjet de la Basse-Égypte, et sa main gauche tient un sceptre *heqa*, symbole de la royauté.

Ahmès-Néfertari
La reine est coiffée d'une couronne en forme de dépouille de vautour ornée d'un uræus, et surmontée d'un disque solaire encadré de deux plumes. La couleur sombre de sa peau symbolise la fertilité des terres égyptiennes.

Le scribe
L'offrande est présentée par Aménemopé, scribe royal sous Seti Ier et Ramsès II, qui porta le titre de « serviteur dans la Place de Vérité » à Deir el-Medineh.

Son fils
Comme son père, Amennakht est agenouillé en signe d'adoration devant la reine et le prince, patrons du village de Deir el-Medineh.



LA DAME TAPERET ADORE LE DIEU ATOUM, SOUS UNE VOÛTE CÉLESTE INCARNÉE PAR LA DÉESSE NOUT. STÈLE DE LA XXII[e] DYNASTIE. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*

ERICH LESSING / ALBUM

La « grande épouse du roi »

D'APRÈS LE MYTHE du dieu Kamoutef, Rê, le dieu du Soleil, fécondait chaque nuit la déesse du ciel Nout, qui lui redonnait ainsi naissance tous les matins. Dans la mythologie royale comme dans ce mythe, où Nout représente tout à la fois la mère et l'épouse de Rê, le pharaon aspirait à renaître au quotidien en prenant une compagne cumulant ces deux fonctions indispensables.

CES FONCTIONS étaient néanmoins assumées en pratique par deux femmes distinctes : la mère et l'épouse du pharaon. Toute épouse principale devait également être la mère d'un pharaon. Si la mère d'un roi n'avait pas reçu le titre de « grande épouse du roi » sous le règne de son époux, elle devait donc le recevoir sous le règne de son fils.

IMMORTELLE. La reine Ahmès-Néfertari fut vénérée après sa mort, comme sur cette stèle de la XX[e] dynastie. *British Museum, Londres.*

BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

accompagner son nom de son titre le plus significatif : en préférant celui d'« épouse du dieu » à ceux de « grande épouse du roi » et de « mère du roi », elle se définissait en fonction de sa place dans le culte d'Amon et de son rôle dans l'organisation des rites et des festivités.

Une souveraine vénérée

La figure d'Ahmès-Néfertari fut également celle d'une reine bâtisseuse. Citée dans des textes relatant l'ouverture de mines et de carrières, elle aurait en outre fondé avec son fils, Amenhotep I[er], un village destiné à accueillir les artisans de la Vallée des Rois : l'actuel site archéologique de Deir el-Medineh, découvert au début du XX[e] siècle. Pendant cinq siècles, Ahmès-Néfertari et Amehotep I[er] furent d'ailleurs considérés comme les patrons de ce village.

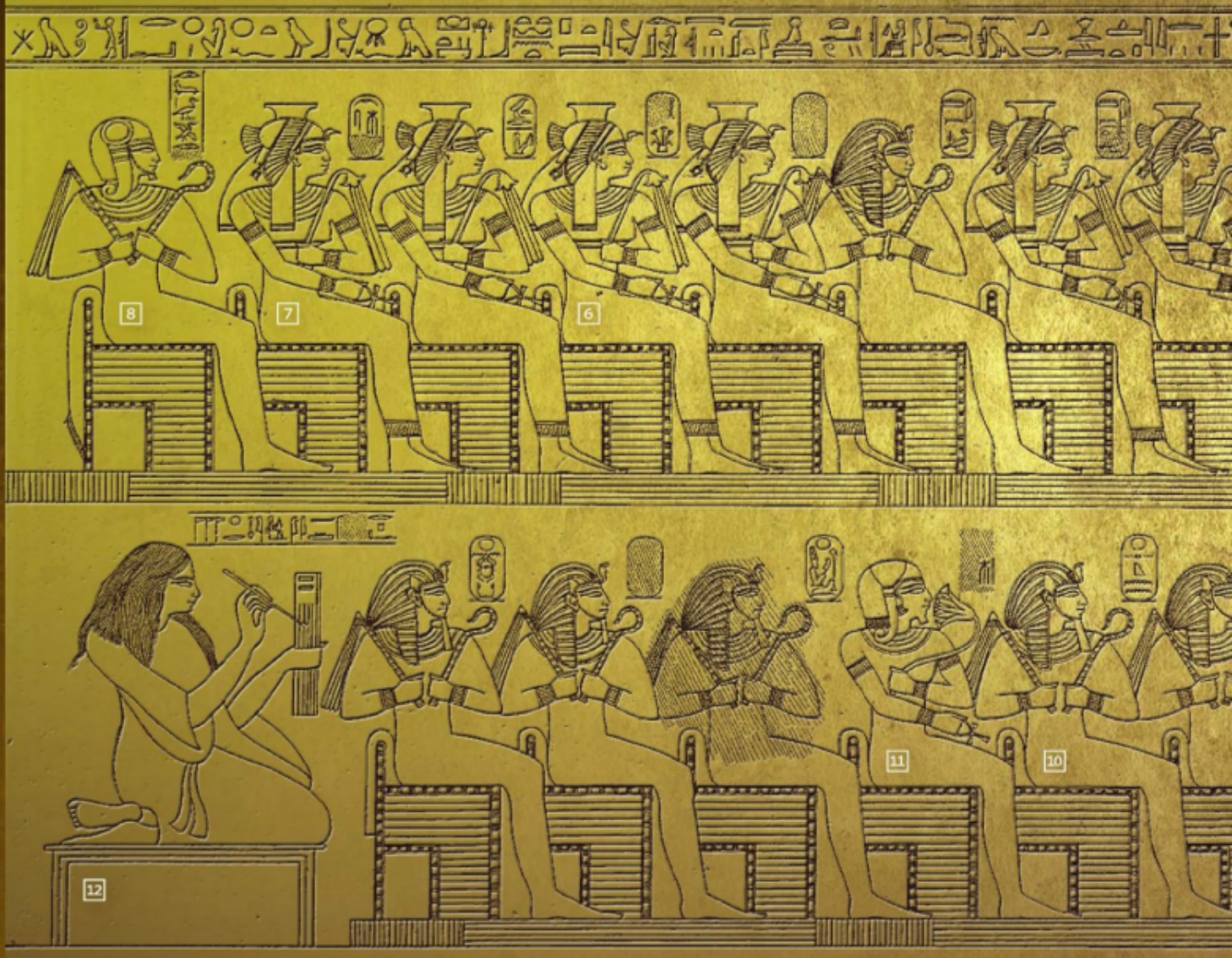
Ahmès-Néfertari vécut si longtemps qu'elle traversa les règnes de son père Seqenenrê Tâa II, du guerrier Kamosis, de son époux Ahmosis et de leur fils Amehotep I[er], et qu'elle influença même encore celui de son petit-fils, qui continua de l'honorer après sa mort. Elle apparaît en effet sur la partie supérieure d'une stèle commémorative, dressée pendant la première année du règne de Thoutmosis I[er], qui lui fit en outre élever une statue dans le temple de Karnak. Sa mort plongea l'Égypte dans un deuil national, et son exceptionnelle trajectoire lui valut d'être divinisée, un privilège généralement réservé aux hommes. Vivante dans la mémoire du peuple égyptien, Ahmès-Néfertari fut l'incontestable fondatrice de la XVIII[e] dynastie, dont elle continua d'inspirer les puissantes reines. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
Chronique des reines d'Égypte. Des origines à la mort de Cléopâtre
J. Tyldesley, Actes Sud, 2008.

KARNAK, UN TEMPLE MILLÉNAIRE
Situé non loin de Thèbes, le sanctuaire d'Amon à Karnak devint le principal temple d'Égypte à partir de la XVIII[e] dynastie. Il fut l'objet d'aménagements successifs par plusieurs pharaons à partir du Moyen Empire.
JULIAN LOVE / GETTY IMAGES

DES ROIS À L'ÉGAL DES DIEUX



Les héros de Thèbes

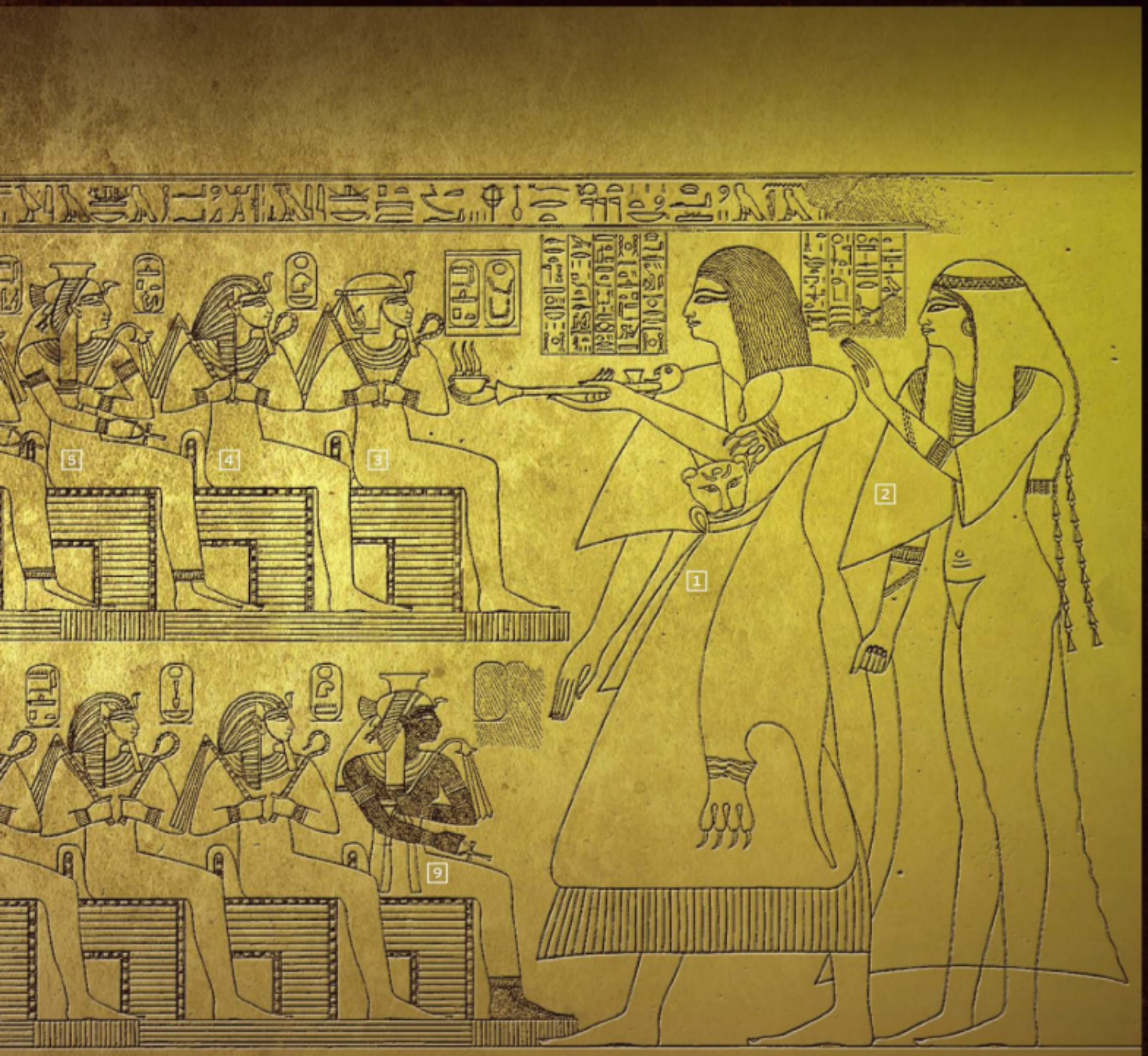
LE HAUT FONCTIONNAIRE Inherkhaou porta le titre de « prêtre-*ouâb* du seigneur des Deux Terres dans la Place de Vérité, délégué d'équipe » pendant une quinzaine d'années, du règne de Ramsès IV à celui de Ramsès VII. À Deir el-Medineh, son tombeau (TT359) abrite un relief en mauvais état, montrant le défunt et son épouse face à des souverains principalement issus des XVII[e] et XVIII[e] dynasties. La forte proportion de personnages royaux de la XVII[e] dynastie témoigne de l'admiration des siècles postérieurs pour cette lignée thébaine qui libéra l'Égypte du joug des Hyksos.

1 *Inherkhaou*
Debout face à deux rangées de rois et de reines assis, le défunt est figuré comme un prêtre *sem* portant une peau de panthère et brûlant de l'encens en l'honneur de la famille royale.

2 *Son épouse*
Derrière Inherkhaou se tient son épouse Wabet, elle aussi debout et aussi haute que les deux rangées de rois et de reines.

3 *Amenhotep I[er]*
Le premier roi de la rangée supérieure est le deuxième pharaon de la XVIII[e] dynastie. Il porte une perruque courte surmontée d'un uræus, attribut royal symbolisant la déesse-cobra Ouadjet.

4 *Ahmosis*
Vainqueur des Hyksos et premier pharaon de la XVIII[e] dynastie, il est coiffé du *némès* royal surmonté d'un uræus.



5 ***Iâhhetep***
Mère du roi Ahmosis et de la reine Ahmès-Néfertari, elle porte une dépouille de vautour, la coiffure typique des grandes épouses du roi.

6 ***Ahmès-Hénouttamehou***
Fille de Seqenenrê Tâa II et de l'une de ses sœurs et épouses, cette reine reçut le titre d'épouse secondaire du roi.

7 ***Ahmès Nebetta***
Fille de Seqenenrê Tâa II et d'Iâhhetep, cette princesse se maria apparemment avec son frère Ahmosis, qui épousa aussi leur autre sœur, Ahmès-Néfertari.

8 ***Ahmosis Sipair***
Fils d'Ahmosis et d'Ahmès-Néfertari, ce prince héritier ne monta semble-t-il jamais sur le trône. Un culte lui fut ensuite rendu, probablement jusqu'à la XXIe dynastie.

9 ***Ahmès-Néfertari***
Ancêtre des grandes reines de la XVIIIe dynastie, la grande épouse du roi Ahmosis est la seule à arborer une peau sombre, symbole de fertilité.

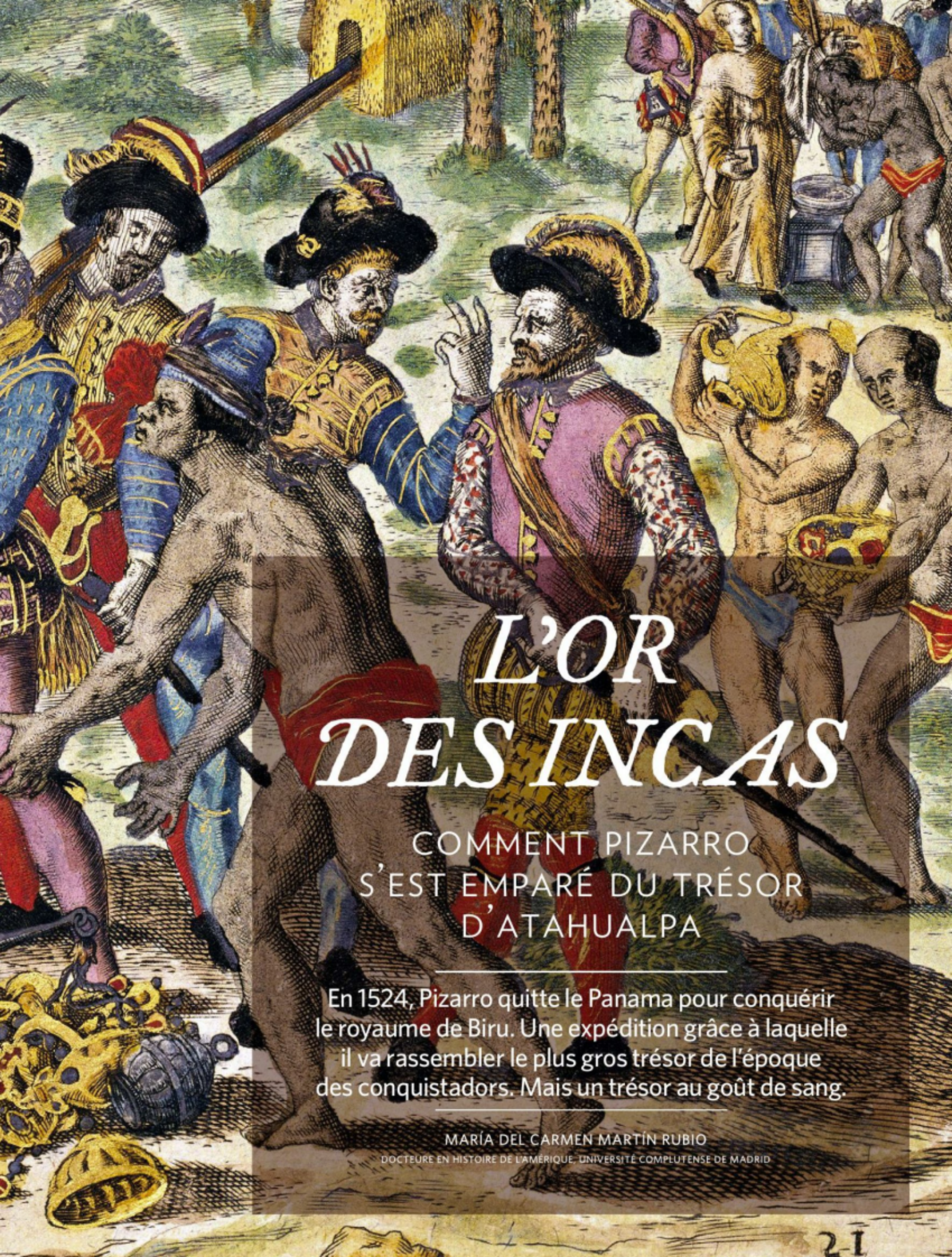
10 ***Seqenenrê Tâa II***
Ce pharaon mourut lors d'une bataille contre les Hyksos. Sa momie présente de terribles blessures à la tête, infligées par une hache ennemie.

11 ***Le prince au lotus***
Aucun cartouche royal n'identifie ce personnage représenté avec une fleur de lotus, symbole d'éternité, et coiffé d'une tresse latérale, symbole de l'enfance.

12 ***Amenhotep***
Fils de Hapou, Amenhotep fut le grand architecte du pharaon Amenhotep III. Il est ici représenté agenouillé à la manière d'un scribe.

UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK SACHSEN-ANHALT, HALLE

LÉGENDE DORÉE
Panquiaco, un cacique de l'isthme de Panama, remet à Núñez de Balboa les pièces d'or que réclament les Espagnols. Gravure de Théodore de Bry tirée de l'*Histoire de la découverte de l'Amérique* (1594).
BPK / SCALA, FLORENCE



L'OR DES INCAS

COMMENT PIZARRO S'EST EMPARÉ DU TRÉSOR D'ATAHUALPA

En 1524, Pizarro quitte le Panama pour conquérir le royaume de Biru. Une expédition grâce à laquelle il va rassembler le plus gros trésor de l'époque des conquistadors. Mais un trésor au goût de sang.

MARÍA DEL CARMEN MARTÍN RUBIO
DOCTEURE EN HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE, UNIVERSITÉ COMPLUTENSE DE MADRID

NGS MAPS

◀ SEIGNEURS DES ANDES
La carte ci-contre montre l'étendue de l'Empire inca, ou Tahuantinsuyo, de l'Équateur à l'actuel Santiago du Chili.

▶ LE TEMPLE DU DIEU SOLEIL
À Cuzco, capitale de l'Empire inca, se dressait le Coricancha, un temple dédié au Soleil. Après la conquête, sur ses fondations a été construit le couvent de Santo Domingo.

▼ FRANCISCO PIZARRO
Ce noble originaire d'Estrémadure part pour l'Amérique en 1502, dans l'intention de se bâtir un avenir prospère sur les terres du Nouveau Monde. Portrait anonyme. *Château de Beauregard, Cellettes.*

DEA / ALBUM

Lorsque Christophe Colomb rentre de son premier voyage en Amérique et annonce qu'il a trouvé des femmes et des hommes parés d'or, une « ruée vers l'or » se déchaîne, qui va traverser toute l'histoire de l'exploration et de la conquête du continent américain par les Espagnols. Cependant, l'obsession pour les métaux précieux s'est constamment heurtée à des déceptions et des frustrations, car la réalité a maintes fois démenti les plus folles chimères des conquérants. À la fin de la conquête du Mexique aztèque, par exemple, Hernán Cortés avait amassé un trésor en or, en argent et en pierres précieuses évalué à 2 milliards de pesos. Mais, par la suite, on n'a plus trouvé d'or ni d'argent sur les terres mexicaines jusqu'à ce que, après la création de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, on commence à exploiter des mines en différents endroits.

Dès avant l'entreprise de Cortés, la recherche de l'or s'est dirigée vers le sud, vers les territoires équinoxiaux qui, d'après certaines légendes de l'époque, étaient réputés particulièrement riches en or. Les explorateurs de la Terre ferme — comme on appelait le vaste territoire de l'isthme de Panama

CHRONOLOGIE

SUR LA PISTE DE L'OR

1531
Pizarro et 180 hommes parcourent la côte nord de l'actuel Équateur. C'est là qu'ils entendent parler de Cuzco, la capitale inca.

1532
Atahualpa, en guerre contre Huáscar, invite Pizarro à Cajamarca, pensant qu'il peut facilement le vaincre avec son armée de 5 000 guerriers.

1533
Atahualpa est capturé par les Espagnols. L'or recueilli pour sa rançon est fondu, mais cela n'empêche pas l'exécution de l'Inca.

1535
Pizarro aide Diego de Almagro à organiser une expédition au Chili à la recherche de richesses, qui se révélera vaine.

1538
Le 26 avril a lieu la bataille de Las Salinas, au cours de laquelle Gonzalo et Hernando Pizarro battent Almagro, qui est exécuté.

1541
Le 26 juin, alors qu'il est chez lui, à Lima, Francisco Pizarro est assassiné par le fils de Diego de Almagro et ses complices.

▲ **L'EMPEREUR CHARLES QUINT**
Sous son règne, les grandes entreprises de Cortés et de Pizarro offrent à la Couronne espagnole un véritable empire sur le continent américain. *Musée d'Histoire de l'art, Vienne.*

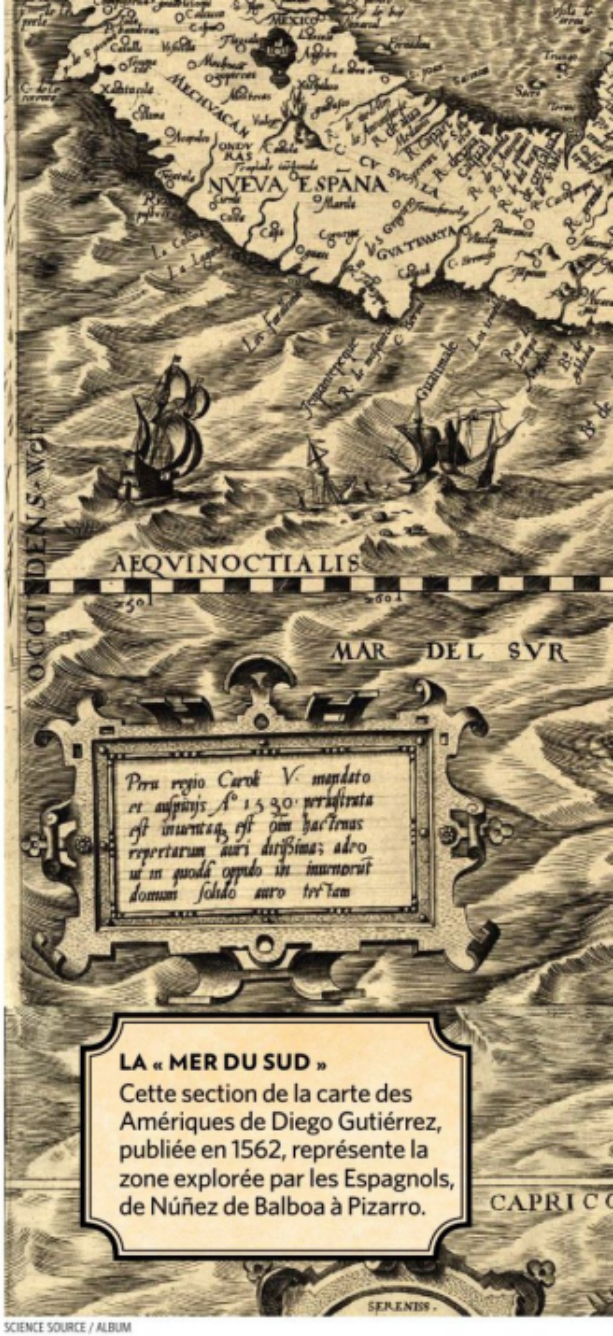
ERICH LESSING / ALBUM

et du nord de la Colombie et du Venezuela — ont appris qu'y existaient des villes dans lesquelles il y avait de l'or ; de fait, la région de l'isthme prendra le nom de Castille d'Or. Mais dans leurs expéditions, comme celle qui les mènera sur les rives de la région du Darién, entre les républiques actuelles de la Colombie et du Panama, les Espagnols ne trouvent pas le métal précieux, ils ne trouvent que des indigènes qui les tuent de leurs flèches empoisonnées.

Les renseignements indigènes

En 1513, Vasco Núñez de Balboa découvre la « mer du Sud » — appelée plus tard océan Pacifique —, qui ouvre une nouvelle voie d'exploration et de recherche de métaux précieux. Núñez de Balboa a lui-même une expérience prometteuse lorsqu'il parcourt le littoral méridional de l'isthme. Alors qu'il fait la paix avec une ville de la région, les *curacas* (chefs) lui remettent de petits trésors : ainsi, quand il revient à Santa María, l'aventurier a recueilli plus de 2 000 pesos. Lors d'expéditions ultérieures sur le même littoral, réalisées entre 1515 et 1517, un total de plus de 30 000 pesos d'or est accumulé. Certaines quantités sont également trouvées lors d'incursions dans le golfe de San Miguel et l'île de Terarequí, dans l'archipel des Perles. Il n'est donc pas étonnant que les Espagnols aient pensé qu'ils étaient enfin sur la piste du métal précieux.

Au cours des expéditions le long de la côte de la mer du Sud, les indigènes disent aux Espagnols que, plus au sud, se trouve un royaume très riche. L'idée de l'atteindre reste latente, mais son existence n'est attestée qu'en 1523, quand Pascual de Andagoya entreprend une expédition sur la côte sud du Panama, qui l'amène à découvrir et à pacifier un riche royaume appelé Biru, à l'ouest de l'actuelle Colombie. À son retour au Panama, son aventure parvient aux oreilles de Francisco Pizarro, un conquérant vétéran qui mène alors une vie confortable dans la colonie d'Amérique centrale grâce à deux *encomiendas* (territoires d'Indiens) et à plusieurs entreprises minières, mais qui n'a pas encore réalisé tous ses rêves de gloire. Pizarro n'hésite pas à quitter sa position de potentat local et à se lancer à la conquête de ce fabuleux royaume.



LA « MER DU SUD »
Cette section de la carte des Amériques de Diego Gutiérrez, publiée en 1562, représente la zone explorée par les Espagnols, de Núñez de Balboa à Pizarro.

SCIENCE SOURCE / ALBUM

BPK / SCALA, FLORENCE

À Tumbes, les Espagnols apprennent l'existence d'une ville aux maisons couvertes d'or.

PORTRAIT DE L'INCA ATAHUALPA. ARTISTE ANONYME. *MUSÉES D'ÉTAT, BERLIN.*

Le 24 novembre 1524, Pizarro part à la recherche du royaume de Biru avec 112 Espagnols et quelques aborigènes nicaraguayens. La première phase de l'exploration, le long de la mer du Sud, dure près de quatre ans. En 1527, lorsque l'expédition atteint l'île du Gallo, sur le territoire de l'actuelle Colombie, beaucoup des compagnons de Pizarro sont morts ; les survivants, ne voyant pas apparaître le Biru, se mutinent et retournent au Panama. Pizarro continue à avancer avec seulement 13 hommes jusqu'à ce qu'il atteigne la ville de Tumbes, déjà en territoire péruvien. Il continue le long de la côte et trouve d'autres grandes villes, ce qui le convainc qu'il a bien atteint le royaume dont parlaient les indigènes de la côte panaméenne. Il décide alors

UNE CHASSE AU TRÉSOR DANS L'ISTHME

EN 1516, GONZALO DE BADAJOZ effectue une incursion à la recherche d'or dans l'isthme de Panama. À la demande du gouverneur Pedrarias Dávila, Badajoz traverse l'isthme jusqu'à El Chirú, sur la côte du Pacifique, et de là avance vers l'ouest jusqu'à Natá. Les Indiens évitent tout contact avec lui et, lorsqu'un chef nommé Quitatara reçoit un message des Espagnols, celui-ci leur envoie « 11 000 castillans [pesos] de bon or » et leur demande de partir, car il ne souhaite pas les voir. À la vue de l'or, Badajoz menace Quitatara de lui faire la guerre s'il ne vient pas à sa rencontre. Plusieurs escarmouches se produisent ensuite. Au cours de l'une d'elles, les Indiens brûlent une hutte où les Espagnols gardaient tout l'or qu'ils avaient collecté jusque-là, soit plus de 50 000 pesos.

▲ **UN VASE *QUERO***
Ce vase traditionnel date de l'époque coloniale, comme en témoignent les costumes européens des musiciens. Les *queros*, fabriqués en bois ou en argile, étaient utilisés lors de cérémonies pour boire la chicha, une boisson fermentée à base de maïs. *British Museum, Londres.*

BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

de retourner au Panama pour informer les autorités et demander de l'aide en vue de coloniser ces territoires. Ne l'obtenant pas, il se rend au début de 1529 en Espagne, où l'empereur Charles Quint approuve le projet. Après avoir signé des capitulations avec l'impératrice Isabelle, l'épouse du monarque, Pizarro retourne au Panama pour lancer une campagne non seulement d'exploration, mais aussi de conquête.

À partir du 31 janvier 1531, Pizarro et ses 180 hommes parcourent la côte nord de l'actuel Équateur. En arrivant à Tumbes, ils voient que la cité a été détruite et que ses habitants ont fui. Cependant, l'un d'eux, resté sur place, demande que sa maison ne soit pas pillée et, par l'intermédiaire d'interprètes de Tumbes, raconte qu'il connaît une grande ville densément peuplée où se trouvent de grandes maisons couvertes d'or. Il s'agit de Cuzco, la capitale du Tahuantinsuyo, le royaume des Incas, qu'Andagoya avait nommé Biru. En entendant cette histoire, Pizarro ordonne immédiatement la poursuite des recherches.

Atahualpa tombe dans le piège

L'Inca est informé de l'arrivée des étrangers. Voyant qu'ils sont très peu nombreux et tandis que lui-même dirige une armée de 5 000 guerriers, il pense pouvoir les vaincre facilement, raison pour laquelle il les invite à se rendre à Cajamarca. Mais, le 16 novembre 1532, vaincu par la troupe espagnole et ses alliés indigènes, il est fait prisonnier. D'après le chroniqueur Agustín de Zárate, Pizarro attribue la victoire à l'intervention divine : « Je rends grâce à Dieu, notre Seigneur, et nous tous, messieurs, devons rendre grâce pour un si grand miracle. » Le jour même, il emmène l'Inca chez lui et l'invite à dîner ; puis il le fait conduire dans une chambre et lui permet de se déplacer en toute liberté dans l'enceinte de la maison, dont l'extérieur n'est surveillé que par sa garde.

L'ARRESTATION DE L'INCA
Le 16 novembre 1532, Pizarro et ses hommes parviennent à capturer Atahualpa sur la place de Cajamarca, après une altercation sanglante. Gravure de Théodore de Bry. 1596. *Musées d'État, Berlin.*

BPK / SCALA, FLORENCE

Mais Atahualpa n'est pas tranquille ; il pense que les Espagnols le tueront quand ils découvriront que ses capitaines gardent prisonnier son frère Huáscar, à qui appartient le trône du Tahuantinsuyo. Pour cette raison, le lendemain matin, il fait à Pizarro une proposition destinée à assouvir toute sa soif de richesses : il lui assure que, s'il lui garantit la

BPK / SCALA, FLORENCE

PERSONNAGE AVEC LES BRAS OUVERTS. APPLIQUE EN OR. *MUSÉES D'ÉTAT, BERLIN.*

Atahualpa promet à Pizarro de remplir d'or et d'argent deux pièces aussi grandes que sa cellule.

vie sauve, dans un délai de 40 jours il remplira d'or et d'argent deux chambres comme celle dans laquelle ils se trouvent, aussi haut que peut atteindre la main en étirant le corps – une ligne est même tracée pour indiquer la hauteur. Le gouverneur accepte, un greffier atteste l'accord, et Atahualpa envoie chercher l'or et l'argent promis.

Selon les ordres de l'Inca, une grande quantité d'objets d'or et d'argent commence à arriver peu de temps après. Beaucoup sont des cruches, de grandes marmites et autres récipients, dont certains ont été évalués à 50 000 ou 60 000 pesos, ainsi que diverses pièces d'orfèvrerie. Cependant, au bout de 40 jours, les pièces ne sont pas remplies jusqu'à la ligne indiquée. Les soldats pensent que l'Inca les a

UN BUTIN DE CENTAINES DE MILLIONS D'EUROS

LA COMPTABILITÉ PRÉCISE des conquérants espagnols nous permet de savoir que la valeur totale du trésor donné par Atahualpa à Pizarro était de 1 326 539 pesos. Il faut se rappeler qu'à cette époque l'or se mesurait en *castellanos* ou « pesos d'or », unité qui équivalait à un sixième d'once. Ainsi, le trésor d'Atahualpa se montait à 221 089 onces d'or, soit un peu plus de six tonnes. En prenant le cours actuel de l'or, le butin équivaudrait à plus de 300 millions d'euros. Après la chute de l'Empire inca et le pillage de ses trésors, l'intérêt pour les richesses du territoire péruvien va renaître avec la découverte, en 1545, des mines d'argent de Potosí, qui vont alimenter les finances de la Couronne espagnole pendant un siècle, avant de décliner.

▲ **PRÉCIEUX LAMA**
Cette délicate pièce d'artisanat inca, haute de 6,5 cm, est faite de trois fines feuilles d'or habilement lissées par percussion. Il s'agit sans doute d'une offrande. *British Museum, Londres.*

ALAMY / AOI

trompés et se mettent à murmurer contre lui, disant qu'il doit mourir. Quand Atahualpa l'apprend, il explique à Pizarro que, si les métaux mettent du temps à arriver, c'est que la distance est grande entre Pachacámac, Cuzco et Quito, d'où ils viennent ; il lui demande de dépêcher quelques hommes sur les chemins, afin de vérifier que les cargaisons sont transportées. Pizarro envoie son frère Hernando à Pachacámac et plusieurs capitaines à Cuzco.

Le 23 mai 1533, l'un des capitaines envoyés à Cuzco revient. Il raconte que la ville est aussi grande qu'on le leur a dit et qu'elle possède d'immenses richesses. Ils ont vu deux maisons couvertes d'or. Selon la version officielle, dans laquelle les vainqueurs cherchent à mettre l'accent sur leurs gains, l'émissaire explique que ses deux compagnons transfèrent toutes les plaques ainsi qu'un autre chargement d'or livré par le *curaca* de Jauja. Tout est transporté par plusieurs groupes de quatre indigènes qui portent la charge sur des brancards. Le poids est tel qu'il leur faudra un mois pour faire le trajet. Deux jours plus tard, Hernando Pizarro arrive avec 27 chargements d'or et 2 000 marcs d'argent.

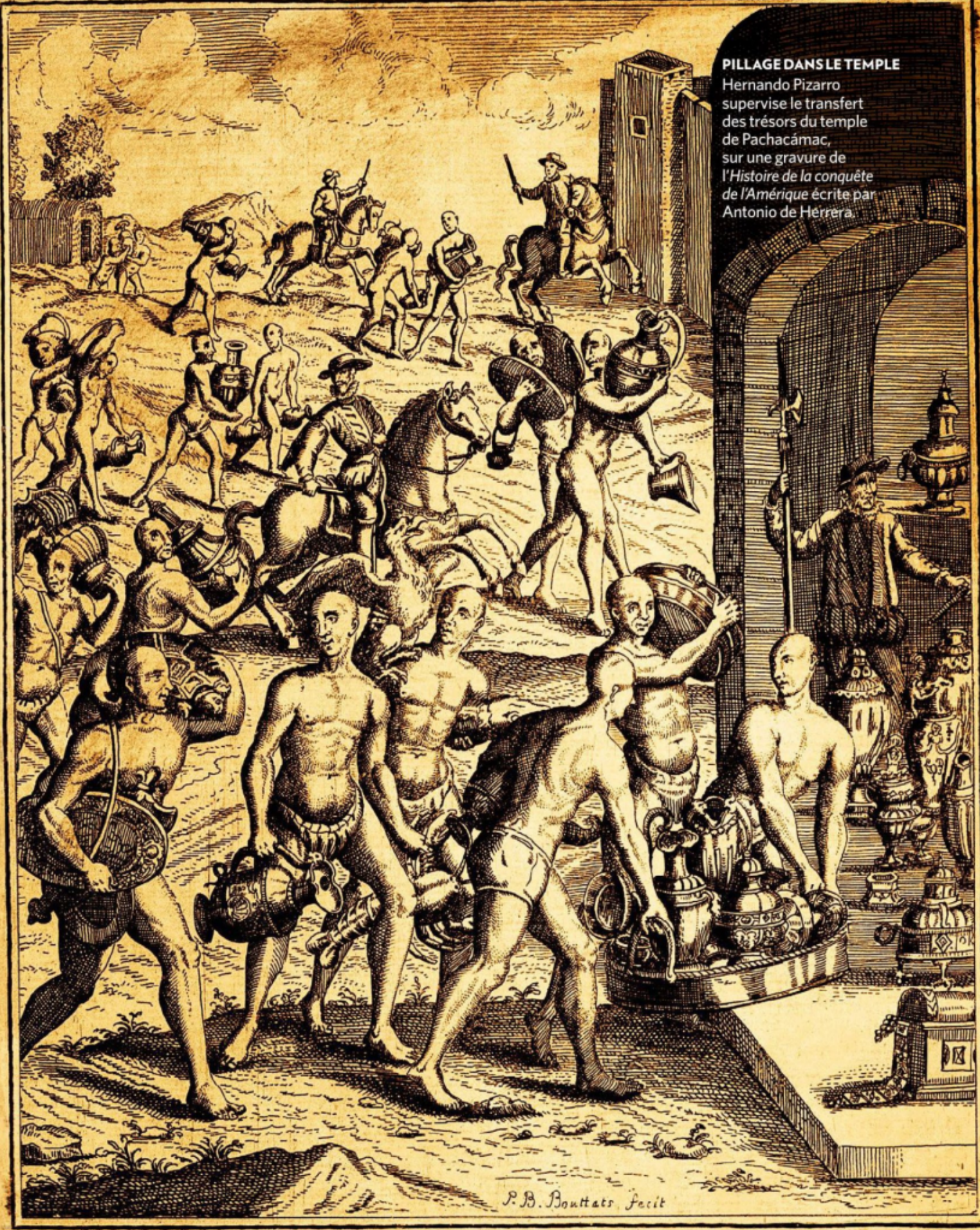
Les Espagnols (et leurs alliés indigènes) ont des raisons d'être satisfaits : leur ambition d'obtenir un immense butin est pleinement comblée. Cependant, ils savent qu'à tout moment ils peuvent être anéantis par la grande armée que les capitaines de l'Inca préparent pour le libérer. Ainsi, le 14 avril, éprouvent-ils une grande joie en voyant arriver Diego de Almagro avec un groupe important d'hommes recrutés au Panama et au Nicaragua : ils représentent une aide précieuse pour affronter leurs ennemis.

Or, les chambres ne sont toujours pas remplies jusqu'à la ligne indiquée. L'Inca insiste sur le fait que l'or est en route, mais les soldats n'y croient pas. Pendant cette période d'attente, l'atmosphère devient chaque jour plus tendue. Les Espagnols savent que, s'ils sont attaqués par l'armée de Quizquiz, capitaine d'Atahualpa, ils auront très peu de chance de s'en sortir. Devant une telle situation, d'après le récit postérieur fait par López de Caravantes, les hommes de Pizarro veulent qu'on leur donne la part du trésor qui leur revient, tandis que ceux qui sont arrivés avec Almagro, envieux du résultat d'une conquête à laquelle ils n'ont pas participé, veulent aussi que le butin soit partagé.

Donner à chacun son dû

Pizarro décide finalement de répondre aux revendications de ses hommes afin de pouvoir entreprendre la marche vers Cuzco. Le 17 juin, il ordonne que tout l'or et l'argent recueilli soit fondu et évalué, et que l'on procède à la distribution selon les règles du droit de la guerre castillan. Après avoir séparé le cinquième royal destiné à Charles Quint (264 859 pesos, soit un cinquième du total), le montant restant est réparti entre les 168 hommes qui ont participé à la capture de l'Inca, selon leurs mérites. Ainsi, « à monsieur le gouverneur [Pizarro] pour sa personne, ses langues [traducteurs] et ses chevaux » reviennent 2 350 marcs d'argent et 31 800 pesos d'or ; à Hernando de Soto, 624 marcs d'argent et 17 700 pesos d'or ; à Juan Pizarro, 407 marcs d'argent et 11 100 pesos d'or ; à Gonzalo Pizarro, 384 marcs d'argent et 9 909 pesos d'or ; à Martín de Alcántara, frère maternel de Pizarro, 135 marcs d'argent et 3 330 pesos d'or ; et au traducteur Martín Pizarro, 135 marcs d'argent et 2 330 pesos d'or. Diego de Almagro et ses hommes n'ont pas le droit de participer à la distribution du trésor et ne reçoivent que 20 000 pesos pour couvrir une partie de leurs besoins. Comme ils ne sont pas satisfaits, Pizarro, pour les dédommager, les aidera à organiser deux ans plus tard une expédition dans les territoires du Chili, dont on dit qu'ils regorgent de richesses, mais où ils ne trouveront que des paysages arides et la faim.

Le 17 juillet 1533, le secrétaire Pedro Sancho de la Hoz fait foi du montant total qui a été fondu — « un million trois cent vingt-six mille cinq cent trente-neuf pesos de bon or » — et de la façon dont s'est effectuée la



PILLAGE DANS LE TEMPLE
Hernando Pizarro supervise le transfert des trésors du temple de Pachacámac, sur une gravure de l'*Histoire de la conquête de l'Amérique* écrite par Antonio de Herrera.

Tesoro del templo de Pachiacama, que Hernando Pizarro llevó con
Sigo a Chaliquichiama.

▲MONNAIE IMPÉRIALE
Le revers de cette pièce de 2 carlins, frappée à Naples, porte le nom de Charles Quint. *Musée national d'art de Catalogne, Barcelone.*
ORONOZ / ALBUM

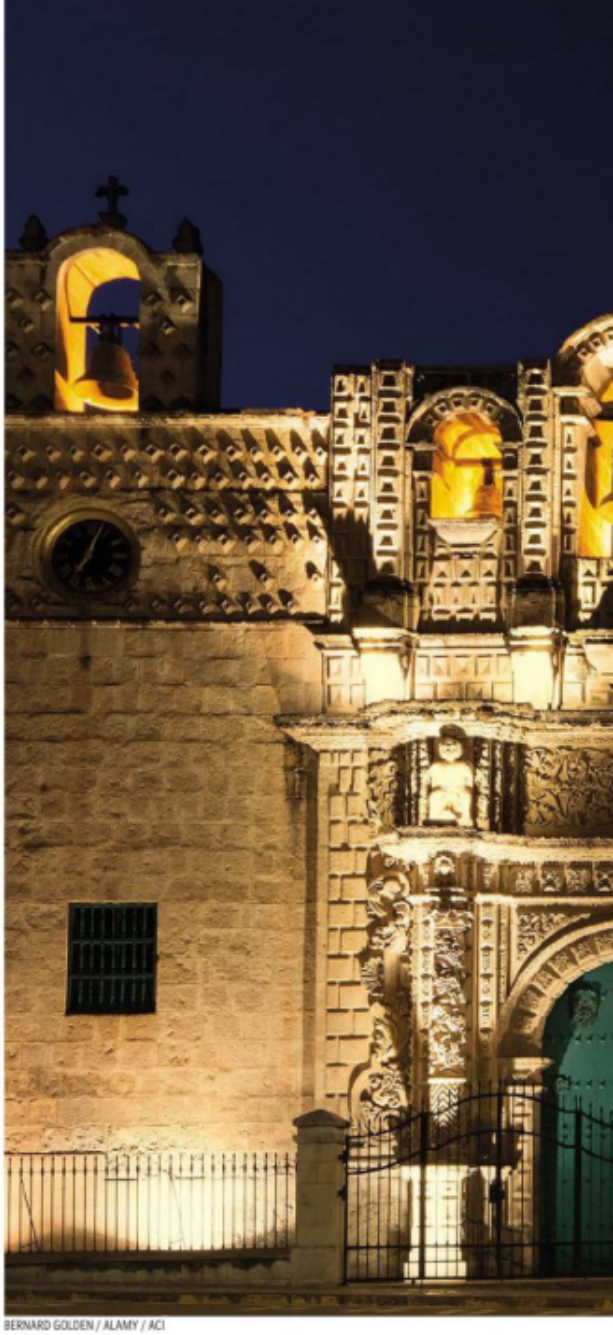
distribution. Le lendemain, Pizarro publie un ordre, proclamé sur la place de Cajamarca au son des trompettes, par lequel l'Inca, ayant rempli sa part du pacte, est libre et sans obligation de continuer à livrer de l'or et de l'argent. Cependant, dans la même proclamation, il est annoncé que le monarque restera prisonnier par mesure de sécurité, jusqu'à ce qu'arrivent d'autres membres de la troupe de conquête. Lorsque, quelques jours plus tard, il semble que Quizquiz approche de Cajamarca avec 50 000 guerriers, les expéditionnaires décident qu'ils ne pourront avoir la vie sauve que si Atahualpa meurt. Jugé, il est condamné à mort et exécuté le 26 juillet 1533.

Les richesses affluent en Espagne

Après la distribution du trésor d'Atahualpa, Cajamarca devient pour un temps une terre promise pour les Espagnols. L'or et l'argent coulent à flots. Les Espagnols préférant consommer les rares produits venant d'Espagne, ceux-ci sont payés (au sens littéral) à prix d'or. Francisco de Jerez raconte qu'un cheval vaut 3 500 pesos ; un pichet de vin, 40 pesos ; et une cape, 100 pesos. Les dettes sont payées au jugé avec des morceaux d'or, sans prendre la peine de les peser. Certains soldats demandent la permission de retourner en Espagne et de commencer une nouvelle vie grâce à l'or péruvien, mais la plupart l'utilisent pour construire des maisons et ouvrir des commerces dans les villes qui sont fondées.

Parallèlement, Hernando Pizarro est chargé du transfert de la partie du trésor réservée à la Couronne. Le 15 juillet, jour où s'achève la répartition, il reçoit 100 448 pesos et, le lendemain, des lingots et des pièces d'or d'une valeur de 164 411 pesos, plus 5 048 marcs d'argent. Hernando Pizarro arrive à Séville avec ce chargement le 14 janvier 1534. Les pièces d'or et d'argent sont emballées dans des caisses en bois. Leur nombre est tel que les ouvriers de la Casa de Contratación passent une journée entière à les décharger et à les empiler sur les chariots qui doivent les conduire dans la partie arrière de l'Alcazar, où se trouve le dépôt royal.

Pendant plusieurs jours, les gens viennent voir ces étranges objets en or, parmi lesquels se trouvent un grand siège et la statue d'un


BERNARD GOLDEN / ALAMY / ACI

L'empereur Charles Quint utilise une partie du trésor inca pour rembourser ses dettes aux banquiers allemands.

ARMURE ESPAGNOLE (DÉTAIL) DU XVI[E] SIÈCLE. *ARMURERIE ROYALE, MADRID.*
ORONOZ / ALBUM

L'ÉGLISE SAN FRANCISCO
Après la conquête, on commence à ériger des églises et des bâtiments de style baroque à Cajamarca, tel ce temple construit en 1699 sur la place d'Armes de la ville.

enfant, peut-être le symbole du dieu Soleil, qui, avec d'autres lingots d'or et d'argent, font partie du trésor. Pour autant, ces œuvres d'art authentiques ne sont pas estimées comme telles, et au bout d'un mois elles sont fondues. Le capital ainsi obtenu est envoyé à l'empereur, qui en donne une bonne partie aux banquiers allemands en remboursement de ses dettes et utilise le reste pour défrayer les dépenses de la guerre qu'il mène alors en Turquie contre Soliman le Magnifique. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
Les Conquistadors
F. Cervantes, Perrin, 2022.

LA RUINE ÉCONOMIQUE DE PIZARRO

FRANCISCO PIZARRO utilise tout l'or qui lui a été attribué pour organiser de nouvelles explorations et fonder neuf villes, dont Lima, l'actuelle capitale du Pérou. Comme on ne trouvait presque plus d'or et d'argent, car pour les indigènes ces métaux n'avaient aucune valeur économique, mais seulement une valeur ornementale, Pizarro demanda à l'empereur Charles Quint de transférer son poste de gouverneur à Charcas, au sud de Cuzco, où l'exploitation des mines lui permettrait d'obtenir des ressources financières pour poursuivre sa politique fondatrice. Mais l'empereur ne le lui accorde pas, et lorsque il meurt le 26 juin 1541, assassiné dans sa maison de Lima, victime d'un complot ourdi par ses ennemis du clan d'Almagro, Francisco Pizarro est complètement ruiné.

MÉTAL SOLAIRE

L'or était un élément fondamental dans la vision du monde inca. Les Incas considéraient que ce métal précieux venait de la sueur du Soleil et était associé au pouvoir masculin, notamment celui de l'Inca, fils du Soleil.

1.

Masque à l'effigie du dieu Soleil, provenant de la région de Tolita, en Équateur. *Musée de la Banque centrale, Quito.*

1. AKG / ALBUM ; 2. ORONOZ / ALBUM ; 3. SCALA, FLORENCE ; 4. ORONOZ / ALBUM ; 5. AKG / ALBUM.

◂ **Figurine** en or représentant un *orejón* (« grandes oreilles »), nom des nobles incas. Collection Larrea. *Musée de l'Amérique, Madrid.*

▾ **Plaque** en or repoussé montrant ce qui semble être une scène de chasse. *Musée de l'Amérique, Madrid.*

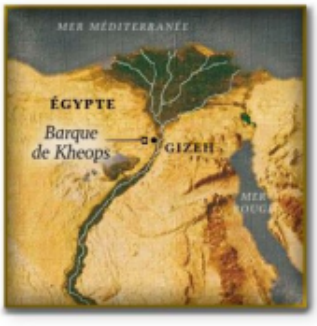
Figurine féminine ▸ composée d'un alliage d'argent et d'or. *Musée historique régional, Cuzco.*

◂ ***Quero*** en or décoré de scènes naturalistes d'oiseaux et de plantes. *Art Institute, Chicago.*

Le dernier voyage de Kheops dans sa barque solaire

En 1954, une barque funéraire est retrouvée en pièces détachées au pied de la grande pyramide de Gizeh par des archéologues égyptiens.

Les années 1950 marquèrent un tournant dans l'histoire contemporaine de l'Égypte. Le roi Farouk fut renversé en 1952 par le Mouvement des officiers libres, une organisation clandestine fondée par le militaire Gamal Abdel Nasser, et la monarchie fut abolie en 1953 par l'instauration d'une république laïque. Incarnation du nationalisme égyptien, Nasser devint raïs (président) en juin 1956 et affranchit son pays de la domination coloniale en contraignant la France et la Grande-Bretagne à se retirer du canal de Suez, qu'il nationalisa un mois plus tard.



Durant la même période, les archéologues égyptiens s'émancipèrent eux aussi de la tutelle occidentale et s'illustrèrent par deux découvertes majeures : celle de la pyramide à degrés de Sekhemkhet, un pharaon encore inconnu jusqu'à la découverte de son monument funéraire, puis celle de la barque solaire de Kheops, qui figure incontestablement parmi les plus spectaculaires découvertes de l'égyptologie. La première fut faite en 1951 par Zakaria Goneim, au sud-ouest de la pyramide à degrés du pharaon Djoser, sur le site archéologique de Saqqarah, dont il dirigeait alors les fouilles. Plus exceptionnelle encore, la seconde fut faite en 1954 par Kamal el-Mallakh au pied de la pyramide de Kheops, la plus grande de celles élevées sur le plateau de Gizeh, près du Caire.

Des indices troublants

Après la Seconde Guerre mondiale, les autorités égyptiennes avaient entrepris de déblayer le bas des quatre faces de la grande pyramide de Kheops afin de faciliter la circulation des touristes sur le plateau de Gizeh. En 1954, alors qu'il ne restait plus qu'à déblayer le pied de la face sud, une série d'indices guidèrent les archéologues jusqu'à la barque solaire de Kheops. Le premier d'entre eux ne les surprit pas outre mesure : il s'agissait d'un pan du mur déjà mis au jour à une distance de 23,6 m des trois autres faces de la pyramide, et qui

LA BARQUE SOLAIRE de Kheops, reconstituée et ici exposée au musée de la Barque solaire, sera bientôt présentée dans le Grand Musée égyptien.

DEA / SCALA, FLORENCE

STATUETTE EN IVOIRE À L'EFFIGIE DE KHEOPS. *MUSÉE ÉGYPTIEN, LE CAIRE.*
AKG / ALBUM

1952
À Saqqarah, Zakaria Goneim découvre la pyramide à degrés du pharaon Sekhemkhet.

1954
Kamal el-Mallakh découvre à Gizeh une barque solaire au pied de la grande pyramide de Kheops.

1985
À Gizeh, le musée de la Barque solaire accueille l'embarcation du même nom, reconstituée depuis 1968.

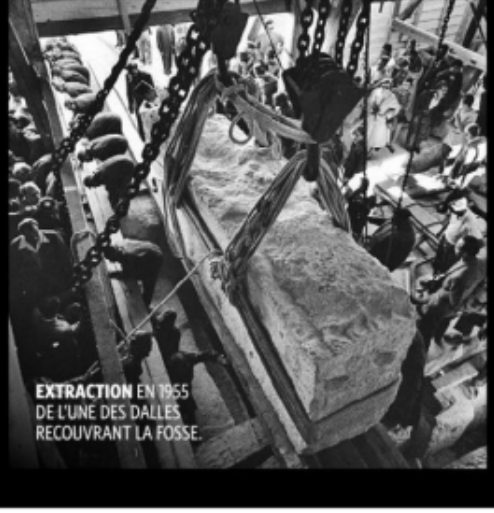
1987
Une équipe japonaise confirme la présence d'une seconde barque au pied de la grande pyramide de Kheops.

délimitait autrefois le complexe funéraire de Kheops.

Ce pan ne se situait toutefois qu'à 5 m de la face sud et se dressait de surcroît sur une large couche de *dakkah*, un mélange de limon et de débris qui attira immédiatement l'attention de Kamal el-Mallakh. Tandis que les ouvriers s'activaient sur sa demande pour dégager cette couche et savoir ce qu'elle occultait, celui-ci en inspecta la surface et y reconnut la couleur rosâtre caractéristique d'un mortier de l'Ancien Empire. Piquée par la curiosité, l'équipe redoubla d'efforts et vit bientôt affleurer deux dallages composés de 40 et de 41 monolithes, l'un situé au sud-ouest et l'autre au sud-est de la pyramide, frappé d'un cartouche au nom de Kheops. Le verdict était sans appel : ces deux dallages clairement séparés l'un de l'autre devaient recouvrir deux

LE PARFUM DU TEMPS

EL-MALLAKH a évoqué l'instant unique où il a vu la fosse pour la première fois : « Comme ceux d'un chat, mes yeux se sont fermés pour s'habituer à l'obscurité. J'y ai respiré un parfum des plus sacrés : celui de l'encens. J'y ai respiré le parfum du temps, celui des siècles et de l'Histoire. »

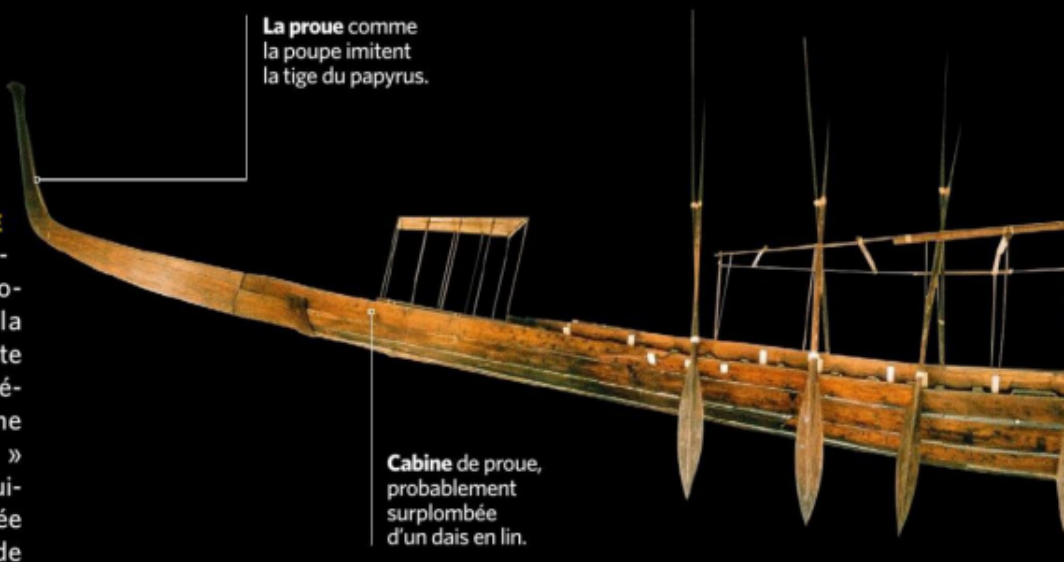


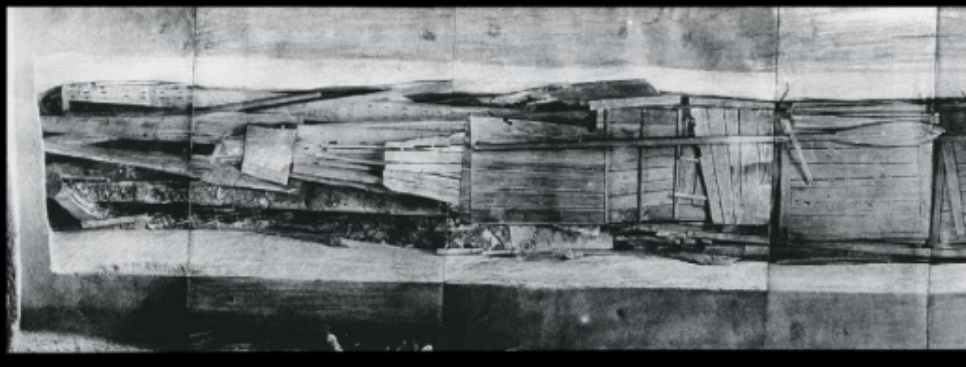
EXTRACTION EN 1965 DE L'UNE DES DALLES RECOUVRANT LA FOSSE.

RALPH CRANE / LIFE / GETTY IMAGES

Un puzzle quasiment impossible

« [LA VUE DE LA BARQUE solaire me remplit] d'angoisse et de terreur. J'ignorais absolument tout de la construction navale. Or, cette embarcation semblait requérir un charpentier de marine plutôt qu'un restaurateur. » Ahmed Youssef Moustafa, lui-même restaurateur du Musée égyptien du Caire, profita de l'extraction et du traitement des pièces pour visiter tous les chantiers navals du Nil. Après avoir pris d'abondantes notes et reconstitué des navires grandeur nature, il releva le plus grand défi jamais posé par l'égyptologie : redonner vie à un navire sacré datant de près de cinq millénaires.





vastes fosses creusées sous le règne de Kheops, pendant la construction de sa pyramide.

Victimes du succès

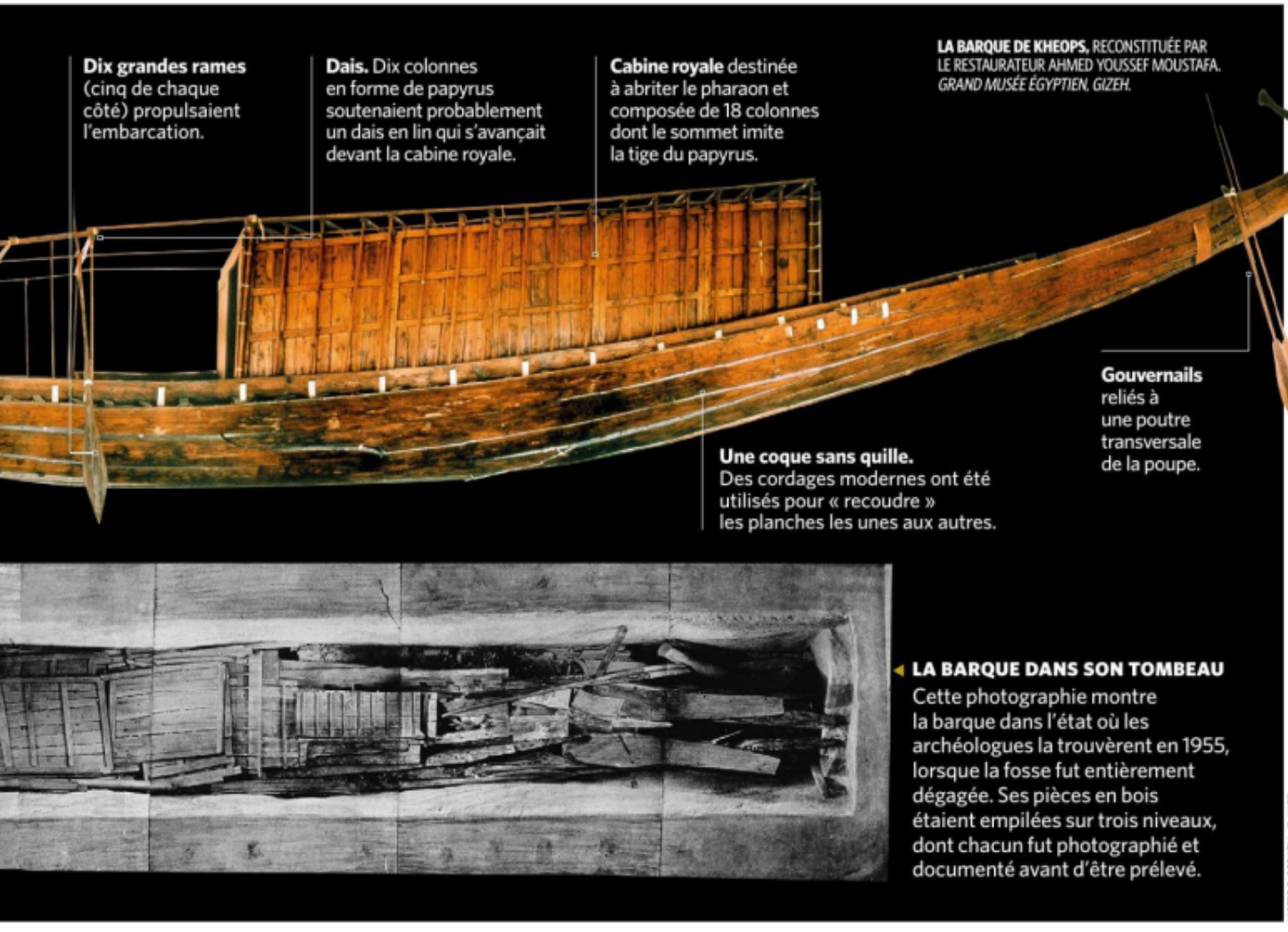
Alors que les fouilles menaçaient d'être suspendues *sine die* par la destitution du roi Farouk et par l'exil du directeur du Service des antiquités, que personne ne semblait disposé à remplacer, les autorités finirent par donner le feu vert à la reprise des travaux. Le 26 mai 1954, après de longues journées de travail, l'équipe dégagea enfin les dalles jusqu'à leur niveau inférieur, qui reposait sur le rebord de la fosse. Après avoir pratiqué une ouverture, Kamal el-Mallakh y fit pénétrer la lumière du soleil au moyen d'un miroir. Il crut y apercevoir une barque dont la structure en bois était démontée et parsemée de débris calcaire provenant des dalles qui la surplombaient, mais globalement bien conservée.

Les découvertes faites à Gizeh et à Saqqarah propulsèrent Kamal el-Mallakh et Zakaria Goneim au rang d'ambassadeurs de la jeune République égyptienne. Envoyés aux États-Unis pour y donner une série de conférences, tous deux furent néanmoins victimes de leur propre succès : le premier se reconvertit dans le journalisme, expulsé du Service des antiquités pour avoir focalisé l'attention du public, tandis que le second se suicida en 1959, accusé à tort de trafiquer des antiquités. Par ailleurs, le nationalisme ambiant poussa le gouvernement de l'époque à

La reconstitution de la barque en dévoila les imposantes dimensions : 43,4 m sur 5,9 m.

CHARPENTE RECONSTITUÉE DE LA COQUE DE LA BARQUE SOLAIRE DE KHEOPS.

IAN PATRICK / ALAMY / ACI



LA BARQUE DANS SON TOMBEAU
Cette photographie montre la barque dans l'état où les archéologues la trouvèrent en 1955, lorsque la fosse fut entièrement dégagée. Ses pièces en bois étaient empilées sur trois niveaux, dont chacun fut photographié et documenté avant d'être prélevé.

VICTOR R. BOSWELL JR / NGS

ne confier ce projet qu'à une équipe exclusivement égyptienne, financée par des ressources exclusivement égyptiennes. Le refus de tout concours extérieur ralentit toutefois la reconstitution de la barque, qui ne fut exposée au public qu'au bout d'une trentaine d'années.

Une seconde fosse

Les fouilles mirent au jour 1 224 éléments empilés sur plusieurs niveaux, dont la taille variait de 10 cm à 23 m, et dont la restauration et la reconstitution furent confiées à Ahmed Youssef Moustafa, le restaurateur du Musée égyptien du Caire. Pour résoudre ce casse-tête, celui-ci commença par réaliser une version miniature de la barque, en s'aidant des indications « bâbord », « tribord », « proue » et « poupe » qui figuraient sur les pièces originales. Après s'y être repris à cinq fois, il parvint enfin à reconstituer la barque solaire de Kheops. À partir de 1985, cette imposante embarcation de 43,4 m de long et 5,9 m de large fut conservée au musée de la Barque solaire, construit à l'emplacement même de la fosse qui l'avait abritée pendant des millénaires.

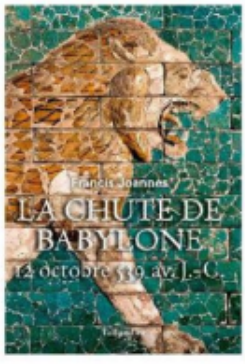
Dans la seconde fosse découverte en 1954, la présence d'une seconde barque ne fut confirmée qu'en 1987, au moyen d'une analyse électromagnétique réalisée par l'équipe d'archéologues japonais de l'université Waseda, sous la direction de Sakuji Yoshimura. Le concours de la National Geographic Society permit de photographier l'intérieur de la cavité sans y faire pénétrer d'air extérieur, une précaution qui se révéla plus tard inutile puisque la cavité n'était déjà plus hermétique. Le mauvais état de cette seconde barque poussa d'ailleurs à monter une tente-laboratoire au-dessus de la fosse, après en avoir retiré le dallage, pour y restaurer les quelque 1 200 éléments dont l'extraction commença en juin 2013. Parmi eux, 704 pièces ont déjà été restaurées et acheminées vers le Grand Musée égyptien, dont l'édification vient de s'achever au pied des pyramides de Gizeh et qui doit être inauguré fin 2022. ■

JOSÉ MIGUEL PARRA
ÉGYPTOLOGUE

Pour en savoir plus
INTERNET
Grand Musée égyptien
gem.gov.eg

ANTIQUITÉ ORIENTALE

Elle est tombée, Babylone… !



LA CHUTE DE BABYLONE. 12 OCTOBRE 539 AV. J.-C.
Francis Joannès
Tallandier, 2022, 384 p., 23,50 €

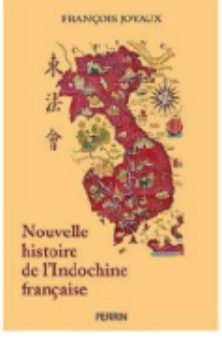
Né d'une guerre d'indépendance des Babyloniens pour se libérer de la tutelle de l'Empire assyrien, l'Empire néobabylonien a dominé le Proche-Orient du 23 novembre 626 au 12 octobre 539 av. J.-C. En 20 ans, Nabopolassar, fondateur de la dynastie néobabylonienne, assure l'indépendance de la Babylonie, puis de l'empire le plus puissant – en particulier militairement – de la région. Son fils, Nabuchodonosor, lui succède et règne de 605 à 562. Au début du VI^e^ siècle av. J.-C., l'empire a à peu près atteint ses limites « définitives ». Pourtant, à peine 60 ans plus tard, le 12 octobre 539, Cyrus le Perse fait son entrée à Babylone et signe la naissance de l'« empire-monde » perse, presque sans coup férir : Babylone ne sera plus, durant ses 600 ans de survie, qu'une cité de second rang. Comment cela a-t-il pu être si soudain et si aisé ?

Dans un livre d'une grande clarté, étayé par une documentation abondante mais biaisée de par sa nature (vestiges archéologiques, tablettes cunéiformes), Francis Joannès, professeur émérite d'histoire ancienne à Paris 1, remonte le fil du règne du dernier monarque, Nabonide (556-539), et interroge sa responsabilité dans la fin de l'empire. Thème après thème (par exemple, le déséquilibre – la fragilité structurelle ? – entre le centre babylonien et le reste de l'empire ; ou la préférence « hérétique » de Nabonide pour le dieu Sîn plutôt que pour Marduk, roi des dieux), il inventorie les fragilités d'un règne qui accumula les signes d'une fin sinon annoncée, du moins possible, et que Nabonide pressentait pour sa part inéluctable. ■

FRANÇOIS KASBI

XIX^E^-XX^E^ SIÈCLE

L'Indochine, longue parenthèse



NOUVELLE HISTOIRE DE L'INDOCHINE FRANÇAISE
François Joyaux
Perrin, 2022, 445 p., 24 €

La France prend pied en Indochine en 1858 ; en 1954, elle la quitte, après moins d'un siècle de tutelle coloniale. Simple « notion géographique avant de devenir une entité politique », l'Indochine vivait entre deux aires culturelles : chinoise pour l'empire d'Annam (l'actuel Vietnam), indienne pour le Cambodge et le Laos. D'où la mise en place d'une colonie qui se partageait entre les statuts allant du protectorat à l'administration directe, avec un empire d'Annam remis à un souverain fantoche – le dernier, Bao Dai – en 1949. Le tout sous la férule d'un gouverneur général.

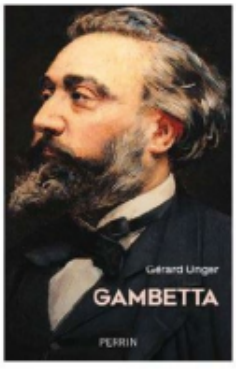
L'objectif de l'auteur, élève de Jean-Baptiste Duroselle, n'est pas ici de produire un énième essai sur la colonisation proprement dite et ses rouages, mais de l'insérer dans tout un contexte géopolitique. Tout part de la rivalité entre Français et Britanniques pour profiter au mieux des faiblesses de la Chine. La recherche d'un « Hong Kong français » à Saigon, Tourane ou Haiphong, avec pour objectif de jouer d'appuis solides pour entrer en Chine, au moins sur le plan commercial, par le Yunnan.

Une mise en place laborieuse (l'affaire de Langson, en 1854), une emprise que le réveil de la Chine à partir de 1911 rend encore plus précaire. Le nationalisme vietnamien profite de la défaite française de 1940. Dès lors, l'Indochine est une proie pour le Siam, le Japon… Le retour de la France se fait à la marge des enjeux de la guerre froide. En 1954, c'est la partition et l'annonce d'une nouvelle guerre. L'essai de Joyaux vaut mieux qu'un détour, il est indispensable. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

XIXE SIÈCLE

Gambetta, républicain pugnace



GAMBETTA
Gérard Unger
Perrin, 2022,
480 p., 25 €

Fils d'un épicier italien installé à Cahors, Léon Gambetta (1838-1882) fit de bonnes études et « monta » à Paris pour s'établir comme avocat. Très vite, il entra dans le combat politique. Républicain, élu au Corps législatif en 1869, il se montre un opposant tonitruant à Napoléon III. La guerre contre la Prusse, la défaite et la chute du régime en 1870 le poussent sur le devant de la scène. Tête dirigeante du gouvernement de Défense nationale, il s'échappe de Paris (en ballon !) pour organiser des armées de secours. Au temps de la Commune, il quitte la France, mais y revient dès février 1871 pour se faire élire à l'Assemblée constituante.

Jusqu'à sa mort, prématurée, à 44 ans, Gambetta œuvre de toutes ses forces pour une république difficile à instaurer. Intransigeant au départ, il s'assouplit au point que ses adversaires, tel Clemenceau, le qualifient d'opportuniste. Son « grand ministère » ne dure pas trois mois. Usé, malade, il meurt peu après, en se blessant avec son revolver.

Pour camper son Gambetta, Gérard Unger part d'un constat : il n'est plus qu'un nom dans la toponymie des villes. On a oublié le résistant à l'invasion, le tribun, le propagandiste d'une république qu'il voulait exemplaire. Libre penseur, maçon, anticlérical, il est, autant que Thiers ou Jules Ferry, un des pères fondateurs de la IIIe République. L'auteur nous le fait revivre dans une biographie de qualité. ■

J.-J. B.

Écoutez le podcast consacré à Léon Gambetta sur **www.storiavoce.com**

XXE SIÈCLE

Paul Doumer, illustre inconnu

PAUL DOUMER. LA RÉPUBLIQUE AUDACIEUSE
Amaury Lorin
Champ Vallon, 2022,
424 p., 27 €

Avant d'être un nom de rue, Paul Doumer est celui d'un homme d'État, un peu oublié. Amaury Lorin brosse ici le portrait fourni d'un homme dont le destin tragique est intimement lié à celui de la France républicaine. Comment expliquer que Ferry, Gambetta et Clemenceau aient pris leur place dans les livres d'histoire, et que ce brillant fils de cheminot en ait été exclu ?

Rien ne destine ce natif d'Aurillac à gravir aussi brillamment les échelons de la carrière politique (député, ministre, sénateur). Son ambition éclot sur les bancs de l'école, symbole de la méritocratie républicaine. Après avoir travaillé comme ouvrier graveur, il se tourne vers le professorat, puis le journalisme. À 38 ans, Doumer est nommé ministre des Finances du gouvernement radical. Il est gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902, et on on retient de lui cette formule lapidaire : « gouverner partout, n'administrer nulle part ».

Alors que la France poursuit son expansion coloniale, la carrière du « Colbert de l'Indochine » prend un tournant décisif. De retour en France, il se distingue par sa maîtrise des questions financières et coloniales. Lors de la Grande Guerre, quatre de ses cinq fils « meurent pour la France ». L'opinion voit dans la souffrance du père le reflet de celle du pays. Président du Sénat en 1927, il est élu président de la République en 1931. Le 6 mai 1932, son assassinat par un fasciste russe érige le « héros » en « martyr républicain ». Un livre de référence qui s'appuie sur des archives inédites. ■

MARI-GWENN CARICHON

Écoutez le podcast consacré à Paul Doumer sur **www.storiavoce.com**

XVIIIE-XIXE SIÈCLE

L'importance d'être Constant

BENJAMIN CONSTANT
Léonard Burnand
Perrin, 2022,
380 p., 23€

Pour le plus grand nombre, Benjamin Constant (1767-1830) est à ranger parmi les illustres inconnus. Et pourtant, à sa mort, une foule de quelque 150 000 personnes l'accompagna au cimetière parisien du Père-Lachaise. La Fayette le salua comme l'« un des esprits les plus étendus et les plus variés qui aient jamais existé ».

L'auteur, qui dirige l'Institut Benjamin-Constant, prend le soin d'expliquer pourquoi ce citoyen de Lausanne naturalisé français a été négligé. Dès 1794, il tira de son union avec Germaine de Staël la reconnaissance d'esprits illustres (Humboldt, Schlegel, Sismondi…), habitués à fréquenter le couple au château de Coppet, au bord du Léman. Constant a beaucoup écrit. Son roman *Adolphe* (1816) est à ranger auprès des *Souffrances du jeune Werther* de Goethe. Ses articles, ses essais (notamment les *Principes de politique applicables à tous les gouvernements représentatifs*) sont à l'origine du libéralisme à la française.

Vraie girouette politique — ou plutôt, comme le dit drôlement Léonard Burnand, « girouette immobile » —, il n'était pas à une palinodie près. Très critique à l'égard du Premier consul Bonaparte, il se rallia pourtant aux Cent-Jours et rédigea l'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire, qui temporisait le despotisme de Napoléon. Après un court exil, Constant retourna à la vie politique, se battant pour le respect de la Charte de 1814, avant de saluer la prise du pouvoir par Louis-Philippe. Un itinéraire complexe, mais toujours au service d'un credo de la liberté sans freins. Cette biographie de qualité nous assiste pleinement. ■

J.-J. B.

RENAISSANCE-XXE SIÈCLE

Le jardin d'Éden de la littérature

LA FABRIQUE
DU CHEF-D'ŒUVRE
Sébastien Le Fol (dir.)
Perrin, 2022,
419 p., 23€

Pour Sébastien Le Fol, maître d'œuvre de cet ouvrage collectif, la littérature française est comparable à un « jardin d'Éden », car « il suffit de se baisser pour récolter une plante rare, une essence extraordinaire ».

Il a sollicité 23 journalistes, romanciers, historiens et essayistes avec, pour cahier des charges, la genèse d'une œuvre, son temps et sa forme d'écriture, sa réception et, jusqu'à aujourd'hui, sa postérité. L'ordonnancement est chronologique, de François Rabelais à Marguerite Yourcenar. Un choix nécessairement subjectif et limité, avec des absents : les poètes (sauf La Fontaine), le théâtre (sauf Molière et Beaumarchais), des écrivains de premier rang (Montesquieu, Maupassant, Zola, Gide…). Sébastien Le Fol est le premier à s'en désoler, et peut-être songe-t-il déjà à réitérer son travail.

En attendant, on apprend beaucoup. À deux ou trois contributions près, trop sommaires, on profite d'éclairages de premier ordre. *Les Essais* de Montaigne (Compagnon), *Les Pensées* de Pascal (Plazenet), *Le Contrat social* de Rousseau (Bock-Côté), *Le Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases (Thierry Lentz), *Madame Bovary* de Flaubert (Catherine Vigourt), *À la recherche du temps perdu* de Proust (Mathilde Brézet), le *Voyage au bout de la nuit* de Céline (Dupuis), les *Mémoires d'Hadrien* de Yourcenar (Josyane Savigneau) se détachent du lot.

Voilà donc une « fabrique » d'utilité publique, moins analytique que chaleureuse et empathique, pour lire ou relire ces « classiques ». Une réussite. ■

J.-J. B.

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS — National Geographic

Histoire & Civilisations vous recommande *les véritables aventures d'Homère*

Les véritables aventures d'Homère premier des poètes

Louise Guillemot

Et si les mots pouvaient changer le monde ? C'est au pays des dieux amoureux et des fleuves protecteurs que la quête du jeune homme qui voulait apprendre à chanter commence. Homère, guidé par son amie la Muse, traverse la Grèce dans une incroyable aventure sur terre et sur mer, brave pirates et bêtes féroces, et lie les amitiés les plus improbables pour apprendre à composer ses hymnes... Même les dieux et les déesses tendent l'oreille !

Ce premier roman accessible et ludique, à partir de 10 ans, offre enfin à Homère le récit de sa propre odyssée !

Format : 15 x 21 cm
272 pages – 19 €
Collection
Les petits Platons

Bon de commande

Commandez par téléphone, c'est 100% sécurisé ! Tél. 01 48 88 51 05 ou également sur **boutique.histoire-et-civilisations.com**

Merci de nous retourner ce bon avec votre règlement par chèque à l'ordre de Histoire & Civilisations à :
Histoire & Civilisations/VPC, TSA 81305, 75212 PARIS CEDEX 13

Je commande	Réf.	Prix	Quantité	Prix
Les véritables aventures d'Homère	02.7585	19€	.....	..... €
Je règle les frais d'envoi				3€
Total de la commande				..... €

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....
Tél |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| **22E3G**

E-mail ..... @ .....
Je souhaite être informé(e) des offres : ○ de *Histoire & Civilisations* ○ des partenaires de *Histoire & Civilisations*

Offre valable jusqu'au 31/10/2022 en France métropolitaine. Livraison entre 1 à 2 semaines à réception du bon de commande et dans la limite des stocks disponibles. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://www.histoire-et-civilisations.com/pages/confidentialite ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr - R.C. Paris B 323 118 315

ANTIQUITÉ ROMAINE

Rome installe son camp à Lens

À travers la présentation de 400 œuvres, le musée du Louvre-Lens explore l'histoire d'un concept à succès : la « romanité », fil rouge des liens entre la cité-capitale et son immense empire.

Les statues romaines se fondent particulièrement bien dans le décor du Louvre-Lens ! Elles profitent d'un espace généreux et s'y épanouissent. Le musée, qui fête ses 10 ans cette année, aborde ainsi avec gourmandise l'Antiquité pour sa nouvelle exposition « Rome. La cité et l'empire ». Vaste programme qui explore la civilisation romaine du milieu de l'époque républicaine (IIe siècle av. J.-C.) jusqu'à la fin du Haut-Empire (vers 300 apr. J.-C.). Et ce grâce à plus de 400 œuvres.

LES PORTRAITS D'EMPEREURS (ICI DANS L'UNE DES SALLES DE L'EXPOSITION) INCARNENT VISUELLEMENT LEUR POUVOIR.

FRÉDÉRIC IOVINO / SERVICE DE PRESSE

Au régime impérial

L'art à l'époque s'est beaucoup exprimé à travers des commandes officielles, mais aussi des manifestations populaires. Dans cet empire qui s'étendit de l'Europe occidentale au Proche-Orient, comment se traduisit la « romanité » ? Et quels furent les liens entre la cité-capitale et ces territoires gigantesques ? L'exposition s'ouvre sur une imposante statue de Rome, datant des Ier et IIe siècles apr. J.-C., personnifiée sous la forme d'une femme guerrière. L'influence grecque y est particulièrement perceptible. Plus loin, un relief permet d'entrevoir les différents statuts des citoyens, la toge devenant par exemple un vêtement d'apparat. Le pouvoir se personnifie de plus en plus, et les *imperatores*, au départ des membres de l'aristocratie assumant temporairement la conduite des affaires publiques et militaires, évoluent jusqu'à l'instauration par Auguste du régime impérial en 30 av. J.-C. Tous les pouvoirs se concentrent alors dans les mains d'un seul homme, que statues et bustes transforment en héros.

Le Louvre-Lens profite de la fermeture temporaire des salles romaines de son grand frère parisien pour récupérer, le temps de son exposition, 300 pièces auxquelles s'ajoutent des œuvres provenant des musées du Nord-Pas-de-Calais, vestiges des cités de la Gaule Belgique, une des provinces de l'Empire romain qui concerne tout particulièrement le musée. Des vaisselles, des céramiques découvertes lors de fouilles dans la Somme ou le Pas-de-Calais attestent d'un vaste réseau d'échanges. Et de la dynamique de l'empire. ■

HERVÉ LEWANDOWSKI / RMN-GP / SERVICE DE PRESSE

◀ **GOBELET** AUX SQUELETTES APPARTENANT AU TRÉSOR DE BOSCOREALE. Ier SIÈCLE. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*

Rome. La cité et l'empire
LIEU Musée du Louvre-Lens, 99, rue Paul-Bert, 62300 Lens
WEB www.louvrelens.fr
DATE Jusqu'au 25 juillet

Une coédition La Vie Le Monde qui éclaire les grands enjeux historiques, culturels et géographiques de notre époque.

La notion de peuple ne cesse d'être convoquée par l'actualité. Les peuples autochtones défendent leurs droits, le populisme progresse dans une Europe qui se barricade face aux migrations, les tensions « ethniques » perdurent dans de nombreux pays du monde…

À l'heure des revendications identitaires, ce hors-série revient sur la façon dont se sont construits les peuples et les États-nations au fil du temps, et sur ce qui les définit : une langue, un territoire, une culture, un récit fondateur… Pas aussi simple qu'il n'y paraît.

Format 22 x 28 cm - 124 pages - 14 €

Disponible sur **boutique.lavie.fr**

BON DE COMMANDE à

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Les peuples en cartes	02.3634	14 €	.....	..... €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande				..... €

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de **La Vie** à : La Vie/VPC, TSA 81305, 75212 PARIS CEDEX 13

Commandez par téléphone, c'est 100 % sécurisé ! **01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/10/2022 pour la France métropolitaine. Livraison : de 1 à 2 semaines.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications [Groupe Le Monde], responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez [accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès], consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://confidentialite.lavie.fr ou écrivez à notre Délégué à la protection des données 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr - R.C. Paris B 323 118 315

❑ M. ❑ Mme Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal

Ville.....

Tél

22E3G

E-mail ..... @ .....

Je souhaite être informé(e) ❑ des offres de *La Vie* ❑ des offres des partenaires de *La Vie*

Dans le prochain numéro

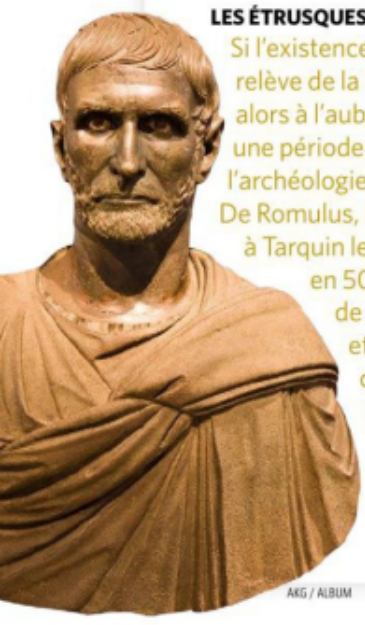
SAINTE-SOPHIE, LE JOYAU DU BOSPHORE

EN 330, CONSTANTINOPLE devient la « seconde Rome » par la volonté de l'empereur Constantin Ier. Mais c'est l'empereur Justinien qui va lui offrir un monument à la hauteur de sa gloire : la basilique Sainte-Sophie, inaugurée en 537 et chef-d'œuvre de l'architecture byzantine. Depuis, cette fastueuse église, convertie en mosquée après la prise de la ville par les Ottomans en 1453, a résisté à tous les assauts, aux séismes comme aux pillages.

RIDAY PICTURE / ALAMY / AO

QUAND LES ROIS ÉTRUSQUES DOMINAIENT ROME

LES ÉTRUSQUES ONT-ILS RÉGNÉ sur Rome ? Si l'existence des rois les plus anciens relève de la légende, la cité italique, alors à l'aube de son histoire, a connu une période de royauté attestée par l'archéologie dès le VIIIe siècle av. J.-C. De Romulus, le fondateur mythique, à Tarquin le Superbe, détrôné en 509 av. J.-C. en raison de son pouvoir arbitraire et cruel, quel rôle ont joué ces souverains dans le développement de la future capitale ?



PORTRAIT DE BRUTUS, QUI DESTITUA TARQUIN POUR FONDER LA RÉPUBLIQUE ROMAINE. BRONZE. IIIe SIÈCLE AV. J.-C.

AKG / ALBUM

Christophe Colomb

Qui était vraiment le pionnier de l'ère des découvertes ? De son lieu de naissance à sa sépulture, en passant par son véritable visage ou encore le nom du navigateur qui lui aurait indiqué sa route, nombreux sont les mythes et les débats nés autour de Christophe Colomb.

L'expédition polaire de 1871

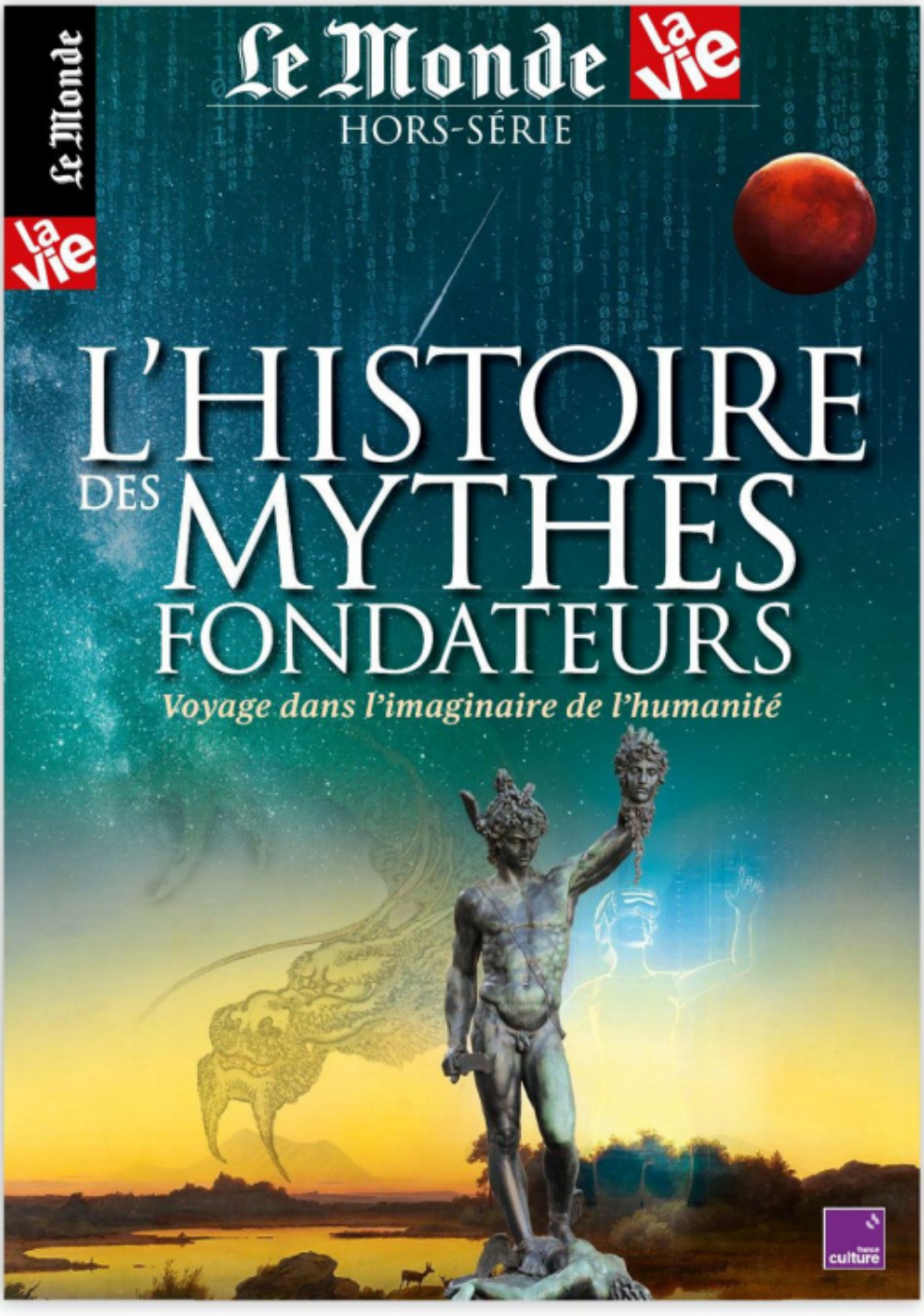
En 1871, le gouvernement des États-Unis confie à Charles Francis Hall la mission d'atteindre l'un des lieux de la planète encore inexplorés : le pôle Nord. Mais loin de gagner la gloire escomptée, l'expédition, piégée en plein désert blanc, se transforme en drame.

Les Gaulois au combat

Les Celtes de Gaule étaient-ils vraiment ces guerriers hirsutes et agités, dépeints par l'art du XIXe siècle comme par la bande dessinée ? S'ils étaient effectivement habités par une fureur sacrée au combat, les Gaulois ont séduit par leurs qualités militaires jusqu'à Jules César lui-même.

NOUVEAU

LES WINDSOR
UN HORS-SÉRIE DE 260 PAGES - **14,50 €**
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Depuis la nuit des temps, l'être humain invente des histoires pour expliquer l'origine de l'univers et le sens de sa vie. Peuplés de dieux, riches d'événements extraordinaires, ces récits se sont transmis au fil des migrations, s'adaptant à chaque civilisation. Et chaque époque les revisite, en fonction de ses besoins. De Prométhée aux héros de la pop culture, ce numéro offre un panorama des mythes du monde et conte les rêves, les peurs et les espoirs qui bercent l'humanité de la préhistoire à aujourd'hui.

L'HISTOIRE
DES MYTHES FONDATEURS

Un hors-série Le Monde & la vie
164 pages - 14 €
Chez votre marchand de journaux et sur boutique.lavie.fr